

LA VRAYE PHISIQVE, ET NATVRELLE PHILOSOPHIE Françoise.

De FRANÇOIS LALLOVETTE *Conseiller du Roy, Maistre des Requestes de son Hostel, & Presidant de Sedan.*

Dediée à Monsieur le Mareschal de Buillon.



A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER ruë S. Iaques au Bellerophon.

M. D. C.

AVEC PERMISSION.


B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON
P



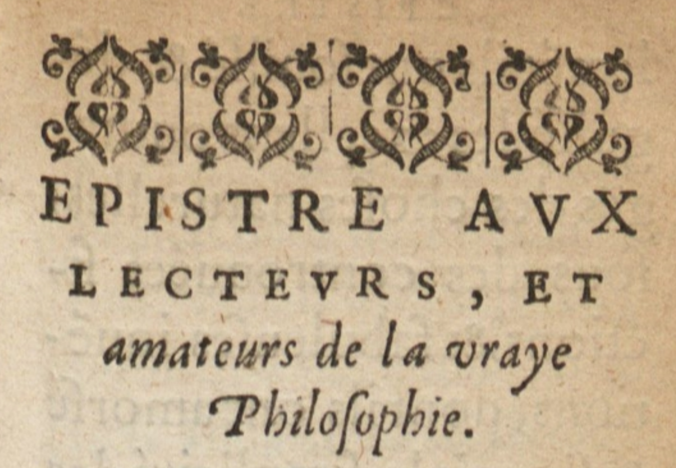
A MONSEIGNEVR LE DVC DE BVILLON, Mareſchal de France, Prince ſouuerain de Sedan.

MONSEIGNEVR,

Comme chacun au bâtiment de vôtre nouuelle Academie (qui eſt vn œuure ſaint & public) doit étre Chreſtiennement

émeu d'y apporter ſa pierre, conſeil ou induſtrie. Je n'ay voulu étre le dernier en ce neceſſaire & ſi profitable ſecours à y mettre ma piece. Qui eſt ce petit traité & bref diſcours de la vraye Phiſique, par lequel ie découure les erreurs & ſurprinſes des ſiecles paſſés, ramenant au point du Vray, les manifeſtes & indubitables enſeignemens de la doctrine & cognoiſſance de la nature. Et le vous dedie MONSEIGNEVR, pour eſtre ſous l'ombre & autorité de vôtre grãd nom conſacré & depoſé en vô-

tre Ecole Sedanoiſe, où ie m'aſſeure deuoir étre quelque iour le Sanctuaire des bonnes lettres, comme elle eſt déja le temple & modelle de la vraie Juſtice, dont i'eſpere que la France tirera bien toſt par cõformité, les formes & ordres de meſmes deſſeins, treſ-neceſſaires aux François. Et que Dieu vous fera la grace d'en étre l'organe l'inſtrument & Mercure.



EPISTRE AVX LECTEVRS, ET *amateurs de la vraye Philoſophie.*

CEvs qui ſe ſont ci deuant adonnés à l'étude & doctrine des Anciens Philoſophes: ont cõme d'vn mauuais lait, tiré mauuaiſe nourriture & inſtruction, en toutes les parties de la Philoſophie, ſpeciallemẽt en la Phiſique, où nõ ſeu-

lemẽt ils ont ſouillé & déguiſé les excellens ouurages des choſes naturelles, ſous des controuuées fictions, & fabuleuſes inuẽtions, dont ils ont amorſé & ſurpris la ſimplicité des rudes ſiecles, & corrompu la rondeur & naïueté des plus vertueux hõmes, qui de pere en fils ſe ſont par mauuaiſe coûtume, laiſſé emporter à la vanité de leurs malins conſeils, & au vent de leurs legeres conceptions, ſi ſubtilement écloſes, que chacun s'y eſt

peu a peu si auant & aussi plaisãment endormy, que le pescheur de Theocrite, qui pensoit auoir prins le poisson d'or, qui a son reueil s'éuanouit se trouuãt deçeu par l'illusiõ du songe: comme j'espere qu'en reconnoitrez & iugerez quelque iour autant de ce que vous auez cy-deuant creu, & receu des opiniõs de la Payenne Phisique, qui par la lumiere & clarté de cét œuure, se trouueront n'auoir eté que des fantastiques illusions, que

vous aurez honte d'auoir ſi longuement ſuiuy, & crainte de tomber au reproche que Thucidide auoit autres-fois fait aux Atheniens qu'il appelloit δούλους ἀτόπων. Car il vaudroit mieux (cõme diſoit l'Academique Ciceron) ne ſçauoir riẽ du tout, que de s'amuſer à l'étude des choſes peruerſes & menſongeres. Ce que ce grand Hermias, quand il fut deuenu Chreſtien, ſceut bien remonstrer à l'Empereur Theodoſe: diſant, que la

Philoſophie n'étoit autre choſe que l'art & ſcience du diable. Là tenant auſſi Varro pour vraye impoſture, & les Philoſophes pour introducteurs de Magiques & Aſtrologiques ſuperſtitiõs, deteſtée & reiettée touſiours de la Repu. Romaine: comme elle ſera quelque iour de ce Royaume, dont nôtre Roy ſurmontant le zele Payen, ne faudra pas d'ôter la memoire de ces épiceurs d'Etoiles qui font des Aſtres des Dieux, &

des autheurs du bõ&mal-
heur des hommes, & de
tous les Etats du monde:
Dont j'adiure & enjoins à
mes enfans ſe détourner,
& requiers inſtãment nos
francs & veritables Fran-
çois, de trauailler & em-
ployer quelque heure de
leur temps, pour y penſer
comprendre & découurir
par l'adreſſe & lecture de
ce petit traicté, l'abus &
ſurpriſe des ſiecles paſſez:
Et quel doit étre le droit
& legitime vſage, & les
vrays enſeignemens de la

vraye Phisique. Afin que reluisiez doresnauant par l'estime & reputation de vos bonnes & vertueuses meurs, & par la science du vray, que toutes nations voudront à vôtre exemple recercher de vous, & de l'Etat François, si vous retranchez de vos meurs & de vos *E*coles les corruptions & deprauations de mauuaise doctrine, dõt le Saint nom Chrestien se voit des-honoré.

Non pas que ie veuille détruire & abolir, ny vous

détourner de la lecture des beaux écrits & admirables inuētions des Anciens Auteurs, qu'on a jadis tenu pour les Dieux & Peres des Philoſophes: Car par eux on connoiſtra de combien de façōs l'eſprït humain qui n'a autre guide que de ſoy-meſme, fait varier & détourner les hommes du vray chemin, de la vraye ſageſſe, que nous deuōs Religieuſement cercher, & faire neantmoins admirer de tous, que mémes au temps

que defailloit la lumiere du Soleil Diuin, ils ayent été ſi auant illuminés des rayons d'iceluy, qu'ils ont éclos & enfanté tant de beaux diſcours, tant d'excellentes & ingenieuſes conceptions & traditions, en tous arts & ſciences, auec tāt d'artifice pour démêler, déueloper & éclaircir les choſes obſcures, qu'Ariſtote (qui en a fait les enſeignemens par demonſtrations, diuiſiōs, definitions, argumētations, & ſyllogiſmes) n'a point

trouué depuis, de ſi digne imitateur, ne de ſi docte obſeruateur des choſes, comme i'ay cy-deuant montré en mon Ethique: Mon intention n'étant autre, qu'en retranchant le mal, j'afermiſſe & rétabliſſe le bien & pureté de la vraye doctrine Phiſique.

TABLE DES NEVF Liures, & Titres de la vraye Phisique & naturelle Philosophie.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

LIVRE. III.

LIVRE IIII.

LIVRE V.

LIVRE VI.

LIVRE VII.

LIVRE VIII.

LIVRE IX.

Fin de la Table des Titres.



LA VRAIE PHISIQVE

LIVRE PREMIER.

Tit. Premier.

EN QVOY CONSISTE LA science & doctrine Phisique.

CHAP. I.

TOVT ce qui est en la nature, & qui peut échoir en la cognoissãce visible & intelligible de l'homme, qu'on appelle en vn mot Monde : est vn magnifique Theatre, auquel les œuures de Dieu se representent, pour mediter contempler & admirer comme

au miroir de sa diuinité son emer-
ueillable puissance, & l'heur &
gloire inestimable de ceste humai-
ne creature qu'il a honoré de li-
mage & pourtrait de sa diuine
semblance, & pour laquelle il a
fait & basti vn si admirable artifice
d'ouurage qui nous est vraiement
vn liure ouuert, pour conuaincre
d'impieté & de trop grande ingra-
titude, tous ceux qui veulent fle-
trir & defigurer la gloire & Maie-
sté d'vn si excellent effect de sa di-
uine puissance, comme ont faict
les Philosophes, par la souilleure
de leurs fausses & detestables in-
uentions, dõt ils ont voulu amoin-
drir & aneantir la toute puissance
& prouidence eternelle du souue-
rain, qui de rien & du seul & sim-
ple mouuement de sa volonté a
faict & formé le tout sans aide de
matiere, suiet, pourtrait, proiect,
ne deliberation precedente, esle-

uant l'vne des parties au deſſus, & abaiſſant l'autre au deſoubs de lœil, faiſant d'icelles aucunes perdurables & immuables pour pluſieurs ſiecles, & les autres caduques, fragiles, & muables, les conſeruant, neantmoins, maniant & gouuernant toutes, & les changeant & renouuelant tellement ſous lordre & obeiſſance des reigles de ſa volonté, que la moindre d'icelle ne peut auoir, ne ſouffrir alteratiõ, ne changement que par l'ordonnance de ſon bon plaiſir, iuſques a la fin & accompliſſemẽt des termes qu'il a ordonnez & determinez pour l'Eſtre Cours & apparence d'icelles.

Et comme on ne pourroit dignement traiter de ces choſes ſans ſe ſouuenir de ladmirable & profonde ſageſſe & prouidence de l'autheur d'icelles, c'eſtoit le ſuiet d'vne premiere eſcole de Sapien-

ce, qui deuoit par degrez, faire monter lœil & meditation de l'homme, au Pere & auteur de cette creation, pour se confermer en lasseurance de cette sainte resolution, qu'il ni auoit point d'autre Dieu ni puissance parfaite, à qui lon deust & peust auoir recours ni autre nature que celle quil auoit creé & establie.

2 MAIS lennemi du genre humain qui est l'enuieux moqueur & detracteur des œuures de Dieu, à tant mis de troubles & broullemens en la science de la vraye nature, & tant esmeu & atiré de gens en l'Escole de ses enseignemens, que mesmes les plus grans & plus renommez dentre les sages des siecles passez, & les premiers auteurs & inuenteurs de la sagesse prophane s'estans rendus les vrais organes & instrumens du malin Esprit, pour establir & sou-

tenir le menſonge & fauſſeté, ils ont ſi eſtrangement chãgé & deſfiguré par leurs faux & menſongers diſcours, les verirables enſeignements de la creation, qu'on ny a veu de leurs temps que des ombres & nuages d'impieté, entre leſquels la lumiere de verité a eſté ſi longuement ſupprimée quelle a eſté preſque du tout eſteinte, ſous la malice de leurs ſiecles, auſquels les hommes auoient tellement proiecté auec le Diable, laneantiſſement de la gloire de Dieu, qu'on auoit iadis ouuertement receu par toutes les nations du monde, l'impïeté pour vn droit & veritable ſeruice, & latheiſme pour reigle de bon & louable exercice.

3 CAR toutes ces grandes lumieres de la Philoſophie Triſmegiſte, Zoroaſtres, Orphee Muſee, L'inus, Homere, Heſiode, Les ſept Sages de Grece, Soló Li-

curgus, Numa Pompilius, Pitagoras, Socrates, Platon, au lieu de publier & enseigner les saints & veritables misteres de la premiere generatiō, dōt ils auoyēt eu cognoissance és liures de Moise, ils ont effrontémēt establi les diables pour saints dieux, & donné aux Astres, Elemēs, & choses crees, souueraine & glorieuse Maiesté diuine, attribuant lorigine & principe des choses à des imaginaires vnitez, & à des fantastiques infinités resstraintes & reserrees au dedans de la circonference du ciel physique, faisans du plus haut tour du Ciel qu'ils appellent premier mobile, vn Souuerain Dieu, qui comme l'ame du monde, donnoit mouuement à tous les Astres & Planettes, que Platon disoit & enseignoit estre les grans dieux visibles, les dispensateurs de vie, & les vrais gouuerneurs de tous estats. Et

comme le lait, & la viande passent & tournent tousiours en nourriture : ceux aussi qui se sont adonnez a l'estude de telle fausse doctrine, on faict de pere en fils, découler les ruisseaux de telles impietés a la posterité, & nommer pour dieux les creatures celestes, comme chose de trop enorme & trop ouuerte abomination, que les plus simples mesmes neussent pas voulu souffrir. Mais pour puissances & intelligences qui ne peuuent estre que diuines : leur attribuant l'empire & gouuernement de tout le monde, & de tous les Royaumes d'iceluy, faisant à vn chacun peuple, & tout homme en particulier, le departement des biens & honneurs, & la condition & complexion de la vie & meurs par des controuerses aspects, & genetliaques diuinations. Ce qui ne peut estre autre chose que vray

office de Dieu & prouidence diuine qu'ils taschent a reuerser & destruire.

Ce que moy ne pouuant plus souffrir ne dissimuler, pour l'honneur & dignité de nostre France que ie voy estre serue & esclaue de si meschantes opinions, ie me suis proposé par ce petit œuure qui cõtient la sciẽce du vray, de ramener les françois à la cognoissance de la vraye Philosophie, dont les Philosophes les auoyent détournez, tant auparauant que depuis le temps de nostre Christianisme, & par nouueaux artifices de malins & deguisez Conseils, les ont plõgez en la bourbe & souilleure d'impieté, autant perilleuse & detestable que la premiere introduction paienne des deitez des Astres, & les faire sortir comme d'vn reueil de mauuais songe à vn soli-

de & veritable ſentiment de choſe indubitablement vraie.

Tit. 2. *Pourquoy elle eſt appellee Vraie Phiſique.*

NOus appellons cette doctrine la vraie Phiſique, pourcequ'en la repurgeant, des erreurs & fauſſes impreſſions des Philoſophes (comme ceſt noſtre but) nous la ramenons & rétabliſſons au point du vray & veritables enſeignement des premiers peres & plus anciens auteurs de la vraye Philoſophie, dont les peuples ont eſté premierememen instruits, auant les ſiecles corrompus & depraués des Eſcolles Pitagoriques, Academiques, Stoiques, Epicuriques, Peripatetiques, & autres ſemblables.

Il nous faut toutesfois conſiderer que nous ne pouuons enco-

re pour maintenant auoir ici que les ombres de la vraie Phisique, veu que nous ni auõs que les images de verité, & ne pounons comprendre auoir ni paruenir à la ſcience & cognoiſſance parfaicte des cauſes & doctrine de la nature, que ne ſoions paſſez de ce ſiecle mondain, au ſuperceleſte ou eſt l'Eſcole de la diuine Academie, en laquelle verrons à decouuert lauteur & createur de toute choſe, & la verité meſme de toute ceſte ſaincte archicteture que l'Eſprit malin taſche daneantir ou déguiſer par les vanités & curioſités humaines.

Mais afin que ne perdions cependant le temps, ni les occaſions qui ſe preſentent, a voir & contempler en ce miroir du monde, les excellens ouurages qui ſont mis au deuant de noſtre œil, & cognoiſſant (pour en rendre &

tesmoigner à tous l'honneur & gloire qui est deüe à ce diuin createur) il nous en faut traitter comme il nous est loisible & donné d'en parler, selon les mesures & proportions de sa volonté, & selon la simplicité qu'il nous a montree, & que les premiers peres nous on donné à imiter, lesquels combien quils aient cognu tout ce qui estoit & appartenoit a la vraye Physique, & en toutes les causes de la creation, se sont neantmoins si sagemens moderez & retenus au dedans des bornes de leurs sobres & mesurés discours, qu'ils n'ont rien dit, & publié qui ne fust a entendre & recercher tant en la conoissance des choses superieures du ciel, que des inferieures de la terre, se souuenans de la sentence veritable de sapiẽce, qu'il ne falloit iamais rien plus auãt sonder ni recercher que ce qui en estoit permis

&reuelé. A quoy ne ſe voulans reſtraindre ces prophanes philomythes ains trop temerairemẽt courir apres la vanité & interdite curioſité, ils ſont auſſi tombés és abiſmés & labirintes de tant de corruption qu'au lieu de cercher les cauſes matiere ou principe en Dieu ſeul ils ont fait & controuué des Elemens & premieres matieres, & forgé des nouuelles natures & proprietez aux choſes crées, qui ne peuuent eſtre en la nature, & nous au contraire voulans reduire les hommes ainſi eſtrangement deuoiés & detournés du droit chemin de verité, nous pretendons les inſtruire en vraye Phiſique par les indubitables phenomenes &treſ-certaines demonſtrations de verité, dont lãtiquité ſeſtoit departie & commẽcerons par la definition ou deſcription de Phiſique.

Tit. 3. Que c'est que Phisique, & comme les anciens & modernes l'ont enseignée.

LE nom grec φύσις (qui vaut autãt adire que nature) mõtre & fait comprendre que Phisique n'est autre chose que ceste science & doctrine Phisiologique qui decouure & enseigne que c'est de la nature, & quelles sont les essences & qualités, proprietez plus excellẽtes & plus secrettes qui ont receu estre & nature de Dieu par toutes les œuures naturelles de la creatiõ ou principalles parties d'icelles superieures ou inferieures dont il est besoin de nous rendre plustost admirateurs que trop curieux en la recerche subtile des causes.

En quoy il sembleroit que toutes les essences spirituelles & toutes creatures inuisibles deussent

estre comprises comme estant du nombre des choses crees ausquelles Dieu a donné estre, nature & proprieté distincte & separée des autres tãt inuisibles qu'inuisibles, & tant spirituelles que corporelles. Car hors le Createur, il ni a riẽ qui ne soit creature& qui nait estre & nature pure. Mais ce nest pas nostre but de parler & traicter dautres choses que de celles seulement qui peuuẽt échoir a lœil ou à la simple cognoissance de l'homme & au iugement de ses sens & corruptions humaines, reseruant les plus hautes speculations au traité de nostre Metaphisique.

TIT. IIII. SI LA SCIENce & cognoissance Phisique est necessaire.

LA cognoissance de lavraie Phisique est maintenant plus ne-

cessaire quelle ne fut iamais, veu qu'on y voit tant de sortes dabus & corruptions dont lon a deguisé la lumiere des choses naturelles& la science de la vraie nature, que les Philosophes prophanes ont presque du tout aneanti & suprimé par les vmbres & deguisemens d'vne fausse & supposee cõception, à laquelle ils donnent & attribuent le nom de nature, & dailleurs il nous reuient tant de profit & commodité de cette cognoissance, que nous pouuons dire auec Sainct Augustin quelle nest pas seulement vtile à celuy qui veut faire profession de ceste vraie Philosophie : ains aussi tresnecessaire pour nous faire visiblement comprendre la diuinité, leternité, la toute puissance, &les benefices inestimables du vray Dieu dont il a voulu honorer la nature humaine & la conuaincre de ceste

infallible asseurance, & comme par vne visible demonstration de l'estre grandeur & sapience de sa diuine Maiesté faisant cognoistre quelles choses nous deuons tenir pour creatures & pour œuure de sa creation: quelle grace memoire & recognoissance luy en deuons rendre tous les iours, & par combien de sortes nous le deuons glorifier à lexemple de Moyse, Dauid, Salomon & autres Prophetes par himnes, cantiques, louanges & chants de continuelle rememoration d'vne si admirable bonté & prouidence.

Nous apprenons & cognoissons (comme disoit Sainct Paul aux Romains) par ces choses visibles & par la consideration de si miraculeux ouurages, quelles peuuent estre les choses inuisibles de Dieu à sçauoir sa diuinité sa sapiẽce & puissance eternelle: nous cõ-

templons les creatures celeſtes nous admirons les eſpeces, natures & proprietez d'icelles, non pour en faire des Dieux comme auoyét fait les Grecs, Romains & autres prophanes. Mais pour tant plus eſleuer confermer & aſſeurer noſtre penſée en lexcellent createur d'vn tel ouurage.

2 POVR la recerche & exercice de ceſte vraye Phiſique Salomon a obtenu & pouuons auſſi auoir par la grace & faueur de l'Eſprit diuin, la ſcience & cognoiſſance de toutes choſes qui ſont en leſtendue du monde, les vertus des ſecondes cauſes que Dieu pour la generation des autres, le commencement la fin & le milieu des téps. Les changemens, les Solſtices & les mutations des ſaiſons dont la vie humaine ne ſe peut paſſer, les reuolutions des ans, les ordres & mouuemens des Eſtoiles, la nature

des animaux, la felonnie des bestes proprieté des plantes, pierres metaux & des racines. Toutes lesquel les choses comme elles ont esté faites pour l'vsage & necessité de l'homme, il ne les doit ne peut ignorer sans beaucoup de pertes & incommoditez pour les viures vestemens trafique negotiation, plaisante & vtile habitation de cest heritage mondain,

3 Et est au reste si necessaire à l'homme cette sience Phisique, que sans les addresses de sa cognoissance il ne se cognoist pas soy-mesme, & au contraire il cognoist par elle qu'il est le modele & abregé du mõde, & neãtmoins dautant plus excellent que le mõde qui na esté fait que pour luy, il cognoist d'vne part quelle est la condition de sa premiere & secõde nature, quelle est ceste eucrasie & parfaicte habitude en laquelle

il a esté creé, & voit dautre part quelle est maintenant cette miserable Ataxie & confuse condition ou il est decheu par sa propre malice: le remede & moyen qu'il luy a esté donné pour estre remis en la grace & amour du tout puissant Quelle est lessence & qualité de son ame qui est capable de telle doctrine quelles sont les facultez d'icelles. Les intelligences conceptions & discours merueilleux dont elle est remplie. Quel est aussi l'edifice de son corps & lordre, lagencement & proprieté de tant de sortes de si menues parties qui sont en iceluy. Ladmirable conionction de ces deux contraires & differentes parties du visible auec l'inuisible, du corporel auec le spirituel: du mortel auec limmortel, & quelles sont toutes les simpathies & anthipaties d'iceux, les diuers & simbolisãs mou-

uemens, affections & passions dõt l'vne & lautre sont ensemblement esmeus, comme nous auons bien amplement monsttré cy dessus en la partie de letique que nous auõs estimé estre vn suiect plus propre pour en discourir que ce brief traicté dont nous auons voulu retrancher toute superfluité de doctrine qui nappartient à la science Phisiqne & naturelle pour nestre veus imitateurs & sectateurs de ceux qui ont osé attribuer souueraine & diuine puissance à la nature.





GENERAL DISCOVRS

LIVRE SECOND.

Tit. Premier.

DES DEVX PARTIES DE la Phisique superieure & inferieure.

LA recerche des choses qui appartiennét à la particuliere Phisique est double l'vne regardãt les choses inferieures, l'autre les superieures : & toutes de cognoissance si incertaine qu'il ny a puissance ne faculté humaine qui y puisse paruenir. Car la profondeur des choses superieurs & celestes est si grande, les conditions des Astres si esmer-

ueillable, les ſens exterieurs ſi peu capables de leur obiect & proprieté, leur cours & mouemẽt ſi impoſſibles a voir leur viſteſſe & ſub tilité ſi grãde, qu'il ny a perſõne qui par lart & induſtrie des plus ſubtiles inuentions d'homme ne deſprit malin y ait iamais peu atteindre & neſt pas ſeulemẽt encore cognu le nombre certain des Planettes.

2 Et quant aux choſes inferieures du ciel qui ſont au deſſous du cercle de la Lune. Il ſe trouue tant deſpeces ſi differentes en l'air, en l'eau, en la terre & tant de ſortes de corps & creatures de diuerſe qualité & condition, de ſi eſtrãges formes & proprietez ſecrettes ou manifeſtes & tant de merueilles en la nature d'icelles tant de choſes eſtranges monſtrueuſes & prodigieuſes & tant de difficultez en la ſciẽce des cauſes que chacun forge & imagine en ſon Eſprit, les

vns par histoires autres par pratique & experience, autres par opinion ou imagination & fantasie du sens & apprehension, comme aucuns par le rapport des obiects aux sens exterieurs & deux aux interieurs par tant dautres discours de simple pensee & vaine conception qu'il ni a rien dont on puisse tirer doctrine certaine non pas mesme de la procreation generation & commutation des especes, & est en outre la multitude & varieté des choses si grande si miraculeuse & si difficile à comprendre que qui voudroit exactement escrire & discourir ce qui en est & peut estre en la nature, il ny auroit temps loisir ne vie d'hōme qui y peut satisfaire : & ni a esprit & entendement si curieux qui y puisse attendre & paruenir

3 Il y a dautre part tant descris & tant de liures qui ont esté faits

ſoit par hiſtoire diſcours ou deſcription des choſes naturelles & particulieres, nature & proprieté d'icelles que ce ſeroit vne redite trop inutile & ſuperflue d'en faire icy vn autre recit dennuieuſe & faſcheuſe repetition. Ceux qui en voudront ſouler ou contenter leur curioſité pourront auoir recours a la Phiſique d'Ariſtote, de Plutarque, Senecque, Pline Auienne Dioſcoride, Galien, d'Archimede Dalbert le grand, Collumelle, Euclide, Ptolomee Gebert Cardan & autres recercheurs ou alambiqueurs de metaux en les admoneſtant neantmoins que comme la pieté eſt la vraye regle de toute l'humanité qu'ils ſe donnent bien garde ſe diuertir tant ſoit peu de ceſte ſainɛte & religieuſe intentió de nadonner leur temps & leur Eſprit qu'a choſes vtiles & neceſſaires pour le ſoulagement & com-

commodité de la vie & ſoyent encore treſ-ſongneux de ne paſſer les bornes & meſures de la raiſon, apres vne trop curieuſe recerche des choſes vaines & occultes leſquelles Dieu n'ayant point voulu deſcouurir à linfirmité de l'homme, le Diable taſche de ſauancer & preſenter à ceſte porte & ouuerture de curioſité, pour induire ſurprendre & ſoliciter l'homme & luy faire croire que par autre voye il y pourra paruenir, ceſt a ſçauoir par laddreſſe de ſes ſubtiles inuentions, qu'il deſcouure és arts magique, diuination, confection daneaux. qu'il appelle Phiſiques dõt vſerent le Philoſophe Endemus, le ſorcier Giges, le Roy Indois Archa & autres qui ont voulu prolonger leur vie outre le cours ordinaire de la nature.

La deſcription des deux parties de l'homme qui ſont l'ame & le

corps & toutes les functions & actions interieures ou exterieurs d'icelles, encore quelles appartiennét aux discours de la particuliere Physique. Toutesfois elle est d'vne si notable & necessaire remarque, que nous ne l'auons pas voulu oublier, mais pour ce que nous en auons cy dessus amplemẽt traitté aux liures de l'Etique, ou il a falu parler des meurs & complexions & la cognoissance de l'homme, nous n'en repeterons rien icy, & passerons aux enseignemés generaux & fondamentaux.

TIT. II. MAXIMES sinopsiques & d'indubitable obseruation, des necessaires fondemens de la science & doctrine Phisique, que les Philosophes prophanes ont ignoré.

1 PVIS que nous traitõs sommairement & en general de

la Phiſique ſans entrer au plus ſpecial diſcours des menues parties d'icelle, dõt tãt dauteurs ont eſcrit. Ne voulans pas toutesfois laiſſer vaguer & floter les auditeurs de noſtre vraye Phiſique en l'incertitude de leurs ſimples fantaſies, qui auec les autres pourroient eſtre deceus & abuſés par les vaines & fauſſes opinions dont les Philoſophes prophanes ont ſi longuemẽt ſurprins & corrompu la ſimplicité des hommes : & pour les areſter au cirque & cloſture des lices ou librement ils puiſſent eſtendre les courſes de leurs entendemens, & les recerches de leur curioſité que ſur les poincts & cachettes de la pure doctrine & parfaicte cognoiſſance de la vraye nature : Ie leur propoſeray les Theſes & maximes fondamẽtales qu'il faut tenir & obſeruer pour indubitables principes de ceſte ſciẽce, enſeignãs

de la bouche du souuerain createur recueillie és sacrez escrits des professeurs de la vraye sagesse Moyse, Dauid, Iob, Salomon prophetes Apostres & Doctes interpretes d'iceux Tertulian, Sainct Augustin, Sainct Basile, Sainct Irenée, Sainct Hierosme, Sainct Ambroise, Sainct Cyrile, Iustin Martir & autres anciens & modernes auteurs tant en leurs hexameres & liures de la generation des choses qu'alleurs.

2 Novs auons reduit toutes ces maximes en nombre de quarante ans, reseruant dautres aux derniers liures, ou nous traitons de la Metaphisique lesquelles appartiennent plus a la super celeste cõtemplation qui a ses obiects hors de la nature: qu'a celle cy qui est pure Phisique.

La premiere est qu'il ny a qu'vn seul principe, en qui est la cause, la matiere & le suiet de tout le mon-

de, qui na d'allieurs tiré le mouuement & commencement de l'origine des choses qu'en soy & par soy-mesme: Cest asçauoir cest eue, eternel & inuisible qui seul a estre & existence parfaicte & absolüe de par soy, à sçauoir ce grand & souuerain יְהֹוָה Iehoua tout puissant Dieu, createur conseruateur de tout ce qui est, a esté ou sera: & qui a tousiours eu estre, & existence, & qui demeure pour iamais en immuable, diuine, & parfaicte essence & toute puissance.

2 Que le monde a eu commencement & na point esté deternité, comme Aristote & les peripateti-quesont imaginé.

3 Qu'il ny a point eu de matiere premiere preparee, ni deternité existente ou autrement: & ny auoit eu forme idee ou patrõ pour dresser & batir le monde, comme auoient escrit les Philosophes & a-

pres eux, les medecins & naturalistes.

4 Que le monde a esté fait & crée de rien au seul point moment & mouuement du bon plaisir de Dieu, en substance & matiere, ensemblement aussi creé sans ayde suiet ny obiect quelconque.

5 Qu'il ny eut iamais de monde intellectuel, & que les choses qui sont en icelluy ne sont point images & figures des Idees ni les vmbres des creatures qui sont au ciel comme les Platoniques ont enseigné mais des corps solides, de vrayes substances.

6 Qu'il ny eut oncques & ny aura iamais qu'vn seul monde aiant forme ronde Spherique comme a tresbien estimé Aristote.

7 Que la terre a esté du commẽcemẽt de sa creation inuisible par defaut de l'vniuers.

8 Qu'il y a des eaux par dessus

les cieux.

9 Qu'il ny a aucun Element de feu ni aucune region ny lieu & retraicte quelconque d'icelluy au monde.

10 Que l'air n'est point vn Element & na iamais receu le nom & tiltre de creation apart & separee de l'eau. Mais cest vne simple & deliée substance que les Medecins & aucuns des Philosophes auec Ciceron dient n'estre autre chose qu'vne vapeur de l'eau, laquelle combien qu'elle ayde a conseruer la vie par aspiration & respiration: Toutesfois sans layde d'aucun air, le corps de l'homme a esté faict, ayant esté produit mort au monde au temps de sa creation.

11 Que l'inuention des quatres Elemens est vne imposture d'impieté, dont on veut establir vne premiere cause de generation au monde, comme il sera montré au

liure prochain.
12 Que la terre a esté faicte au mesme instant que le Ciel & toutesfois de diuerse matiere.
13 Que la terre a produit les herbes & fruicts auparauãt qu'il y eut Soleil ne lune au monde.
14 Que la terre est ferme stable & immobile, mais que le Ciel est en continuel & circulaire mouuement allentour d'elle, comme de son Cenrre.
15 Quelle à esté faicte auec, & au milieu des eaux.
16 Que les oyseaux encore qu'ils soyent d'vn temperammẽt chaut, toutesfois sont nez & formez de mesme matiere aquatique que les poissons qui sont de tẽperamment froid, a fin que linfinie toute puissance de Dieu fut tant plus ma nifestée
17 Qu'il ny a point d'autre nature, que Dieu qui est seul auteur &

formateur de toutes choſes a chacune deſquelles il à dõné telle cõdition & complexion, naiſſance, eſtre, naturel & proprieté qu'il luy a pleu.

18 Que la chaleur naturelle de l'homme & des animaux eſt vn feu incorporel inuiſible non Elementaire.

19 Que Dieu la fait, mis & creé, ceſte chaleur au corps, au meſme inſtant & moment que l'ame y eſt entrée, tant pour ſeruir a l'operation qu'a l'a generation & conſeruatiõ de chacune eſpece, que pour cuire & digerer les viandes ſeruãs à leur nourriture, & pour exciter & entretenir le mouuement d'icelles,

20 Que la nourriture & viure des animaux leur a eſté donnée, & limitée, ſelon l'ordonnance de la volonté de Dieu qui a departi à chacun d'iceux ce qui luy eſtoit

propre pour l'entretenement de ſa vie.

21 Que la Mer à delle meſme, & par l'inclination de la nature & habitude de ceſte admirable palindromie, & reciprocation que Dieu luy a donnée, le mouuement de flus & reflus reiglé & defini par certaine eſpace & interuale de temps, meſure ſans ayde & adreſſe d'aucun autre influēce que par ladreſſe & conduite de la vertu du ſouuerain, à qui il a pleu d'en diſpoſer ainſi comme il a fait des corps Celeſtes des Aſtres, & des Eſtoiles à qui il a donné de ſi diuers & ſi contraires mouuemens.

22 Que le Ciel a eſté faict ſans Aſtres & que les Aſtres y ont eſté adioutez depuis par ſa diuine ſageſſe.

23 Qu'il y auoit Lumiere au mōde auant qu'il y eut encore aucun Soleil Lune ny Eſtoilles.

24 Que les Tenebres ont esté deuant la Lumiere cōtre la doctrine de Thales Milesius, & que ceste Lumiere est sortie des Tenebres.
25 Que toute espece de beste a esté faicte deuant l'homme.
26 Que l'homme a esté fait deuant la femme.
27 Que la femme à esté tirée de la substance de l'homme sans aucune alteration ne diminution d'icelle.
28 Que toutes choses vegetatiues comme herbes arbres & plantes ont esté au monde auant qu'il y eut encor Soleil ny Lune ou autres Astres.
29 Que les Astres nont aucune vertu d'influence sur les corps inferieurs.
30 Que les Astres n'ont aucune puissance sur la vie & generation des animaux, ny sur les mœurs & natiuitez des hommes, ne sur les

ames Estats, & conditions d'iceux.

31 Que l'inuention des influences & vertus de generation attribuées aux Astres, vient de l'impieté des Astrologues iudiciaires & autres qui les ont voulu faire adorer & receuoit pour Dieux.

32 Que l'homme a esté fait à l'image de Dieu.

33 Que Dieu qni a fait toute espece de creatures a seul le gouuernement d'icelles dont nul ne se change ou renouuelle que par son ordonnance.

34 Que le corps de l'homme à esté faict deuant l'ame, & que l'ame part de ce monde deuant le corps.

35 Que l'ame na point esté au parauant le corps & quelle n'est formée qu'au moment de la perfection & paracheuement du corps, au ventre de la mere.

36 Que le monde n'eſt qu'vn domicile terreſtre & temporel de l'homme.

37 Que toutes les choſes terreſtres ont eſté vne fois deſtruittes par vn deluge vniuerſel, dont fut ſeulement ſauué Noë & ſa famille, & vne paire de chacune eſpece d'animal.

39 Que tout le monde ſera vniuerſellement deſtruit & conſumé par le feu.

39 Mais que le Ciel & la terre aians paſſé par l'embraſement, ſeront purifiez & renouuellez pour ne plus ſeruir à autre vſage qu'a la gloire du Createur qui les a ſpeciallement reſeruees comme premiers ouurages de la creation, qui ont eſté le temple & domicile temporel de la nature humaine.

40 Que le monde neſt pas l'vniuers de toutes choſes qui ſont, mais qu'outre l'etendue d'iceluy,

il y a encor des lieux au dessus d'incomprehensible espaces, ou sont les inuisibles essences des Anges & des esprits bien heureux qui sont aussi des œuures de la creation, car tout ce qui nest point createur, est creature.





DES QVATRE ELEMENS PAR L'INVENTION DESQVELS les Philosophes ont voulu amoindrir & aneantir la gloire de Dieu.

Liure III.

Tit. premier.



A malicieuse intention des Philosophes se mõtre encore plus ouuertement en la cognoissance Physique quelle na pas fait en la doctrine des meurs : veu qu'en faignans de seulement recercher les simples causes de la nature, ils ont vilainement souillé les Saints ordres de la creation d'icel-

le, supprimés les vrais & necessaires principes de ses premiers & derniers mouuemens, deguisé & destourné, les sources & origines de ses officientes operations pour des controuuez fondemens d'impieté, plausibles & agreables à la cognoissance du sens commun, pour estre plus cõforme à lexemple de ce qui se voit plus ordinairement és ouuriers humains, & és ouurages de la main, & industrie de l'homme qui ne se peuuẽt former sans precedente matiere & sans Idee & conception de forme, comme si Dieu estoit quelque impuissant & mortel ouurier qui eut besoin de ces aides & secours preparés, ou de quelques representations & premeditations pour cõmencer son œuure. Aimans mieux introduire pour auteurs & formateurs du monde vne nouuelle diuinité (qu'ils appellent nature)

que Dieu mesme, le seul inuenteur & createur de l'vniuers qui sans moiens matiere modelle ou element, a fait estre, & naistre toutes choses de rien, sans Astres, Planettes, influẽce d'estoile, vertu & puissance de cercle celeste : conduit gouuerne, maintient, & entretient, tous ce qu'il a fait par l'incomprehensible conseil de sa saincte prouidence, & par les admirables progres de sa toute puissance.

Tellement que l'inuention des Elemens n'est autre chose qu'vn controuué deguisement d'vne supposée premiere cause & matiere, à laquelle on veut attacher les cœurs, & les pensées des hommes pour ne les esleuer plus haut, & pour donner creance & autorité à vne si pernicieuse Doctrine des Philosophes, ont supposé auec Aristote & par la subtile inuention d'iceluy, que la cause de generatiõ

quils dient estre és Elemens, vient & procede du mouuement du Soleil Estoiles & Planettes du Zodiaque comme de causes superieures & vniuerselles de toute generation, engendrent, entretiennent, & conseruent les choses inferieures, prouocant, & causant toute sortes de generation par les mixtions Elementaires, sans toutesfois apercevoir que les Elemens soyent, & se rencontrent en ce meslange & alteration des corps, ny que deuiénent les semences és choses procrees d'elles, estás tous ces curieux recercheurs de la nature, du tout ignorans de quelle sorte & maniere se fait la generation, qui a plus de vertu oculte, & secrettement inspirée en soy, par la sagesse & prouidence de Dieu, que par œuure & operation Phisique qui ne peut rien engendrer, ne produire que par miracle & merueille diuine,

moteur & la ſeule cauſe efficiente de tout: ils ont en vain trauaillé à la recerche & eſtabliſſement d'vn autre inutile fondemẽt, ſur lequel ils ne pouuoient iamais rien aſſeurement baſtir, non plus que celuy qui dreſſe ſon edifice en l'air, ou ſur ſablon mouuant pres vn riuage de mer. Car les flots de la lumiere de verité ne laiſſent iamais en repos & fermeté, la vanité du faux & du menſonge. Auſſi ont ils tous eu de ſi eſtranges & monſtrueuſes opinions, qu'ils nont eu auis qui nait eſté cõtredit par eux meſmes: ce que Socrates le plus ſage d'entreux ne pouuant diſſimuler a a eſtè contraint de dire qu'il ny auoit rien de certain en la ſcience Phyſique & cognoiſſance de la nature ſous laquelle il s'eſtoit ſi longuement amuſé.

2 Ceſt pourquoy ce bon Pere & ancien docteur Grec Baſile di-

soit en son hexameres que la folie & temerité des Philosophes estoit si grande, qu'ils nevouloit pas perdre le temps a les demesler ny a leur respondre, veu que ce qu'ils ont dit suffit assés pour les cõuaincre & renuerser les vns par les autres, car aians ignoré le vray Dieu ils nont peu discourir de la verité de ses œuures, ny rien cognoistre de la vraye cause qui precede lestre & creation de ce monde, & a lexemple de ce Sainct professeur de verité, ie ne veux pas icy marrester à laccord ou refutation de ses insensez mondains, il suffira au lecteur de voir l'histoire de leurs mauuaises conceptions, tant pour s'en garder & destourner, que pour ne rien ignorer de la malice des anciens prophanes, qui comme vrais organes & instruments du Diable ont si peruersement figuré & corrompu les plus excellens or-

nemens de ceste diuine Architecture qu'il ne reste plus rien a profondement mediter & admirer des esmerueillables conseils & indicibles effets de la sagesse, puissáce & prouidence de Dieu si nous suyuons les fausses adresses de leur controuuée nature.

3 Ce malheureux Orphee premier Philosophe des Grecs & premier auteur des noms des faux Dieux Diables & demons, grand professeur de la doctrine magique & Nigromantique, (comme tesmoigne Pausanias) a fait receuoir en la Grece & approuuer par les Peres de la Philosophie, Pitagoras Socrates & Platon, & par les Anciens Poetes, Homere, Hesiode, & deux par toute nation: que Iupiter estoit souuerain Dieu, & de telle puissance qu'il donnoit l'estre & la vie à toute creature, & qu'il estoit le seul principe de l'vniuers: &

par ladresse du mesme Esprit malin, il a controuué l'inuention des quatre Elemens, qu'il a si estrangement establis, quil a impudemmét soustenu que non seulement il y en auoit quatre en la Sphere inferieure & visible, mais quil y en auoit encore quatre autres aux Enfers à sçauoir le Peraslageton, Lacheron, Lorcean, & le Corsite. Et par la on peut veoir ce que lõ doit esperer de ce qu'ils ont inuenté de ledifice du monde qu'ils ont baty sur vn si faux & mensonger fondement conduit de ladresse de ce malin Esprit.

Les Egiptiens estant poussez de mesme Esprit ont aussi suiui ce mesme principe qu'ils appelerent Iupiter & Haromasda. Mais pour se rendre encores plus ingenieux & cõtrouueurs de mẽsonge ils ont par le tesmoignage des anciens Auteurs adiouté auec vn au-

tre qu'il ont dit estre Platon, & Arimaine & qu'en outre il y auoit encote vne matiere premiere dont estoyent procedez les quatre Elemens.

Thales Milesius qui a esté tenu entre les Grecs pour le premier des sages, grandement estimé par Platon & fut en vogue du temps de Grasus, a esté dauis qu'il ni auoit qu'vn seul & vnique Element à sçauoir l'eau.

Heraclite qu'il ny auoit que le feu qu'on deut tenir pour Element comme estant toute chose engendrée de feu.

Anaximenes qu'il ny auoit que l'air.

Xenophanes qu'il ny auoit que la terre.

Democrite au contraire soustenoit qu'il y auoit infinis Elemens & infinis mondes qui auoiét esté faits non par prouideuce & sagesse

mais par la rencontre des Atomes.
§ Platon qui par ſon Timée & autres eſcris tache d'aneantir & abolir la verité des œuures de la vraye creation, à controuué & inuenté vne autre ſorte de Createur & creature, que le ſeul & ſouuerain autheur de la nature, eſtabliſſant pour Dieux les Aſtres & corps celeſtes, leur dõnant puiſſance & ſigne de bon heur & malheur de l'hõme, & par leur mouuemens & reuolution influẽce & neceſſaire effect & authorite ſur les corps inferieurs, & pouoir d'engendrer des Elemens, & les cõſtituer principes des choſes, par la rencontre des nombres Pitagoriques, trigõne, quadriãgle, & autres : reſeruant neantmoins au ciel & parties celeſtes, les natures & vrayes proprietés de ces Elemẽs qu'il appelle στοιχεῖα, les commanncemens & origines de tout, qui du

ciel decoulẽt és 4. ſuſtãces elemẽtaires, qu'il a voulu eſtre le principe du mõde, & des choſes mõdaines de moindre perfection, toutesfois icy bas qu'en la regiõ celeſte où tout eſt ſimple, & iamais composé, & ne ſont icy bas que corps imparfaicts, comme eſt en vn mot vne ſyllabe de deux lettres qui ne font que le commencement d'iceluy.

Et luy a fort pleu le nombre de 4. pour l'eſtime & imitation de Pitagoras, qui tenoit ce nombre pour diuin, iurant par iceluy. Et diſoit que de ceſte ſource procedoit ce nombre quaternaire des quatre Elemens : les quatre & quadruplicitez du ciel: Les quatre temps & ſaiſons mondaines, l'opiniõ des quatre humeurs, complexiõ & affection, & la reductiõ, & la reſtrictiõ des quatres Vertus.

Voulut auſſi Platon que l'on

tienne la terre pour le plus ancien des Dieux l'Ocean ou grand mer & l'vniuersité des eaux, pour autre Dieu, & estoit le feu reconu pour excellente diuinité, adorée des Caldeens, Egyptiens, & autres peuples.

Mais il veut descẽdre à la preuue & demonstration des Elemens, il demeure court.

De vray, si la generation se fait de chaud & humide, quel besoin estoit-il d'imaginer d'autres fõdemens & principes, que cela mesme qui se void & sent, sans entrer en dispute & consideration des controuuees & imaginaires essences inuisibles, non sensibles, & de corps qui ne se trouue en lieu quelconque.

C'est pourquoy il est trop mieux eschappé à Ouide de dire rondement

Quippe vbi temperiem sumpsere humórque calórque
Concipiunt: & ab his creantur cuncta diebus.

Car encor que rien ne s'engendre sans chaleur, il ne s'ensuit pas que ce soit vn feu elementaire d'vne inuisible region : mais il faut s'abaisser & humilier sous les admirables puissances de Dieu, & adorer ses grands & incomprehensibles secrets.

Et si l'eau n'est rien plus qu'vne euaporation d'eau, à quel propos en fera-on vn autre Element, non plus que l'eau, qui n'est qu'esgoust & vapeur de la terre, qui de sechesse par le coulement d'icelle.

Mais le but de Platon & des premiers autheurs de la Philosophie Phisique, & auec ou apres eux d'Aristote, n'a point esté autre que de destruire ceste tres-saincte &

celeste determination & tres-certaine verité, qui dit, que de rien tout le mõde a esté, tant en la partie superieure qu'inferieure de la Sphere.

6 Les Astronomes suiuant & confirmant l'opiniõ de Platon & des peres de la Philosophie, soustiennent que les quatre Elemens sont bien esleuez plus haut qu'en la terre & parties voisines d'icelle, & qu'ils auoient leur vray & premier establissement au ciel, où ils se faisoient cognoistre par leurs essencielles qualitez, du froid, chaud, humide, & sec, attribuant la froidure & secheresse à Saturne, la chaleur & secheresse au Soleil & Mars, l'humidité à la Lune, & que mesme il y auoit de la terre au corps de tous les Astres, sans laquelle ils eussent esté inuisibles, & font au reste tous leurs calculs & supputations par quarts, ayans

composé le Zodiaque & les maisons du ciel sur ce nõbre Pitagorique pour estre les Elemẽs plus receuables en ce mesme nombre.
7. Les Hipocratistes & Galenistes qui traitent les choses plus precieuses de l'habitude, santé & disposition des corps humains, n'ont iamais eu de plus beau subiect pour faire valoir l'artifice de la science & cognoissance de la medecine, que par l'inuention des quatres Elemens, soubs l'ombre & pretexte desquels ils puissent en l'incertitude des remedes & douteux effects de leurs conseils, se descharger sur les mondains & variables mouuemens des quatre corps & qualitez elementaires, inuisibles & insensibles, que les diuers tournoyemens du ciel faisoient changer, & alterer en plusieurs sortes d'alteratiõs & corruptions. Et pour rendre cela

plaisant & familier à tous, ils ont subtilement inuenté, que ces quatre elemẽs se trouuoient sensiblement au corps de l'homme, par la conuenance & correspondance de quatres humeurs que l'on void, (comme ils parlent) specialemẽt en la masse de sang dont il est composé & nourry, disans que la couleur noire represente la nature terrestre, la couleur rouge, la nature du feu phlegme ou pituite l'eau : le plus doux & le plus temperé sang, la nature de l'air, & afin de rendre encores les remedes de leurs curations plus admirables, & pour ne leur estre rien attribué des mauuais accidens des maladies, ils s'aident encores de la nature & mouuemens des Astres, de leurs aspects, oppositions, placemens, mouuemens, en leur attribuant la qualité originaire des Elemens, disans, entre autres cho-

ſes que la Lune a toute la puiſſance conduite temperature & alternation de toutes ces humeurs, tant pour les habitudes & complexions qui ſe forment & engendrẽt à la naiſſance des hõmes, que par les changemens & affections qui ſuruiennent tous les iours, tãt en ſanté qu'en maladie, introduiſant de ce par le faux & cõtrouué fondement d'Ariſtote au liure de la generatiõ, vne autre doctrine & obſeruation des iours critiques, dont ils cachent & couurent tellement l'artifice de leurs receptes & inuentions de remedes, qu'ils penſent qu'on ne leur en peut rien imputer.

8. Et neantmoins il y en a pluſieurs entre les medecins meſmes, qui ont ſouſtenu que le corps de l'homme & des beſtes n'auoit ſon eſtre, nature, naiſſance & conſiſtence que par le ſeul ele-

ment de feu, qui cause la vie & le mouuement d'iceux par sa chaleur. Les autres que l'eau & l'humidité estoit la seule cause de la generatiõ, par le defaut de laquelle le corps se deseiche, & toute la nature defaut. Et d'autres ont plus subtilement dit, qu'il failloit auec l'humidité de la chaleur, pour faire engendrer, croistre, & entretenir, non seulement les animaux, mais aussi toute autre chose: ce qu'Ouide descrit proprement.

Autres ont dit, que chacun corps estoit formé & engendré d'vne seule & propre humeur plus conuenable à sa nature, dont auenoit que l'vn estoit plus humide & stupide, & l'autre plus agile, ou plus soudain.

Et autres medecins qui ont suyui l'escole des Stoyciens ont dit, que comme de quatre simples on fai-

ſoit vne compoſition qui prend le nõ d'vne ſeule medecine qu'ils appellẽt Tetrapharmacõ, qu'auſſi de la mixtion de ces quatre Elemens ou des ſubſtances d'iceux, il s'en faiſoit vne qui chãge de nom & qualité, & ſe pouuoit propremet appeller vnique element du corps qui auoit eſté faict & compoſé d'iceluy.

9. Ceſt excellent medecin Hipocrates (diſciple du ſcelerat Democrite ſectateur de Pitagoras) qui eſtoit tres-renômé en la medecine du temps de Socrates & de Platon, trouua beaucoup des cõtraditiõs en la diſpute des elemẽs que l'on commençoit d'introduire en la Grece, & la cõfirma tellemẽt par les ſubtiles inuentions de ſon art, qu'il la feit paſſer pour vraye & indubitable doctrine: Ains ne trouuoit point autre intenté que celle de ces corrõpus

Philosophes fabricateurs de ces faux & supposez principes, la faisant receuoir & approuuer soubs lesombres & similitudes des quatre humeurs du corps, & quatre temperatures & complexions d'iceluy, qu'il dit estre au sang pituite & double bile, flaue, ou iaune, & noire, qu'il disoit estre nature correspondante aux elemens, & n'estre engēdrez ne possedez d'ailleurs, encoresqu'il recognoisse biē que les Elemens soient des substances inuisibles, & indiuisibles, qui ne peuuent aucunement & en nulle part consister son estime & reputatiō qu'il auoit, tant àcause de sa fausse & controuuee extraction qu'on disoit estre d'Æsculapius fils d'Appolo, d'Hercules, tenus pour Dieux entre les Grecs, que pour la grandeur de son esprit, qu'on disoit estre plus diuin qu'humain, à donné vne telle au-

thorité à son opinion que nul n'en a osé douter.

Et prenāt sur cela hardiesse d'adiouster encore à son inuention, & monstrer qu'il ne vouloit rien ceder aux plus renommez Philosophes: Il s'aduisa de bastir le fōdement de cest impieté elementaire, sur vne autre plus grāde, à sçauoir sur le subiet d'vne imaginaire premiere nature, qu'il soustenoit auec Platō estre eternelle, inuisible, incorruptible, non faicte, ny engendrée, consequemment vn Dieu qui auoit esté, & existence de soy-mesme, & que de cest essence diuine estoient sortis ces quatre Elemens, & qualité elementaire des corps simples aussi inuisibles, qui ne pouuoient estre à part soy nulle part, s'ils n'estoient conioinctement meslez & assemblez en vne corporelle composition.

Et comme l'impieté magique

de tout ce siecle là n'auoit autre dessein, que d'abolir & aneantir du tout la gloire & memoire du Souuerain Dieu, à qui deuoit & doit appartenir l'honneur de la creation du mõde, & non a autre.

Comme il ne pouuoit ignorer non plus que Platon, qui l'auoit aprins des liures de Moyse quel en estoit la verité. Il veut biẽ aussi faire entendre qu'il sçauoit tres-bien estre chose tres-raisonnable & necessaire, & le deuoir d'vn chacun de recercher quel estoit l'ouurier & l'architecte de cest vniuers: taxant aigrement d'vne tres-honteuse reproche de desloyauté, ceux qui ne l'admiroient pas assez auec ses œuures: mais pour rompre & cacher le cours & l'enuie de la veritable & plus certaine cognoissance de celà. Il enseigne & propose pour maxime de certitude qu'il ne falloit point enquerir

si auant que de vouloir sonder & disputer si le mõde auoit esté fait, & creé, & s'il auoit eu commencement, ne qui en estoit l'autheur & createur. Si par sa prouidence il le maintenoit & gouuernoit, disant, que toutes ces recherches & disputes estoient des vaines meditations, mais bien que sans doute & scrupule quelconque, il falloit croire & s'asseurer qu'il ny auoit point d'autre Dieu que la nature mesme, le vray ministre de laquelle estoit medecin. Et Galien qui n'auoit pas plus de pieté approuue & suit du tout cest malheureuse opînion au liure des Decrets & resolutions. D'vn Hipocrates & Platon disant en outre au liure des Elemẽs, que la matiere dont auoit vsé, ceste dame nature pour engẽdrer tout ce monde, auoit esté d'vne si esmerueillable & incomprehensible estoffe, qu'il n'auoit ia-

mais esté faicte d'aucune autre superieure Diuinité, ains estoit, & auoit esté de toute eternité, & que la partie inferieure du monde ne receuoit point d'ailleurs tout ce qu'elle auoit de plus exquis, que de la partie superieure, qui est le Ciel & les Astres, & que de ceste mesme premiere matiere auoient esté tirez ces quatre corps inuisibles, & indiuisibles principes du monde, la substance digne se mettoit au corps des animaux, & retournoient apres leur mort à leur proprieté, qualité ny fut que par puissance & faculté, & non point par vne reelle & actuelle existẽce.

Chap. x.

Les nouueaux medecins Paracelsites distilateurs & Alchimistes, & tous les plus subtils naturalistes ont bien cogneu & descouuert l'imposture & fausseté de

la doctrine des quatre Elemens, de feu, d'eau, & terre, ny en la similitude & representation d'iceux que les Galenistes & Hipocratistes ont cõtrouué aux quatres humeurs & complexions melancholiques, choleriques, & phlegmatiques: mais ils ont aussi meschamment controuué vne autre inuention elementaire de trois autres elemens qu'il enseignent se deuoir tenir pour les vrais principes & fondemens de toute generation, & qui se representoient en toute corruptiõ & dissolutiõ des corps, assauoir, le Sel, le Souffre, & le Mercure, esquels toute masse corporelle se reduit & conuertit, cõme en la matiere dont ils sont cõposez, & pour donner cours & auctorité à l'Astrologie iudiciaire pour l'aide & recommendation de laquelle ils se veulent rẽdre admirables entre les hommes com-

me ils font des impietez magiques, dont ils se seruent : aussi ils attribuent les causes & les effects de tout mal ou changement & alteration, & toute sorte de guerison, & de tout bon euenement à l'influence & vertu des Astres, enseignant faussement Theophraste Paracelse en son Paremire, que la lumiere & verité de la nature ne sçait que c'est de melancholie, & que c'est tres-mal parler, de dire que l'homme soit melancholique ou cholerique : Car s'il y a de la melãcholie & tristesse à l'hõme, ou quelqu'autre complexion, cela vient (dit-il) de Saturne, de la Lune, & des Astres, & nõ point d'ailleurs, concluant que quand vn homme est triste & fasché, ioyeux, ou cholere, & pituiteux, il faut dire qu'il est Saturnique, iouialiste, mercurialiste, lunatique, plustost que d'attribuer ces choses

à l'habitude, temperature, & disposition des corps, & diuers humeurs, & qualitez du rang d'iceux.

Chap. XI.

ON voit par cecy l'abysme & labyrinte d'impietez ou les hommes sont entrez pour controuuer & establir des ambitieuses recerches de mensonges, de faux principes, Elemẽs & premiere matiere qu'ils ne pouuoient trouuer qu'vn Diev seul qui a le tout creé, le maintient & cõserue par son esmerueillable puissance, qu'il faict voir tous les sens, sans influence & vertu, d'Astre ou element, donnant estre, vie, & renouuellement à toute chose, par inuisible façon d'incomprehensible vertu.

LIVRE IIII.

TITRE I.

Doctrine de vraye Phisique, touchant les vrais Elemens, premier principe & premiere cause d'iceux, & de toute generation, auec sommaire refutation des opinions des Philosophes.

CHAPITRE PREMIER.

L'AUTHORITE des Philosophes qui ont traicté des Elemens & principes des choses a eu tant d'effect & de puissance par toute la terre, que non seulement les simples & ignorans, mais aussi les plus doctes & les plus insigne Professeurs de nostre Christosophie ont esté surprins

au piege & artifice de leurs vaines opinions iuſques à ce que Dieu leur ayant ouuert les yeux & l'entendement pour plus clairement diſcerner le vray d'auec le faux, & s'eſtant donné le temps & le loiſir d'y penſer & aduiſer de plus pres, ils ont en fin cogneu que le nom de la premiere matiere ou elemēt, qu'ils auoient choiſi pour principes des choſes, conuenoit proprement aux ombres & labyrinthes confus de leurs vagues & incertaines traditions, appellans ceſte matiere, ὕλην, qui ſignifie, foreſt, & confus aſſemblage de bois, car c'eſt vn vray amas de confuſion, & vne eſpece meſlee d'obſcurité, ou l'on ne voit chemin ne ſentier, dont on puiſſe eſchapper. Ce que leurs Poëtes, vrais ſecretaires du diable, ont encore du non-plus propre à ſa nature, & à la condition de leur mace elementaire

confuse appellee χάος, c'est à dire, confusion, comme estant vn inuincible meslinge des choses confuses.

Chapitre II.

A Cause de quoy, sainct Augustin qui auoit autre-fois esté tres-opiniastre defenseur de la doctrine de Platon, & consumé & son aage à l'exercice des disputes Phisiques, se souuenant de ce que Ciceron disoit en son liure de la nature des Dieux, à la grande hõte & reproche de tous Chrestiens. *Cœlum amittimus dum incertum petimus*, à franchement recogneu que l'homme sage ne se deuoit amuser ne arrester à la recherche & dispute de telles choses si incertaines, & rend ce tesmoignage au 13 liure de ses confessions, qui est digne d'eternelle memoire à tous sieles aduenir, c'est assauoir, qu'il auoit

,, tant de honte & de regret de s'e-
,, stre si longuement amusé à la
,, dispute de la matiere & forme
,, premiere, qu'il est cõtrainct d'a-
,, uoir recours à la grace & bonté
,, de ce grand Dieu, Pere & au-
,, theur de toute lumiere, qui luy
,, a dessilé les yeux de l'erreur &
ignorance ou il auoit esté si pro-
fondement plongé par tant d'an-
nees, veu qu'il se souuient auoir
esté si fort confus en l'eschole de
si douteux enseignement, que lors
qu'il pensoit en estre asseurément
instruict, il oublioit & ignoroit
incontinent ce qu'il auoit aprins:
Et au contraire quand il vouloit
mettre peine de l'oublier, alors
qu'il prenoit resolution de le bien
sçauoir, tant estoit son esprit trou-
blé d'inquietude, d'erreur, & de la
varieté de tant de sortes d'opiniõs
fantastiques : car discourant à par
soy commẽt il seroit possible que

la matiere & forme dont ces Philosophes disoient auoir esté faict le monde fussent selon leurs aduis des corps inuisibles, & toutesfois qu'ils fussent le subiect & substãce des corps visibles & sensible, & se trauaillant ainsi en la diuersité des choses, il faisoit des estranges imaginations en son esprit, par l'object & representation d'vne infinité d'especes & formes monstrueuse qui le mettoient en vn labyrinthe do plus estrãges difficultez, dont il ne voit moyen de pouuoir sortir, mais i'ay (dit il) mon
„ Dieu, recours vers toy, qui m'as
„ faict comprendre ce que i'en ay
„ maintenant de certitude, c'est à
„ sçauoir, que voulãs créer le mõ-
„ de, tu as commencé par là, de
„ faire le ciel, la terre, non de toy
„ & de ta substance, car il seroit
„ égal à toy; & non d'autre chose
„ qui fust: car il ny en auoit aucu-

„ ne autre que toy, & pource cest
„ chose certaine que tu les as faits
„ de rien, & as faict ceste premie-
„ re matiere confuse & inuisible
„ pour ny auoir encore lumiere
„ qui la peu faire discerner, ny for-
„ me apparente qui la peu faire
„ comprendre iusques apres la di-
„ stinction & particuliere forma-
„ tion des especes, separation des
„ eaux, de la superficie de la terre
„ & creation des Astres & lumi-
„ naires du ciel. Et s'en doit dire
autant des Elemens qui n'ont sub-
iect ny pretexte d'inuention, que
sur la subtilité de ceste premiere
matiere, dont les Philosophes
veulent aussi faire sortir des corps
& substances inuisibles & insen-
sibles.

CHAPITRE III.

SAINCT Basile en la seconde Homelie de son Hexamere, voulant aussi reprouuer la mali-
tieuse

licieuse opinion qu'auoyent tenuë les Philosophes touchãt la premiere matiere qu'ils disoyent auoir esté de toute eternité preparée pour receuoir toute forme & toute espece de generation, leur respõd en ceste sorte, q̃ si ceste matiere n'auoit point esté faite & crée de Dieu, ains estoit eternelle auec luy, qu'il s'ensuiuroit donc qu'elle estoit egale à Dieu, & consequemment qu'vne chose de si legere estoffe, & de si estrange diformité, qui n'a façon ny forme, fut pour Dieu, qui seroit vne trop insupportable impieté.

CHAP. IIII.

SAinct Ambroise au liure premier de l'œuure de six iours, apres auoir longuement disputé de la vraye opinion des Philosophes qui ont inuenté vne premiere matiere au monde, & l'a font eternel-

le, dict, que toutes leurs inuentions, ne tendoyẽt à autre but que de faire les creatures & œuures crées, vn Dieu, comme ils ont de fait sousteнu & enseigné ceste malheureuse impieté, que le Ciel, la terre, la mer, estoyent dieux, les honorãt d'honneurs diuins. Ce que Moyse, qui estoit inspiré de l'esprit de Dieu, preuoyoit bien, à ouuertement escrit que le monde a eu commencemẽt, estant par la cause efficiente & precedente, à sçauoir par Dieu, qui n'a point eu autre matiere preparée que celle qu'il a fait, & créee, & n'auoit eu autre project ny forme en esprit, que celle qu'il a faicte à mesme moment de temps.

CHAP. V.

QVant aux Elemens dont ils ont fait vne si estrange inuention d'impieté. Porphire mesme n'a

peu dissimuler non plus qu'Aristote, l'ineptie de Platon, que Cyrille aussi n'oublie pas deremarquer, aux liures qu'il a faicts, contre Iulian, à sçauoir, d'oser soustenir & enseigner, que le Ciel auoit esté fait de la nuxion de ces quatre corps, & substances elementaires, & m'esbahys, comme il soit possible que les hommes ayent peu tomber en vne si bestialle stupidité, par tant de siecles, iusques au temps present, que d'adiouster foy à vne telle imposture, & si impudente doctrine, de fausse & controuuée Phisique, qui a estably & supposé des choses qui n'ont esté visibles, pespectibles, pour essences & substances materielles, qui ayent force, vertu, & puissance, de former & engendrer des corps naturels, & materiels, viuans & mouuants de chose, di-ie, maginaire, supposée, & approchante de rien, & en faire sortir, & procréer, esteindre & renou-

ueller contre toute ſcience & maxime Phiſique, vn corps de triple & naturelle dimenſion, long, large, & profond, qui ait vie, & mouuement ordinaire, face & forme de diuerſes eſpeces: c'eſt vne pure mocquerie, & illuſiō du diable, qui a ainſi ſeduit & charmé les plus grands eſprits, pour triompher de la vanité des hommes, & de la brutale ignorance d'iceux.

Tit. Premier.

Du faux Element du Feu.

Chap. I.

AVssi tous les ſaints Peres faiſans l'examē particulier de ces choſes, & auec eux ce grād & docte perſonnage, Laurens Valle, mōſtrerent bien à deſcouuert qu'il n'y a raiſonne fondement en aucune

des opinions qui establissent le Feu pour element d'icelle : Car si le Feu n'est autre chose (comme disent ces bons Phisiciens) qu'vne partie superieure de l'air, eschauffee, & embrasee par le soudain & violét mouuement des corps celestes, dont il est proche. Ce n'est donc autre chose qu'vn art, ou partie d'iceluy, consequemmét ny auroi-il plus que trois Elemés, la terre, l'eau, & l'air, diuisee en deux. Et si ce Feu est Air, il a autour de nous vn circulaire & perpetuelle assiette, comme aussi estant Element, faut-il qu'il soit Spherique de nature, & s'il est Element, il est de nature Phisique, & à corps, substance, forme & effect, conforme à sa qualité, consequemment il doit tousiours auoir effect & proprieté, d'esclairer, de brusler, consumer, & doit continuellement eschauffer les choses inferieures, en toutes les saisons de l'an, comme aucuns d'en-

tr'eux ont bien sçeu remarquer. Et d'auantage, comme c'est chose notoire, entre les Phisiciens, que toute matiere des choses engẽdrées, doit auoir essence, & existance en soy: & s'il est Element, il l'a doit auoir de par soy, tant au corps composé, qu'au dehors d'iceluy. Or il ny a pas hors, n'y en iceux, aucune substance & matiere de Feu, qui ne viẽne d'ailleurs: Il s'ensuit donc, qu'il ny a pas d'Element de Feu en aucun corps. Et en outre, s'il y a du Feu en cette troisiesme regiõ de l'Air, & si à cause du Feu, elle est, comme il l'a confessent lumineuse: qui doit empescher que toute la nuict ne soit illuminée & eschauffee de ce pretẽdu Feu? Leurs Poëtes mesmes s'en sont mocquez quant ils ont introduit la fable de Phaetõ, & celle de Prometheus, ausquels ils ont atribué la formatiõ de l'hõme, & l'origine de sa vie, par le Feu furtiuemẽt tiré du So-

leil, à fin qu'on n'en fit pas vne plus haute recherche. Toutes lesquelles difficultés, ont mesmes fait douter Platon, s'il y auoit quelque Elemét, & regiõ de Feu, & dit en sõ Timée, qu'il n'en est pas encore bien certain, & ny à Philosophe ny Medecin, qui se puisse vanter d'en auoir depuis eu vne autre plus grãde certitude.

Du faux Element de l'air.

Tit. III. Chap. I

SI l'vne des parties de l'air, pour estre plus claire, & plus chaude, est receuë & establie pour Element de Feu, il y a autant de raison de faire encore deux autres Elemés de deux autres parties, à sçauoir, de la moyéne region, qu'ils dient estre au contraire, tousiours tres-froide, & hu-

mide, & de la basse region vn autre, qu'ils dient estre variable, tantost chaude, tantost humide, & toutesfois ils n'ont fait qu'vn Element de ces deux parties, mais on veoit bien que ce qu'ils ont fait, n'a esté que pour seruir à la mauuaise intention qu'ils auoyent de faire approuuer & receuoir d'vn chacun cette ancienne impieté, de l'influence des Astres, sur les corps inferieurs, par l'ayde & conduite de la chaleur du Feu qu'ils auoyent mis au degré superieur, & de l'humidité de l'air inferieur, que les Medecins diẽt estre proprietez suffisantes pour donner effect à toute generation & corruption, ou renouuellement des creatures, à quoy ils estimoyent la moyenne region de l'Air estre du tout contraire.

Chap. II.

SI nous voulons de pres considerer que c'est que l'air, on trouuera que ce n'est qu'vne alaine & respiration subtile, claire deliée, esleuée de la vapeur des eaux, en vne lucide & transparente exhalation, que les Grecs appellent ἀὴρ, tiré du mot Hebrieu, *Aor*, ce n'est donc pas chose qui ait corps ne matiere solide qui puisse engẽdrer vn corps Phisique, & partant ce ne peut estre vn Element de premiere origine & substance materielle d'aucune corporelle generatiõ & composition, qui ne se fait naturellement que de suject & substance sensible. Ce que Ciceron qui a plus ouuertemẽt traicté de la Philosophie, ayant descouuert, & en voulant plus rondemẽt & plus proprement parler que les Philosophes : Il dit au second liure

de la nature des Dieux, qu'il recognoisse que l'air n'est rien qu'vne simple humeur, vapeur, & halene, qui monte en ceste espace & estenduë qui est entre la Lune & la Terre, que Virgile, apres Moyse & autres appellent *inaue & vacuũ*: pour estre vuide de toute solidité, seruant seulement au receptacle des vapeurs & assemblées de nuées, qui contiennent la pluye, que Iob aussi, au trentesix, & trenteseptiesme chapitre de son liure, n'appelle pas d'autre nom que de Or, pour n'estre autre chose que l'air espais, comme de vray, ce n'est qu'vne mesme & aussi legere substance, dont il ne peut rien sortir que l'eau: ce que Moyse à bien mõstré à la fabrication du mõde en laquelle Dieu n'a pas mis l'air au roolle & denombremẽt des choses premieremẽt creées & ordõnées pour principe & fondemẽt de la seconde generation, comme il a fait la ter-

re:& n'en est fait aucun recit entre les choses qui meritent le nom, remarque & cõsideration d'vne œuure sortãt originellemẽt de la main & benediction de sa Majesté, qui doiue & puisse engendrer quelque chose notable. Et de fait, il n'en a pas voulu tirer & engendrer aucune espece d'oyseaux, qu'il a seulement extraicts de la masse & corps des eaux, ou seulemẽt ils peuuent viure & en la terre qui luy est naturellement conioincte. Ce qui estoit assez pour oster aux hommes tout le sujet, l'argument, & faux pretexte d'en faire comme ils ont fait vn corps & matiere de generation : Car si pour estre l'air (comme dient les Medecins) necessaire à la vie & santé de tous animaux, il en falloit faire vn Element, il en faudroit faire vn autre du Vent, sans le mouuement duquel tout le commerce, & toute societé humaine, & toute nauigation

cesseroit, & toute la commodité des viures & vestemens , en beaucoup de regions , il n'y auroit que corruption, putrefaction, en la mer, & en toutes sortes d'eaux mortes, & croupies. Et les arbres & plantes seroyēt remplies de vermines, & n'auroyēt point leur nourriture, maturité , & accroissement conuenable , & faudroit faire aussi comme aucuns ont voulu introduire des Elemens du boire, du mãger, du dormir, du veiller, du trauail, des vertus, digestions, ejectiues , & purgations , & autres semblables necessaires beneficesdu corps, qui sont exterieures comme l'air & le vent.

Or si cest Air ainsi meslé & cõposé d'exhalatiõs terrestres & aquatiques , chaudes , froides , humides nustes, est de soy inutile à la generation d'aucuns corps & creatures solides. Que doit-on estimer de ce pur imaginaire & controuué Air

Philosophique dont ils font vn Element de corps simple, abstraict & separé de toute autre substance & corps sensible.

Tit. 4. Du faux Element de l'eau.

Chap. I.

ILs sont bien empeschez de faire preuue & demõstration certaine de l'Element de l'eau, auquel ils n'ont peu trouuer lieu ne place arrestée, & separée, cõme ils ont fait aux autres : car ceste eau naturelle que nous voyons, est si conioinctement vnie auec la terre, qu'elle ne s'en peut iamais separer, & ne faict visiblement qu'vn corps auec elle, & est si miraculeusement retirée, amassée, & emmoncelée, que combien qu'elle soit naturellement ronde, coulante, & fluide, & ordinaire-

ment si fort agitée de l'impetuosité des vents: Neantmoins elle subsiste & s'arreste en vn amas & monceau, qu'on appelle Mer, sans autres bornes limites, chaussées, & leuées que la seule vertu de Dieu, qui la retient, & enclost és lieux qu'elle luy a destiné, dont ne sort qu'à temps, & flus limitez, & s'en retourne apres dont elle est partie, auec tel ordre & suitte mesurée, qu'on ne peut nier que c'est le seul esprit de Dieu, qui les émeut & soustient, comme il faisoit dés l'entrée de la premiere generation du monde. Et ceste eau si impure, & si entremeslée de matiere terrestre, que sans le LIMON & viscosité qu'elle tire & reçoit du meslãge de la terre, elle ne pourroit engendre, rne conseruer, & nourrir aucune espece des animaux qu'elle contient. Ce que ces bons Philosophes ne pouuans pas denier, ils sont contraincts de confesser que cette

eau visible n'est pas l'Elementaire dont ils entendent parler, n'y l'Element simple dont ils font des principes des corps, & si on les presse de dire où est donc cest Element ? ils ont recours aux Idées, & imaginations, & intellectuelles conceptiõs, qui n'ont rien de corporel & sensible, & m'esbahy qu'ils n'ont enseigné que c'estoit cette eau super-celeste dont parle Moyse au premier liure de la generatiõ des choses. Ce qui eust esté beaucoup plus tolerable, encor' qu'il n'eust esté veritable que cette sorte d'eau pour estre plus pure, & plus simple, fust vn principe de corps vuide.

Tit. 5. Du faux Element appellé Terre.

Chap. I.

Si la terre estoit de la qualité qu'ils disent, assauoir vn Element froid & tres sec, elle seroit du

tout inutile pour cõuertir les semẽces, nourrir, & meurir les herbes, arbres & plantes, & a produire aucun fruict, & ne se pourroit labourer & habiter, veu qu'estant tres-seche elle ne seroit que pouldre qui seroit en perpetuel mouuement & agitation pour les vents. Or nous voyons au contraire qu'il n'y a terre si proche ou eslongnee du Soleil qui n'ait en soy de la chaleur & naturelle proprieté d'engendrer, & qui ne soit humectee, liee & retenue en masse, mote, piece, & substance de corps, engẽdrant & produisant, ou de soy-mesme, ou de sa propre nature, ou par l'aide de plãte ou semence de quelque chose, soit bois, fruits, & verdure profitables aux bestes & hommes: Et tesmoigne ce diuin Legislateur Moyse, qu'auant mesme la creation des Astres, & auparauãt qu'il y eut Soleil ne Lune au monde, la terre a-

uoit produit toutes sortes de fruits & verdure. Il s'ensuit donc que l'Element terrestre n'est point ceste terre essentielle, visible & naturelle: Mais vne simple imagination de chose qui n'est, & ne peut estre que faussement controuuee par le discours de leur fantasie: Comme le feu qu'ils ont voulu plustost mettre au lieu inuisible de la region superieure de l'air, que tenir pour Element ce feu visible & materiel, dont nous vsons iournellement.

TILTRE VI.

Ce que l'on doit tenir pour vrais principes & vrais elemens des corps Phisiques.

CHAPITRE I.

COmme auant l'Vnité, ny auec elle, il ny a point de nombre, & est l'vnité leur principe de tous.

Aussi est-il indubitable, qu'auec Dieu ny auant Dieu, il ny a point & ny peut auoir autre principe premier & de par soy mouuãt, ou moteur des autres natures & actions, que ceste saincte & parfaite essence diuine qui ouure & opere, comme dit saint Paul, toutes choses en tous, & qui n'emprunte rien d'ailleurs pour faire & parfaire ses œuures sans auoir besoin de l'aide & secours d'ailleurs, veu qu'il est source & origine des choses, & la seule & vraye cause parfaitement absolue, qui faict & parfaict tout ce qui est & sera iamais au monde : lequel il a faict & basty de rien par le seul mouuement qui n'a besoin d'aide & secours d'ailleurs. C'est comme dit S. Ambroise, S. Basile & autres de ceste diuine & bien-heureuse essence, la simple volõté sans idee, pourtraict, figure, ne imagination precedente : car il n'y auoit rien,

dont il peut estre materiellement & corporellement faict, comme nous tesmoigne ce premier & diuin truchement tres-veritable escriuain de nostre Philosophie, Moyse au premier liure de la Generation, disant *bereschits, bara, elohim, principio creauit Deus*, c'est à dire, Dieu au commēcement fit & crea.

Establissant par ce seul poinct de doctrine cinq manieres fundamētales, assauoir. 1 Que le monde auoit eu commencement, & consequemment qu'il auroit vne fin. 2 Qu'il n'estoit point eternel: mais qu'il a eu origine & creation. 3 Que Dieu auant toute autre chose a fait & commencé par ceste ouurage du monde sans autre suiet ny fondement, & partāt qu'il ne luy a point fallu de matiere premiere ny eternelle: mais que le monde & sa matiere ont esté faits ensemble. 4 En quatriesme lieu, que le monde n'a

point esté fortuitement fait ny de soy-mesme. 5 Et que Dieu seul en a esté l'Autheur & Createur : dont sensuit que toute science & doctrine contraire est vne imposture de l'homme & de l'esprit malin.

TILTRE VII.

De la matiere et vrais elemens & vrayes causes Phisiques. CAP. I.

PVis que le nom d'Element est si agreable a la vanité des hommes, & si communement receu entre eux, nous voulons bien les suporter en l'vsage d'iceluy, & permettre a nostre Philosophie d'auoir des corps & substances elementaires pour causes & fondemens de la generation des corps Phisiques : mais nous entendons que se soient vrais corps & substãces materielles faictes & crees de

Dieu pour eſtre le fondement & ſeconde cauſe des creatures tirees & ſorties d'icelles, dont le principe & la fin ne ſoit attribué à autre que au ſeul createur & a la cauſe efficiéte d'icelles, voicy donc quels ſeront les Elemens ainſi qualifiez.

Chapitre II.

COmme le Souuerain a donné eſtre, naiſſance, & commencement a toute choſe, & a de rien creé ce qui eſt au monde : il a auſſi creé la maſſe du monde, & ſi l'a diuiſee & diſtribuee en deux parties. L'vne ſuperieure, qui eſt le ciel, l'autre inferieure, qui eſt la terre. Et de ces deux grandes & generales parties, il a tiré toute eſſence & nature corporelle que S. Baſile appelle Elemens, & puis bien apres luy les recognoiſtre pour tels. Car du Ciel il a faict & tiré les Aſtres,

Estoilles, & Planettes, & a tiré & produit de la terre humectee de l'eau, les animaux, les herbes, plãtes, pierres, mineraux & choses semblables: mais ces deux Elemens ne sont ny principes ni causes premieres des choses naturelles, ny corps simples, inuisibles & indiuisibles, & vne matiere faite & creee expres de la superieure partie, de laquelle les Astres ont esté produicts pour vne seule fois, auec nature d'immuable condition, iusques à la consommation des siecles. Mais de l'inferieure ont esté tirez & engendrez toutes choses terrestres, & aquatiques, & toutes choses viuãtes, vegetatiues, inanimee, muables & changeantes, par suite & renouuellement de temps, selon l'ordre cõmencement & benediction, & selõ la loy tiree, & cõditiõ qu'elles ont receues de Dieu, q̃ est le seul autheur & conseruateur d'icelles.

Voila les elemés de nostre vraye Philosophie, qui ne sont autre choses que des causes secondes, de seconde generation, que ceux qui se delectent aux noms & appellatiõs Elementaires, auront & receuront pour vrais Elemens faicts & produicts, non de matiere premiere ou eternelle, ny quinte essence: mais du seul mouuement de la volonté de l'Eternel, seule cause, autheur & principe, tant du monde que de tout l'Vniuers.

Fin du quatriesme liure.



LIVRE CINQVIESME,

TITRE PREMIER.

Du Ciel, CHAP. I.

APRES auoir traitté des choses qui appartiennét à la Phisique inferieure: il reste de parler de la superieure partie du móde, qui surmóte en gloire & beauté toutes les œuures de la creation, par la consideratió desquelles l'hóme aussi est contrainct de leuer les yeux de son intelligence, iusques à la recherche de l'excellent & tout-puissant ouurier d'icelles, qui de rien, & sans aucune premiere matiere, suiect & fondement, que de la con-

la conception de son bon plaisir a fait au dedans de la place inuisible, qu'on appelle les Cieux des corps visibles lumineux, donnant estre, lumiere, & continuel mouuement à des creatures si parfaitement reglées & ordõnées en tous les cours & cercles de leurs actions, & si diuersemẽt agitées sãs ame ny esprit, mouuant d'ailleurs que du seul & premier poinct de l'ordonnance & decret de ce grand Architecte qui les a du commencemẽt esmeus par sa souueraine puissance.

Du nom, proprieté, & qualité du Ciel.

TILTRE II.

CHAPITRE II.

TOut ce Globe Superieur meritoit bien quelque nom d'insigne & remarquable proprieté, s'il eust eu en l'essence & qualité de sa

nature quelques rares & notables effets de ses occultes & manifestes vertus : Mais Dieu ne luy ayãt rien donné de propre qu'vn lustre & pure beauté, & vne specialle charge & condition de retenir(comme auons dit ailleurs,& dirõs cy apres) les eaux superieures , & les separer des inferieures. Il ne l'a voulu aussi autrement qualifier, & designer, que par des titres & designatiõ des charges à quoy il l'auoit specialement destiné , ne luy donnãt point autre nom dés l'entrée de sa creation & formation , que celuy-cy, *Schamaim*,qui ne signifie autre chose que mis & posé entre les eaux, comme entre les bornes,& limites ausquelles aussi il deuoit seruir de digne & retenuë.Et pource que cela ne cõsistoit pas en vn simple cercle,mais en vne grãde & large profondeur. Moyse, de l'adresse & inspiratiõ diuine, n'appelle point au-

trement toute ceste espace que celà contient, que *raquila expension*, estenduë, cōme si c'estoit vne courtine tirée entre les eaux, & ailleurs, tout ce corps & assemblage pour l'excellēte beauté qui est en la clarté & nombre infiny des lumieres d'iceluy, & en l'admirable disposition de leurs cours & mouuemēts. Il est appellé par titre d'excellence, *Haraunah*, c'est à dire, ornement. A l'exemple dequoy les Grecs l'ont appellé, κοσμον, *Cosmon*, pur, beau, clair, & net, & encores, ουρανον, *Ouranon*, & στερεωμα, *Stereoma*, *firmamentū*, firmamēt à cause de son immuable & ferme soustien qui n'est subject à changement & mutation, comme sont les choses terrestres. Et a esté en outre appellé des Latins, *Cælum*, & des François *Ciel*, à cause des Astres qui y sont tellemēt & si propremēt posez & agécez, qu'il semble qu'ils soyent comme vases gra-

ués & ciselez auec le Burin,& tous vsons communement & vugairement par tout de ce nom *Ciel* & *Cœlum*.

Pour quel effect , & à quelle fin le Ciel a esté faict.

Chapitre III.

OR combiẽ que par la doctrine de ce discours, il soit assez notoire que le Ciel & les Astres n'ont esté créez pour aucun autre effect que pour orner & embellir le monde,& pour simple remarque de separation. Toutesfois les hommes ont si audacieusement défiguré les œuures de Dieu, par ia temerité de leur vaine Philosophie, que du premier cercle, qu'ils appellent premier mobile, ils en ont faict le premier & plus ancien des Dieux, & des Astres, des visibles & mani-

festes deitez, leur attribuant authorité & puissance de souueraine domination sur toute la terre, sans en vouloir recognoistre le premier moteur, ce qui n'est pas raisonnable ne possible à vn veritable Philosophe, de pouuoir dissimuler vne si detestable impieté, & pour-ce nous en traicterons bien amplement cy apres és liures suyuans.

TILTRE III.

Du nombre des Cieux.

CHAP I.

IL s'est dés long temps esmeu és escoles de la Philosophie & Theosophie, des grandes doutes & difficultez de l'vnité, nombre, ou pluralité des cieux, & des planettes, si elles s'esmeuuét d'elles-mesmes, ou si elles sont portées par le tour

particulier de leur cercle : Qu'elle est la cause des diuers mouuemens du Ciel, & des corps celestes, Qu'êdoxus, Calippus, Aristote, & les Peripatetiques pensent se deuoir attribuer aux cercles excẽtriques. Et tiennent au reste les Astrologues, pour maxime infallible, qu'il ya dix Cieux, & que les planettes sont attachées à chacun de leur Ciel comme cloux d'vne rouë qui ne tournent qu'auec icelle.

Chap. II.

Mais les sages de la vraye Philosophie ne voulãs rien receuoir, ne mettre en auant qui ne fust cogneu & approuué par liures & bons autheurs autentiques, ont prins ceste croyance & opinion, suyuie de ce sainct professeur Grec Damascene, Basile & autres, qu'il n'y a qu'vn seul Ciel, lequel s'entẽd

depuis & au dessous de la Sphere Superieure qu'on appelle *Cristalim*, iusques au plus bas poinct & degré qui est en la premiere entrée de l'air, comprenant & enuironnant souz la large espace & grande estéduë de son corps, cõme en vn étuy, toute la terre & choses inferieures du monde, & est ceste espace appellée firmament. En l'estenduë duquel sont au dessous & en la plus haute part d'iceluy, les Estoiles qu'on appelle fixes, & au dessous sont placées par diuerses distances tres-eslõgnées des autres Estoiles qu'on nomme Planettes, c'est à dire, errantes, lesquelles s'esmeuuent & cheminent comme en la mer & autres eaux, les poissons, & en la terre les hommes, par les ordres toutesfois & mesures determinées & cõpassées, sans estre astrains, asseruis & attachez à aucun cercle, comme les philosophes ont estimé.

Chap. III.

LEs premiers Peres & profesſeurs de noſtre vraye Pholoſophie, & apres eux les ſages & vrays doctcurs des premiers ſiecles Euãgeliques, Hermias, Tertullian, Iuſtin Martir, Arnobius, Euſebe, Damaſcene, Iſodore & autres, cõbien qu'ils euſſent vne aſſeurée cognoiſſance de toutes les parties du monde, du cours & mouuemẽt du Ciel, & de l'excellente lumiere d'iceluy: des qualitez, quantitez, & proprietez des Aſtres: des rangs, aſſiettes, placemens, & rencontres, aſpects, ou oppoſitions des Eſtoiles, des ſignes & aſſemblées d'icelles, qu'ils ont appellé *mazaroth*, & *lazaloth*, les voyes, cours & variations des Planettes, les dignes tours, détours, ou cohetours, droicts ou obliques ditours, leurs nombre, aſſenſions, &

desẽte: leur leuer ou coucher, leurs egales ou inegales mutations, & operations. Ils ont esté neantmoins si aduisez, & si retenus en leurs escrits & discours, qu'ils n'ont voulu iamais entrer en la recherche des vaines speculations, d'Alfraganus, Firmicus, Dasipodius, Tritinius, Liocius, Dalbumasar, & autres tels inuẽteurs de cõtes, & caluis astrologiques imposteurs iudiciaires, & vrays autheurs ou sectateurs de ceste infame & detestable astrolatrie, qui taschent à renuerser toutes les adresses de pieté, par leurs magiques & diaboliques impressiõs, dõt la creation est soüillée & surprinse. Se contentant ces bons Peres, de faire entendre & comprendre à vn chacun, qu'elles sont les adresses du vray & du certatin, qui s'engendrẽt & rencontrẽt en l'escole doctrine & simplicité : sans foüiller plus auant au profond goufre des choses

qui nous sont diuinemẽt cachées. Ce qu'à leur exemple nous voulõs imiter, détournant nostre Philosophie Françoise de ceste miserable & insatiable curiosité, qui fait desirer les ciuiles & apprentisage de l'art & subtilité Astrologique, qui par des lignes, cercles, nombres rõs & superfices, imaginãs induisẽt les hommes à la magique, la miserable condition des impostures.

Chap. IIII.

L'Eschole de ce grand & parfait Docteur & Sauueur du monde ne nous a pas produict de telles especes de gens .... que Ieremie appelle ...... du Ciel: mais des professeurs de verité, cõme fut S. Paul, qui pour monter en Paradis, ne fait cas ne recit du denõbrement ordinaire des dix cieux que les nouueaux Philosophes se

vantẽt d'auoir trouuez, disant tout rondement qu'il auoit esté raui iusques au tiers ciel, qui n'est pas celuy de Mars : car ils ont plustost dit iusques au cercle du Soleil, que l'on tient vulgairemẽt pour le quatriesme, ou iusques au firmamẽt, qu'on tient communement pour huictisme, entendãt par le troisiesme ciel le Throsne de Dieu, que Moyse appelle le ciel des cieux, le lieu des bien-heureux. Prenant pour premier Ciel toute la regiõ de l'air qui est ainsi appellee, dont 17. 28. 31. 33. 21. & pour le second toute ceste espace & estendue qui contient les Astres & gendarmerie du Ciel que Manasses adoroit, 2. Roys 21. Telle est aussi l'opinion des professeurs Theologiques, dont nous traicterons en nostre Metaphisique. Et est tresbien dit au Pimandre de Trismegiste, que c'est chose qui conuient plus a la gloire de Dieu, d'e-

ſtimer & penſer que ceſte grande place & eſpace du Ciel, ſoit ſans Globe, ſans cercle ou ſuperficie materielle, & ſans autre aide qui doiue ſeruir a porter & mouuoir les corps des Aſtres, que la ſeule & ſimple parole diuine qui les a creez l'ordonnance de leur mouuement.

Des Eſtoilles.

TILTRE III.

CHAP. I.

IL y a deux ordres d'Eſtoilles, l'vn eſt de celle qu'on appelle Eſtoilles fixes qui apparoiſſent & ſont rengez cõme ſoldats & corps d'armees, & comme vn exercite & gẽdarmerie de gloire & d'honneur, dont Dieu a voulu faire monſtre d'admiration aux hommes, qu'ils euſſent continuellement deuãt les yeux ceſt excellent ornemẽt & pa-

rement de si belles creatures celestes, lesquelles estant posees en distances esgales, ne changent iamais de rangs ne de place, ny ne tarnissent & obscurcissent leur brillant reluir & lueur, se contenãt fermes & fixes sans varier, encore qu'elles n'ayent auis ny intelligence ny autre conduite que l'ordonnãce premiere de la volonté de Dieu, qui est le seul & premier mouuement de tous les Astres, & qui les a si hautement esleuees & esloignees du iugement de nostre œil, & des sens de nostre entendement. Que c'est chose du tout impossible d'ẽ pouuoir comprendre ne sçauoir le cõte, ny le discerner & distinguer d'aucune particuliere forme, remarque & ptoprieté, sinõ de quelque plus apparente grãdeur que les Astrologues disẽt auoir obserué de 6. sortes, par leurs Astrolabes & autres instrumens Astronomiques.

L'autre ordre des Estoilles, est de celles qui sont posees & dispersees en ce qui n'estoit de vuide en l'estéduë du Ciel, lesquelles à cause de leur diuers mouuemens, deplacemens & variations, tantost en auãt ou en arriere, sont dites & nommees Planetes, c'est à dire errantes: dont les Astrologues confessent n'auoir encore cogneu le vray nõbre de cinq, outre ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune.

Du Soleil. CHAP. II.

LE Soleil par son mouuement iournal d'Orient en Occident fait le iour & la nuict, estant continuellement iour quant il luit sur la terre, & nuict quãd il a passé nostre hemisphere, faisãt son tour au dessous de nous, qui est vne vraye eclipse pour nostre regard.

Le mesme Soleil par autre sorte

de mouuement qui est oblique: fait la remarque, les ans & les saisons tournant & se rencontrant en les quatre poincts, à sçauoir des deux equinoxes de Mars, & Septẽbre, & des deux Solslices tropiques & cõuersion de Iuin & Decembre.

Il ne perd iamais sa lumiere, cõme luy estant essentielle: Mais estãt souz nostre Orizon, la terre empesche que ses rayons ne viennent iusques à nous, dont vient la nuict: où bien s'il est couuert par le corps de la Lune, qui est entre luy & nous, ses rayons se cachẽt pour vn tẽps.

De la Lune. CHAP. III.

LA Lune n'a esté creée que pour remedier aux tenebres de la nuict. Mais la consideration des ordres ciuiles & limites de son cours, par le renouuellemẽt qu'elle fait douze fois l'an, à donné su-

ject & exemple de partir l'année en douze parties, chacune desquelles est appellée Moys. Les Philosophes comme dit Pline, l'ōt à cause de ce, nommée maistresse de l'vniuersité Astronomique, pour auoir esté cause de ce departement, dōt pour le moins se deuoyent-ils contēter. Mais au lieu d'admirer & adorer la grāde puissance de Dieu, qui auoit fait & creé cest Astre de si diuerses façons, & ne trouuās point de raison en la nature, qui leur peut faire comprendre les formes, façons, qualitez, proprietez, changemens, & variations de la Lune, tantost croissante & decroissante, maintenant pleine, puis defaillāte, & ores vers le midy & Septentrion, & au lieu de se retenir, contenir, & arrester aux bornes de l'ordonnance & volonté du Createur qui l'a voulu faire telle qu'il luy a pleu. Comme vn ouurier qui forme & dresse son

ouurage à son plaisir, y ayant mis plus de merueilles & d'excellence à admirer, qu'à imiter, n'y pouuoir presumer de pouuoir sonder & cõprendre: & toutesfois ils luy ont arrogamment attribué la puissance qui ne pouuoit appartenir à autre qu'à Dieu seul, à sçauoir le gouuernement & domination, sur tous les cors inferieurs, cõplexions, mœurs & conditions des hommes, & la seule cause de toutes mutations, la faisant de-rechef Royne du Ciel, comme feirent jadis les anciẽs prophanes & Astrolatres en Ieremie.

CHAP. IIII.

IL reste maintenant à veoir pour quelle fin les Philosophes & les Astrologues, vrays ministres & instruments magiques, de la fausse & controuuée Phisique, ont controué ce grand Theatre du Zodiaque,

auquel ils mettent en monstre & triomphe toutes les Planettes & de nul 22. Estoiles non errantes ou fixes, & tous les signes de diuination, dont ils ont seduit, surprins, & abuzé tout le monde, pour induire vn chacun à croire la diuine puissance des Astres, sçauoir que c'est, & en quoy consiste la subtile inuẽtion de ce cercle, dont ils tirent le principal fondement de leur Phisique, & tout le fort de leurs impostures.

TITRE IIII.

Du Zodiaque. CHAP. I.

IL y a trois parties en l'edifice & composition du Zodiaque, qui decouurent la vaine & friuole inuẽtion d'iceluy, & la malicieuse intention de ceux qui l'ont inuuenté.

La premiere est l'espace, le lieu, le

cerne & l'entour, au dedãs duquel se doiuent faire les courses, mouuements & circuits des Astres qui y sont destinez & ordõnez, laquelle espace les Architectes de l'œuure ont limitée de 360. degrez ou parties de long, & douze degrez de large.

La deuxiesme partie, est d'aucunes Estoiles qu'ils appellent fixes, tirées & choisies en nombre de 1022. de six sortes de grandeur, plus apparẽtes & lucides que toutes les autres qui restent en multitude infinies, qui ne se peuuent iamais nombrer & cõter par esprit humain, lesquelles ils n'ont voulu employer auec les autres, se contentans & restraignans à ce petit nõbre à l'auenture, pour estre & seruir au dedans & au dehors de ce Zodiaque, leur donnant & attribuant le feal euenement de leur occulte proprieté sur les creatures, & sur tous estats la

rencontre du bien & du mal, & de l'heur & mal'heur qu'elles doiuent auoir.

La tierce partie, est des Estoiles qu'ils appellent errantes, ou Planettes, que Platon disoit estre les grãds dieux visibles des Cieux, ayãs l'Empire & Gouuernement de tout l'vniuers, & que le monde a autresfois seruy & adoré, & qu'on recognoist encor' maintenant pour puissance diuine, qui comme Dieux tiennent le cours & la cheze du bon-heur & mal'heur, de la vie, & des mœurs: comme l'escriuent & publient par tout, Ptolomée, Firmicus, Tritemius, Alfraganus, Leouicius, & autres imposteurs, Astrologues.

Chap. II.

Les insignes & subtiles architectes d'vn si superbe & magnifique bastiment, auquel ils logent tãt

de Dieux,& de Roys,& tãt de puiſ-ſances Diuines , le voulans rendre admirable & eſpouuantable par tout,l'ont honoré & reueſtu de ce titre inſigne & magnifique,de cercle de vie,*de Zon vita*, pour eſtre en iceluy,comme dit Sacroboſco , l'eſtre & la vie de toutes choſes inferieures, ce faiſans en iceluy par la doctrine d'Ariſtote toutes ſortes de generation & corruption ,par toutes les parties du monde , comme ſi en ce Cercle eſtoit la courſe de vie , & tous les aſtres d'iceluy des vrayes zoodotes, qui eſt le propre du vray Dieu,qui ſeul à la puiſſance de la vie & de la mort de toutes creatures.

Chap. III.

Et encor pour eſmouuoir & exciter les hommes à la contemplation de ce Cercle , & au re-

cours de ces imaginaires puiſſances. Ils ont, cõme maiſtres de Cãp de la gendarmerie celeſte, logé & placé toutes les Planettes dedans l'eſpace d'iceluy, comme Roys & Princes Diuins, & leur ont ajoincts pour compagnie digne de leur cõdition, trois cents quarante-ſix Eſtoiles, faiſant à tous ces Aſtres vn departement de douze quartiers, & ſeances & maiſons, qu'ils ont appellez ſignes, & pour plus ample remarque & enſeigne de leur logis & quartiers, ils ont dõné à chacun d'iceux vn nom & titre d'animal, à cauſe dequoy Ariſtote les appelle τα ξώδια de ξωδιον, qui ſignifie animal, dont on peut appeller ce Zodiaque le porte beſte: car de vray il n'y a que les beſtes & ignorans qui puiſſent attendre & cercher leur vie en telles eſpces de vanitez

Chap. IIII.

QVãt aux autres Estoiles fixes, ils les ont departies & placées autour de ce Cercle (pour le rendre plus venerable) les logeans és cotez de Midy , & Septentrion, par cõpagnies, & assemblées , qu'ils appellent constellations & signes, ausquels aussi ces miserables Planetaires & espieurs d'Estoiles, & de temps , que la loy de Dieu appelle, *meonenim*, donnent & attribuẽt majesté diuine , par l'instruction de ce detestable magiciẽ Zoroastres, premier inuenteur de l'Astrologie & vray autheur & controuueur de la fauce puissance des Astres.

Chap. V.

MAis afin de rendre vn si estrange discours plus plai-

ſant & plauſible au commun peuple : & par accouſtumance & ſuite de temps, à tous. Ils l'ont enrichy de fables, dont ils ont fait des cõtes apropriez à l'vſage deſtiné à chacũ deſdits ſignes, Eſtoiles, & conſtellations, que les Docteurs ont prins & laiſſent couler pour riſée : & les plus ſimples receu pour vne pure verité. De ſorte qu'accouſtumans & entretenans les eſprits des hommes de tels fabuleux & mẽſongers propos. Ils ont nourry & induy chacun à l'apprentiſage de tels malins exercites, dõt puis apres ils ont baſty & eſtably vn art & doctrine Aſtrologique, que Varro, graue & ſage autheur dict auoir engendré toutes ſortes d'impietez & vanitez ſuperſtitieuſes qu'on fait maintenãt paſſer en noſtre ſiecle pour religieuſe & veritable obſeruation.

Chap. VI.

ILs ont pris ce pretexte, faisant l'inuention & composition Zodiaque, que ce n'estoit que pour trouuer & remarquer les voyes & passages du Soleil de la Lune & autres Planettes. Mais qui les meut donc de passer plus outre à faire tant de liures & discours, & tant de sortes d'imaginations, suppositiõs de signes, de cercles, calculs & supputatiõs: Et que ne se contentoyẽt-ils d'enseigner les simples voyes & passages de la Lune & du Soleil, ou ligne Ecliptique d'iceluy, de ses approchements ou eslongnemẽts de nostre Emisphere, & des vtilitez & commoditez de ces deux Astres, qui nous sont plus familiers & necessaires?

A quelle fin sont-ils entrez en bysme incomprehensible de ceste

plus haute partie du Ciel , tant eslongnée de nostre œil & entendement, par vne si incertaine & si infinie distãce du tout cachée, & non iamais apparuë. Mais on void bien que ce n'a esté pour autre effet que pour en approprier à leur plaisir aucunes au bastiment de leur fanatisque ouurage, qui n'a iamais esté controuué que pour establir la diuination par les Astres & les genetliaques operatiõs par leurs horoscopes & les iudiciaires effets de leur pronostics & pronostiqueurs, par la doctrine mensongere des influences qu'ils disent proceder des aspects, benignitez, & malignitez des Estoiles, cõme des vrayes astrolatres qui veulent asseruir les hommes à l'adoratiõ des creatures, opinion, comme dit ce grand autheur Grec Hermias (qui estoit du temps de l'Empereur Theodoze) vrayement & pur diabolique.

C'est pourquoy le sage Isidore s'escrie auec iuste douleur contre eux, *Impium genus hominum qui quæ solius sunt Dei tribunt Astris & nos liberos natos, Siderunt seruos faciunt.*

Et comme remonstre Sainct Augustin, qui est-ce qui leur a reuelé que les Estoiles qui n'ōt aucun sens de diuinité fussent autheurs & reuelateurs des choses diuines & impossibles à cognoistre, que par esprit diuin?

Aussi Esaye & Ieremie les reprēds seueremēt qu'il les declare autheurs de toute impieté, qui ne peuuent attendre ny esperer aucune chose que ruyne & perdition.

Ils sont si efrōtez en leurs temeraires enseignements, que d'auoir osé mettre en corps & assemblage de signes qui eussent puissance & authorité sur toutes les choses du mōde: Veu leurs infinyes distāces q̃ leur grād docteur Alfraganus ose

dire estre de cinquante milions de lieuës. Et comment pourroyent-ils cognoistre, cõme dit Pline, l'assiette, cours, & positions des Estoiles, veu qu'ils n'õt rien iamais peu descouurir des mouuements & conditions de la Lune.

Nous esperons les cõuaincre d'ignorance & malice au liure prochain, ou nous refuterons toutes leurs malignes & controuuées impietez, deliurant la France & la Chrestienté de leurs impostures.

Fin du cinquiesme liure.



LIVRE SIXIESME,

TITRE PREMIER.

De la vaine & detestable opinion de l'influence & puissance des Astres, dont est venuë la source de la fausse Phisique, & le renuersement de la doctrine des bonnes mœurs & de toute pieté.

CHAPITRE I.

NOus voyons le monde si ensorcelé & si estrangement charmé de l'erreur & fausse impressiō des influences des Astres, qu'il nous semble tres-necessaire d'en traitter icy amplement, & particulierement, pour

en faire perdre la creance & l'opinion à tous, pour repurger & deliurer nostre Frãce de telles & si abominables impietez: Car nostre Philosophie qui contient la science du vray, l'addresse & doctrine des bonnes mœurs, & les asseurez discours des choses qui peuuent & doiuent tomber en l'esprit & cognoissance de l'humaine infirmité, ne peut plus souffrir vne telle corruption, & si infirme deprauation, qui n'est pas seulement receuë entre les simples & purs ignorans, mais aussi entre les plus doctes & plus religieux, qui d'vn mauuais principe tiré d'vne semẽce d'impieté, & d'vn subtil fondement de vaine & contagieuse curiosité, se sont laissés persuader q̃ les Estoiles que l'on appelle Astres, Signes, Planettes, & corps celestes, ont des influences & occultes proprietez sur tous les corps inferieurs, non seulement de l'air, des plantes,

& choses inanimées, mais aussi de celles qui ont sens, & sentimẽt, que les Phisiciens aqpellent *animalia, id est substantias animatas*, c'est à dire animans & substances animées, & encores iusques aux corps des hommes. Et puis cõme le vice d'impieté croist en l'infinité de ces malicieuses conceptions, ils ont estendu les puissances des Estoiles iusques aux interieures affections de l'homme, & en toutes les parties de son Ame, en fin sur tous Estats, Royaumes, Republiques, Villes, Citez, & Maisons, par les horoscopes des heures & iours, origines, naissances, ou natiuitez, de sorte qu'il ne leur est rien eschappé, qu'ils n'ayent attribué à l'authorité & puissance des Astres, comme à des seconds Dieux de generation & conseruation, pour amoindrir & destruire la prouidence & toute-puissãce du Souuerain, qui seul & par la vertu immediate

de son propre esprit, addresse & encline les volontez humaines au desir & poursuitte du biẽ qu'il veut addresser, faisant escheoir à vn chacun le bon-heur de sa vie, non par les differantes assiettes, cours & mouuemensts des Estoiles, ou par éuenements casuels, ains selon les mesures de ses graces, & discretion de ses diuins conseils, & iugemens, qui n'ont rien d'inopiné & fortuit, estant tousiours fermes & asseurez en l'arrest de sa volonté.

TILTRE II.

Des pernicieux desseins des hommes qui ont introduict & suiuy la fausse doctrine des influences des Astres, & ce qui en aduient.

CHAP I.

CEste pernicieuse doctrine, à tant esté agreable à l'homme,

qui est naturellement curieux des choses nouuelles, que passans par tous les autres degrez des choses plus cachées, ou le diable le vouloit attirer par la vanité de ses sens, il ny a espece de diuination où il n'ayt pris entrée, & où il n'ait esté amorçé & attiré par la ruse de ses docteurs iudiciaires, qui sous le pretexte & couuerture du Ciel, des Astres, & des secrettes recherches & intelligences d'iceux, s'est plongé en tel abysme de vanité, qu'il n'y a sorte de diuination en laquelle ils ne se soyent amusez & exercez, cõme sciences appartenans à la cognoissance des vertus & facultez des Estoiles & constellations qu'ils disent monstrer leurs diuers effets par le chant, vol, & marcher des oyseaux, par fantosmes & apparitions, par obseruations des songes, par les sorts de cribles, bassins, & mouuements de quelque chose vi-

ſible & palpable, où par des lignes où objects Phiſionomiques, & chiromantiques, par paroles & repreſentations qu'ils trouuent és eaux, miroirs, aneaux, ombres, & feintiſes de corps, illuſions, euocations, & reuelatiōs des morts, par images figures, characteres, charmes, enchantemens, cas inopinez, & non accouſtumez, ou par l'aſpect détours, tours, rencontres, oppoſitiōs & diuers mouuements des eaux, conceptions, natiuites, origines & naiſſances des Villes, Eſtats, Republiques, & du cours de la vie d'vn chacū, & autres damnables & pernitieux enſeignements, que les eſprits malins ont introduits & inuentez, pour ſurprendre les hommes, & les faire autrement, & d'ailleurs enquerir de la verité des choſes douteuſes, & obſcures, que par le ſainct Eſprit de Dieu, qui ſeul doit eſtre l'autheur & la guide des

bonnes pensées & inclinations.

TILTRE III.

Les mal'heureux euenements d'impieté où tombent les hommes, par l'imposture des influences.

CHAPITRE I.

LE malheur où sont tombez, & où glissent & tresbuchent tous les iours les hõmes par l'imposture des Astres, est si grand, & si dommageable au salut humain, qu'il ny a celuy qui n'en soit vilainemẽt entaché, & dont la vengeance diuine ne soit bien proche, s'il n'est plus soigneux que du passé à y pouruoir, veu qu'il n'y en a presque vn seul, entre tãt de miliers de peuples qui sont au mõde, qui ne soit ataint de l'infame & mortel venin de sa cõtagion, comme il sera montré aux chapitres suyuans.

Chapitre II.

ON a publiquement dedié les iours de la ſemaine, les mois, les ans, & toutes les heures de tout le cours de la vie de l'homme, & toutes les parties de ſon corps aux Planettes, leur attribuant (comme il ſera dict en ſon lieu) le gouuernemẽt de tout le mõde, ſans qu'aucuns des plus ſcrupuleux Chreſtiẽs & Theologiẽs qui s'offenſent quelquesfois des moindres choſes, ſe ſoient onques voulu formaliſer de telles deteſtables impietez, qui ne tendent a autre effect que d'abolir la gloire & la memoire de la Majeſté de Dieu, & de tous les œuures de ſes ordonnances: Il ny a maiſon qui n'ait ſon Almanach, contenant les auantures des Rois, & Princes, & de leurs ſujects, les euenemens de paix & de guerre, les troubles &

mutations d'estat, des villes & republiques, & autres semblables impostures de predictions & deuinations qu'ils ont voulu imposer au mouuemét & proprieté des Estoiles, faisant du Ciel vn liure & papier iournal, pour apprendre les secrettes reuelations des choses à venir : On imprime & achette sous l'authorité d'vn priuilege Royal des pronostications & predictions qui contiennent la doctrine des nombres magiques de Pitagoras, des tables & doctrines d'eslections pour trouuer (par l'imposture de la science numerale qu'ils ont attribuee aux Planettes & signes du Zodiaque) les periodes & reuolutions de toutes choses, ce que l'on doit faire de bon & d'vtile en toutes œuures & actions, & de ce qui est propre & vtile a la vie & disposition de l'homme. Il ny a bon medecin qui ne iuge du cours & de l'e-

uenemét de la maladie par le cours & saison de quelque planette, par l'approchement ou reculement du Soleil, par le cours & decours de la Lune, par les rencontres, qualitez, positions & conditions des signes.

Chap. III.

ET en est maintenant le mal si cōmũ en ce Royaume, qu'il ny a celuy qui n'appelle desastre, malauenture ou mesauéture, ce qui luy auient cōtre l'attente ou apparence d'vne ordinaire opinion : chacũ recite & auec plaisir & confidence ses songes, & comme l'inuentiō de la puissance & domination que on donne aux Astres, ne vient d'ailleurs que du diable, & de la sciēce magique dont il se sert, cōme d'instrument propre de l'appuy & soustenement de telle imposture: il ny à presque celuy qui ne soit imbu de

la magique superstition : Chacun recueille soigneusemét ses plaisantes ou fascheuses imaginatiõs, pour en tirer quelque presage & deuination : si on fait quelque perte, ou si on doute de quelque chose, on s'en va franchement au deuin, ou tendra la main au chiromãte, on mõtre la face au Phisiognome, & Phisiomante, on fait des poincts characteres & figures geometriques, on prend garde au vol assiette & qualité des oyseaux, au chãt ioyeux ou triste d'iceux, on craint les cris d'vne Chouëtte & d'vn Corbeau, on s'amuse aux nombres des personnes assis a table, & au nombre des iours, des mois, & des ans, pairs ou impairs : si on fait quelque rencontre ou chopemét en marchant, on en tire des presages & deuinations ; on faict des charmes, des nouëmens & denouëmés desguillettes, on faict clocher ou desserrer

cheuaux: on fait des gasteaux charmez, on faict tourner le sas & les clefs, guerir les hommes & les bestes par paroles : on s'enquiert du cours ou decours de la Lune pour voyager, ou pour ce faire seigner, prendre medecine, ou chercher les causes & remedes de sa santé.

Chap. IIII.

IL n'ya laboureur, iardinier, marinier, marchant, capitaine & bon guerrier, qui n'impute aux Estoiles les orages, tẽpestes & l'impetuosité des vagues, flus & reflus de la mer, les pluyes & beautemps, les impressions de l'air, les sterilitez ou fertilitez de la terre. Tout est en somme remply de tant de faussetez, qu'on ne voit plus quasi que des ombres de verité par la France: il n'y a plus que vanité en la science des hommes, & qu'infidelité en

la plus plus-part de leurs actions, que le diable qui est l'ennemy cōmun du genre humain, ne fait que brouïller & deceuoir par la ruse & surprise de ses inuentions, dont il émeut & repaist la curieuse malice de ceux qui s'adonnent & prenent plaisir a telle deceuable curiosité.

Chap. V.

ON faict bien pis, sans penser mal-faire: car comme i'ay dit ailleurs, il ni a maison en ce Royaume ou le diable ne tasche de se faire publiquement seruir, recognoistre, & adorer, sous le nō du Soleil, lors que cest astre commence de retourner & s'approcher de nostre Emisphere enuiron le milieu de ce qu'on appelle le signe de capricorne, cōme si ce Soleil estoit le Cosmocrate & dominateur de tout le monde, & le souuerain Dieu,

prince & patron de nostre monarchie.

On fait deuant luy tous les ans le sacrifice d'vn gasteau comme faisoit Numa Pompilius à ses Dieux, on le decoupe par pieces, on fait en sa presence la solennité de sort, on l'inuoque & requiert pour l'adresse d'iceux, sous ses mots prononcez à haute voix: *Phœbe Dominé:* c'est à dire Monseigneur Phœbus ou Apollo & Soleil (car c'est tout vn) pour qui est-ce? A qui écherra la part qui ce rencontrera en la main de l'enfant commis pour distribuer? Le pere de famille comme s'il estoit le fatidique interprete de ce Phœbus & bien instruict & informé de ses intentions respond que c'est pour Dieu, à sçauoit pour cest Apollo & Soleil qu'on inuoquoit: & luy est cõsignée la premiere part, comme l'offrande du sacrifice: on espreuue le sort auec silence & simplicité, fai-

sant vne fidelle ouuerture de chaçune part auec vn cousteau, pour veoir a qui la febue sera escheuë, à fin que par le nom & authorité de ce dieu, il soit declaré Roy, & pour tel honoré & recogneu par vn solemnel festin, qui ce fait ce iour-là, en ladite famille : de sorte qu'il n'y a maison qu'il n'ayt son Roy, que l'on tient pour legitimement & solennellement esleu, & creé par le sort conduit & adressé par ce dieu Phœbus, ordõné pour le temps limité de la feste.

Ie sçay bien qu'il n'y a personne qui pense faire vne telle impieté, & qui ne fut bien marry d'auoir commis vne si detestable idolatrie: mais en effect ils seruent & font sans y penser hõmage au diable, qui sçait biẽ faire & paracheuer l'entreprise de ses œuures, continuer & conseruer par immemoriale possessiõ de tant de siecles, & par tant de fois

reiterez seruices & solennitez le droit de deïté, voire de diuine souueraineté qu'il a acquis sur le peuple Gaulois & Frãçois, tel qu'il eust aussi jadis sur les Grecs, & autres nations, qui par l'instruction des anciens Peres de la Philosophie, Pithagoras, Socrates, Platon, Aristote & autres, l'õt recogneu pour l'ame & gouuerneur du monde, & le seul liberateur du genre humain. Il y a tant de surprinse, & tãt de malheureux succés en la perseuerance plus longue cõtinuation de telles meschancetez, que ie n'ay peu legerement passer cecy, pour le biẽ de ma patrie que ie desire redresser & reformer en meilleures & plus saintes mœurs.

TILTRE IIII.

Source de l'opinion des influences des Astres.

CHAP. I.

LA source de ce mal vient de la propre malice de l'homme, lequel s'estãt destourné de la face de Dieu pour mal-faire, & des fermes voyes de sa lumiere celeste, pour suyure le train de sa volonté, il est tresbuché aux tenebres d'erreur, où il n'y a que troubles & agitatiõs d'esprit, & des ordinaires inquietudes de peché qui le tiennent d'vne part en vne perpetuelle crainte de l'ire & iustice diuine, & d'autrepart, pource que nous auons quelque sentiment de l'amour & crainte diuine par le benefice de la Chrestienté, nous sommes aussi retenus

par la bride de l'Esprit de Dieu(qui inspire & attire les hommes Chrestiens au desir & affection du bien) & sommes cõtraints de bien esperer au milieu de tout danger, cheminans tousiours entre la peur, & l'esperance: mais d'autant que naturellement nous sommes tãt soucieux de ceste vie, que nous ne tachons qu'à viure & demeurer longuement icy, pour y trouuer nos aises & cõmoditez, nous ne pensons, & ne pouruoyons qu'aux choses plus presentes, & peu souuent à celles qui sont à aduenir, à fin de pouuoir longuement euiter le mal, & nous nourrir tousiours en l'esperance du bien.

Chap. II.

Or pource que les choses futures nous sont cachees par la iuste prouidẽce de Dieu, laquel-

le nous estant incogneuë, nous ne la deuons ne pouuōs aucunement sonder, disant le Sage en son Ecclesiastique (qui est le vray liure des bonnes mœurs) qu'il ne faut estre curieux de sçauoir les choses secretes cachees & superflues. Aussi quand il auient que nous faisons autrement, nous ne cessons de tracasser & recercher par tous autres moyens ce que nous en pourrons cognoistre & découurir d'ailleurs, en quoy faisant nos esprits se troublent & remplissent de nuages & brouïllars de defience & incredulité, parmy lesquels l'esprit malin se lance, faisant que par les subtiles inuentions de ses promesses & illusions tourner & abaisser la veuë de l'homme vers les choses creées pour le destourner du Createur: & se seruant cauteleusement du bel obiect admirable des corps celestes, il leur fait attribuer plus qu'ils

ne doiuent auoir de force, vertu, puiſſance, & deffect, afin que chacun s'adreſſe à eux comme a leur plus prochain ſecours, pour y trouuer ce qu'ils attendent & eſperent par le cours, aſpect, lumiere, & influence d'iceux.

Et telle en a eſté vne ſi aſſeuree opinion & perſuaſion par tout le monde, qu'il ny a eu peuple & nation qui n'ait ſeruy a la gendarmerie du Ciel : qui n'ait adoré tous les aſtres, & recogneu pour grands dieux ces deux celeſtes flambeaux qui n'ont eſté ordonnez que pour guides, ſeruiteurs, & ſimples inſtrumens de la lumiere (que Dieu a voulu enclorre & reſeruer en leurs corps) ou pour ſignes & remarques des ſaiſons & diſtinctiōs des iours, des mois, & des ans comme il ſera dit en ſon lieu.

Titre

TITRE V.

Les premiers peuples qui ont suiuy l'opinion des influences..

Chap. I.

Les Chaldeens qui descendoyẽt de la posterité d'Adam, auoyẽt bien sceu & entendu, les voyes de la vraye sagesse, qui est en la science & cognoissance du vray Dieu, & toutesfois ils ont esté les premiers qui sous les fausses imaginations des admirables beautez & mouuements des Astres, ont arresté les hõmes à ces corps visibles du Ciel, faisant d'insensibles creatures, des dieux viuants, leur attribuant ame, puissance, & authorité diuine, sur toutes les choses inferieures du monde, pour despoüiller le Souuerain autheur & formateur d'icelles

du gouuernement & prouidence de ſon eternelle bonté.

Et meſmes le peuple Hebrieu qui auoit receu tant de grace & de lumiere de l'eſprit diuin, qui leur defendoit ſi eſtroictement telles impietez, à eſté tellement ſurprins de la beauté du Soleil, de la Lune, & autres Aſtres, qu'il les a tenus & adoré pour vrays dieux.

Chap. II.

LEs Egyptiens, Pheniciens, Syriens, & peuples voiſins, n'ont pas ſeulement ſuiuy l'exemple de ceſte impieté, mais ont cerché des ruſes & impoſtures magiques pour ce faire valoir & renõmer par deſſus les autres, de l'art & gloire de leurs audacieuſes temerités, par des eſmerueillables actions, & non accouſtumées inuentions, dont ils vouloyent ſeduire & ſurprendre le

monde, se seruãt de la force & subtilité du diable, qui se mettoit & reduisoit pour leur complaire en telle forme qu'ils vouloyent pour les surprendre : tantost sous forme de bagues, comme estoit l'esprit familier de Giges, au chaton & closture d'vn anneau : Tantost en espece de beste, cõme fut le serpẽt qui corrõpist Eue, autresfois en eau, en feu, en esprit, en seruant images de cire, peintures & autres signes & pourtraicts de representation.

Loix mondaines & diaboliques, inuentées par les Philosophes, pour introduire l'adoration des Astres, & establir la creance & fausse opinion des influences.

Chap. III.

Les Grecs qui de tout tẽps ont debattu de l'honneur des plus anciennes inuentions, auec toute

autre natiõ, & qui ont surpassé tout le monde en paroles & actions des plus detestables impietez, ne se sõt pas contentés de l'exemple des autres, & des couuertures, des honteuses coustumes des meschans peuples d'Egypte : ains voulans se preualoir de la renommée de leurs plus estranges & plus detestables nouueautez, n'ont pas seulement dissimulé l'astrolatrie : mais l'ont bien osé publiquement ordonner & establir, pour ordonnance d'inuiolable constitution, par la desguisée sagesse ou vanité de leur pernicieuse & trompeuse philosophie, [*Platon en son Timée*] que les Estoiles seroyent doresnauant recogneuës & receuës pour les grands & principaux Dieux, la diuinité desquels, ils disoyent estre visible & manifeste à nos yeux: Et pourtant tenoyēt pour infames & profanes, tous ceux qui ne leur voudroyent ren-

dre leurs vœux, & sacrifices, auec tous autres honneurs de diuinité. Et pource q̄ leurs cercles & mouuements auoyent tant de sortes de differents, & incomprehensibles effects (que la sagesse humaine ne pouuoit pas descouurir) commandoyent qu'on eust recours aux truchements & interpretes d'iceux, comme à des autres moindres & inferieurs Dieux, qu'ils appelloyēt demons pourchassans, qui sçauent les secrets de leurs influences & proprietez.

TITRE V.

Autheurs prophanes qui ont introduict & estably l'opinion des influences.

CHAP. I.

ET leur a esté toute ceste malheureuse impieté, introduite, confirmée, & donnée, comme par

l'addresse & decret de diuine volõ-
té, par ce detestable Platõ, que Ci-
ceron dit auoir esté le Dieu, le pere
& l'autheur de la mondaine philo-
sophie : lequel leur a cõtrouué, per-
suadé & ordonné, par loix , par li-
ures, par discours , par sciences , &
par artifices de persuasion, disputes
& propositiõs academiques, en ses
liures de loix & enseignemẽs phi-
losophiques , sous l'authorité des-
quels , il n'y a eu peuple ne republi-
que, qui n'ait formé & dressé l'estat
& religion de ses sujects en ceste
meschante & vulgaire creance &
opinion , apprinse & tirée de ceste
Platonique imposture du Timée,
„ Que les Estoiles estoient les vrais
„ Dieux de creation , qui auoyent
„ fait & creé les corps des hõmes,
„ des bestes, des Elemens, & choses
„ inferieures du Ciel.

Chap. II.

DIsant Pline, apres luy, tout ouuertement (parlant du Soleil) & s'appuyant aussi sur l'authorité d'Homere, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu souuerain, que le Soleil, qui estoit l'ame vniuerselle du mõde: qui seule comme premiere, & principale diuinité, domine sur toutes les parties de l'Vniuers, pouruoyant à tout, oyant & exauçant tout ce qu'on requiert de luy:
„ Voici ces propres mots, *Hunc mũ-*
„ *di esse totius animum & planuis men-*
„ *tem hãc, principalè nature regimem ac*
„ *numen credere decet: opera eius estimã-*
„ *tes, preclarus, eximius, omnia intuens,*
„ *omnia exaudiẽs: Vt principi literarum*
„ *Homero placuisse video.*

Chap. III.

ET luy voulants encores dõner toutes les marques de supréme deité, & destourner de la Majesté

du grand Dieu, ce nom ſacré *hel* que l'Eſcriture n'a voulu attribuer qu'à luy ſeul, à qui tout Empire & puiſſance appartiét par deſſus toutes choſes, ils l'ont donné au Soleil comme au Souuerain de toute diuinité, l'appellant Ἥλιος *Helios*. Et pour en outre à l'aduenir ne faire rien eſtimer de Dieu que ce qui ſeroit cõprins en l'eſſence & nature de ces corps viſibles du Ciel, ils ont tant fait par l'ayde & induſtrie de l'eſprit malin, q̃ tout ce qu'ils vouloyent enclore ſoubs le nom & titre de Deïté, à eſté par vne pure & malicieuſe ſurprinſe appellé, θέος, & puis par les Latins *Deus*, de θεῖν, *currere*, courir. Declarãt Platon en ſon Cratile, que les plus anciens de ceſte nation, ne recognoiſſent point d'autres Dieux que le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, les appellãs d'vn nom commun Θεοῦς Dieux, pour auoir tous vn cours & mouuement

perpetuel, de si lõgue cõtinuation, qu'il ne se voioyt point de changement: ce qui ne peut estre, dit-il, autre chose que pure Deïté.

Chap. IIII.

De l'establissemẽt de telles impietez si artificiellement basties, sous les parures & faux pretextes de sainctété, à esté prins le fondement des flus, coulemens, & influences des Astres, dont les Empires Romains, & Gaulois, & toute la terre à esté remplie. Car chacun estant ainsi religieusement persuadé de la puissance de corps celestes: Il n'y a eu celuy des anciens qui ne les ait religieusement recogneus pour saincts Dieux, & qui ne leur ait attribué vne parfaicte diuinité, qui n'ait aussi cerché leur aide & secours, par l'addresse & inspiration des infames demons qu'ils tenoiẽt

(comme a esté dict) pour interpretes de leurs fausses diuinitez, & secretes intentions.

TILTRE VI.

Inuention des Astrologues, pour confirmer & authoriser la doctrine des influences.

CHAP I.

ET à cela ont grandement serui les Astrologues, lesquels ayans plus subtilement distingué les rãgs & ordres de telles supposees diuinitez, ont fait entendre que les planetes estoient les premiers & principaux Rois & gouuerneurs du ciel & de la terre, les appellans ῥαβδοφόρους portes verges & septres. Disans que Vulcan leur auoit departy à chacun sa maison & domicile, auf-

quels ils dominent comme grands Princes en leurs Royaumes. A l'occasion dequoy, & pour les remarquer du merite de leurs puissances, ils leur ont donné des titres de dignité royalle, les qualifiãs de noms des princes terrestres, qu'ils disoiẽt auoir esté deifiez montez & esleuez és plus hauts degrez de diuinité, ou ils auoient esté colloquez au nombre des premiers & grands dieux, pour faire comprendre & accroire à tous, quelle estoit la force de leur influence, gouuernemẽt, & destinees proprietés, sur les choses inferieures qu'ils auoient autrefois traittees & maniees. Estans biẽ si effrontez & si temeraires, que de les honorer de tiltre, nom & dignité, qui ne peut apartenir qu'au seul grand Dieu, appellans ces astres κοσμοκρὰτορας, princes & gouuerneurs du monde. Et pour rendre encore ce bel & fantastique Empi-

re plus recommandable : ils leur ont aussi adioint d'autres estoiles de semblables ou peu moindres diuinitez, qu'ils ont nommé θεοὺς βουλαίους conseillers des dieux, ausquels ils attribuent la puissance de plusieurs diuins effects. Et quant aux autres estoiles fixes, combien qu'ils ne leur ayent peu donner ne controuuer aucune particuliere charge: ils leur ont toutesfois donné toute puissance & authorité sur tous les corps élementaires.

Chap. II.

ET pour ne laisser rien échaper, qui peut amoindrir la dignité de ces astres, ou détourner du gouuernement de leur faulse diuinité: il n'y à heure, minutte, ne iour, ny partie du corps, ou de l'esprit, a quoy ces fantastiques menteurs n'ayent attribué vne particuliere

estoile ou planette : & ny a eu bonheur, ou malheur, santé bonne habitude, ou dispositiõ, électiõ d'œuure, d'art & science, prediction & deuination de tout ce qui peut aduenir en toutes les affaires du monde, qu'ils ne facent & reiglent par anglets, nombres, figures, & characteres, dressez sur les rencontres, mouuemens, & entrecoupeures de cercles.

Chapitre III.

Et à ce que chacun fut cõtraint & plus soigneux de ne r'aporter le bon-heur de sa vie à autre diuinité qu'aux Astres, ils ont inuenté des horoscopes & natiuitez, disant Galien au liure 3. de *Diebus decretoriis*, que si la Lune se rencontre aux signes heureux & salutaires, lors de la naissãce de quelqu'vn, il sera toute sa vie en felicité, & si la maladie

luy vient en signes heureux, elle ne sera dangereuse: comme au cõtraire estans sous signes malheureux, leur maladie en sera perilleuse, faisant à croire Firmicus, la certitude & subtilité de cest art astrologique, estre telle, qu'il n'y a homme dont ils ne trouuent le signe & planette, du jour & heure de sa naissance par l'obseruation de la vie, & par le calcul & les effects des Estoiles, comme il dit auoir trouué celle de Rome, par les suppatiõs astrologiques.

Chap. IIII.

MAis Zoroastres premier autheur de ceste magique astrologie, qui se vantoit de sçauoir les euenements & pronostics de toutes personnes, n'a peu cognoistre & preueoir qu'il seroit honteusemẽt défait en la guerre de Ninus où il fut tué. Põpée qui auoit toute

sa fiance aux predictions des astrologues, eust vne miserable fin, laquelle il ne cognut point : & au contraire, Cæsar qui se moquoit de telles gens, prospera en toutes ses entreprises de guerre, n'ayãt iamais voulu adresser nulle confiance aux influences.

TITRE VII.

Autheurs Chrestiens qui ont suiuy, enseigné & approuué, l'imposture des influences.

CHAP. I.

SI le mal de ceste detestable impieté, fust demeuré r'enclos & reserré au dedans des siecles de l'ignorance payéne, il y eust eu quelque couleur & pretexte d'excuse: Mais estant suiuy & continué au temps que toute la Chrestiété doit

& veut faire gloire de la cognoissance & profession du vray Dieu, la honte en est plus grande, & le reproche plus grief, comme soüillé d'vn si enorme crime, que toute la prudence humaine n'y sçauroit trouuer & inuẽter pretexte & couuerture de quelque apparente excuse, pour en amoindrir la playe de ce malheureux peché, ny destourner le iugement de son eternelle & souueraine vengeãce, sur tout estat & personnes qui suyuent le train de telle impieté.

Chap. II.

Tous ont bien esté contraincts d'acquiescer à cest accord & consentement commun, qu'il nyauoit rien en general ou particulier, qui ne despendit de l'ordre & reigle de sa prouidence. Et n'ont osé, ne voulu (les astronomes chrestiés)

attribuer telle diuinité aux astres, qu'auoyent fait les payens, comme estans fraischement cõuaincus par leur porpre conscience, qu'il n'y a-uoit qu'vn seul Dieu, Pere, autheur & perpetuel conducteur de toutes choses visibles,& inuisibles.

Mais ils ont laissé & attribué tãt de vertus & proprietez aux astres, qu'il n'y a riẽ à dire en effet, de l'o-pinion des payens & de la leur, la-quelle j'estime & tiẽs encores plus pleine d'impieté, & de preiudice à la Chrestienté,que n'ont esté les es-crits des autres,veu qu'estãt vn cha-cun instruict, & conformé par leur exemple , ou par la vanité de leurs nouueaux & reïterés enseignemẽs, & en des tẽps ou l'on estimoit qu'il ny auoit plus que verité en la bou-che des hommes.

Il n'y a eu celuy qui n'ayt esté fa-cilement induit, & surprins au de-sir de telle doctrine,qui contentoit

la curiosité de l'homme l'asseuroit de luy descouurir tout l'estat de sa vie, sous les pretextes & parures, de laquelle science, le diable a fait vn nouueau fort contre les ordres sacrées de l'ordonnance diuine, à fin d'oster aux hommes la memoire & souuenance du vray Dieu, au dedãs duquel fort, les astrologues & philosophes Chrestiẽs se sont aussi volontairement logez que les anciẽs prophanes auoyent fait.

Car ne voulant pas considerer quelle auoit esté l'intẽtiõ de Dieu, quant il feist & dressa l'œuure des astres, & de toute autre chose, ils se sont peu a peu laissé surprendre és filets de Satan, qui leur a fait attribuer aux creatures, l'honneur du gouuernemẽt des choses inferieures, qui n'appartiennẽt qu'au Createur, leur faisant chãger & renuerser tout l'ordre des tẽps, des iours, sepmaines, années & moys, qui par

le decret de la sagesse diuine auoiét esté parfaictement reiglés, & ordõnées, establissãs de nouueaux noms & autres contraires ou differentes distributions de iours, pour faire valoir & establir l'authorité des planettes, & suffoquer la memoire de l'admirable formation du monde, la souuenance & asseurance de l'eternel repos, par la consideration de l'examen & represention du sabat, & le vray departemẽt des tẽps, par la suitte & reuolution des sepmaines, tant pour le bien & commodité de l'homme, que pour l'hõneur & gloire du souuerain, qui en estoit perpetuellemeut recogneu & glorifié par tout le monde.

Chap. III.

CRinitus qui a de son tẽps acquis tant de reputation en la philosophie (sous le regne du Roy

Louys 12.) en son liure des mœurs, liure douziesme & treiziesme, au lieu de chrestiennement traicter des astres, selō la doctrine de la parole de Dieu, & des saincts escrits des docteurs de l'Eglise, & de la vraye philosophie, s'est bien tāt oublié en la vanité de ses sens, surpris & enueloppez de la detestable impieté des prophanes, que mesme en traittant des honnestes disciplines, où il y auoit vn propre suject de traitter ouuertement de la verité des choses qui appartiennent à la science & doctrine des bonnes mœurs, il n'a point eu de honte de loüer & recommander les mēsongeres intentions de la trompeuse & deceuable astrologie des Arabes, qui mesme par son dire, ont tant attribué de vertu & de puissance aux planettes, qu'il les appelle Elemens celestes, concluant que puis que les hommes ont tiré du Ciel l'esprit &

la vie, il estoit aussi necessaire de cõfesser que ces corps superieurs ont tant de puissance sur les corps humains, qu'il n'y auoit sorte de dominatiõ qu'ils n'eussent sur toutes les parties diceux : aleguant pour confirmation de cest abus, l'authorité des magiciens Grecs, & de Iulius Firmicus astrologue Latin, qui dit, que l'assiete & cognoissance des astres, seruoit de beaucoup à la sciẽce des constitutions fatales (c'est à dire) à l'establissement des deuinations : voulans par celà inferer & faire apprẽdre à vn chacun, que par l'aspect & position des astres, on peut iuger des bonnes & mauuaises aduantures & destinées des hõmes, & qu'õ pourra deuiner des choses qui doiuent aduenir en la terre.

Et que reste-il plus à dire, sinon ce que les payens enseignoyent, & que Ciceron remarque en sa deuination, que par ceste espece de ma-

gie, les dieux, c'est à dire les diables & malins esptits, se manifestent & rendent plus familiers aux hõmes, prenant & exerçant leur puissance & authorité entr'eux & sur eux.

Chapitre IIII.

TElle estoit aussi l'intention & l'opinion de ce grand personnage Picus Mirandula, qui tenoit l'academie de ce mesme téps, & le premier rang entre tous les philosophes d'iceluy, du nõbre desquels estoyent Politian, Laurentianus, Hieronimus, auec le susdit Crinitus enseignoyẽt tout ouuertemẽt que c'estoit en vain qu'on ce trauailloit de faire & accomplir de soy quelque bel œuure, si on ne s'aydoit du secours & industrie de Pan, qui n'estoit autre chose que de faire reuiure & remettre sus, le nom & memoire detestable de ce diable de-

mon, que Plutarque mesmes & autres payens confessoyent auoir esté deffait au téps de l'Empereur Thibere, que Iesus-Christ commença d'enseigner & publier la doctrine de l'Euangile.

Et pour tant mieux authoriser & faire suyure & receuoir ceste mauuaise opinion, par l'authorité des plus renommez autheurs, il a esté bien si mal-aduisé (comme recite Crinitus au 3. de sa discipline) que d'oser mettre Moyse en esgalité de rang, & destiné auec ces abominables sorciers & magiciés Mercure, Pitagoras, Zoroastes, & Solõ, adioustans que la magie de Pitagoras n'estoit autre chose pour la plus part que la doctrine de Moyse,

Chap. V.

L'Abé Tritemius, qui estoit cõtéporin de Picus, & Crinitus,

& qui pour le deuoir de sa profession deuoit estre plus scrupuleux & plus religieux obseruateur des choses diuines, apres auoir escrit & faict publier plusieurs epistres des principes de la magie, il fait apres vn liure de la puissance des planettes (qu'il appelle Roys, & seconds Dieux) & des signes qu'il dit estre leurs conseillers, osant bien attribuer à ces creatures, l'honneur & l'authorité du gouuernement du monde, comme à sept grãds Roys, qui par leur tour commandent à toutes les parties d'celuy, par l'espace de trois cents cinquante quatre ans, quatre moys, chacun recommãçant tousiours leur suitte & reuolution de gouuernemẽt, iusques à la fin, sur tous les hommes, bestes & planetes, & sur tous les Estats & Republiques.

Chap. VI.

QVand ceste nouuelle lumiere du Messias commença de venir, que les fausses & artificielles clartez du Diable ont esté cachees de la veuë exterieure des hommes, & tous les oracles cessez, le diable a bien vsé de ceste ruse, que de faire entendre & publier de voix exterieure ouye par Thanius & autres, que le grand Pan estoit mort, ce que le diable mesme faisoit publier, afin que l'on pensast que les secretes & interieures conceptions & incitations qu'il dõneroit puis apres aux hommes, ne fussent point autres que diuines inspiratiõs, ausquelles ils deuoiẽt aquiescer & y adiouster toute foy, sãs riẽ douter de ce qu'il leur auroit ainsi reuelé: mais il recõmença lors de seduire le mõde par autres voyes : car il ny eut iamais

temps plus corrompu & depraué de toutes ſortes de meſchancetez, qu'alots que la magie eſtãt renduë auſſi familiere que les ſciences vulgaires & ordinaires : l'aſtrologie reduite en art de deuination: la ſcience des Planetes en art & praticque de fraude & machinatiõ, pour deceuoir & ſurprendre les eſprits des hommes par ceſte ſorte d'artifice, que les Grecs appellent περιέργεως ἔργα.

Chap. VII.

CE fut au temps de l'Empereur Auguſte que naſquit ceſt oint de Dieu, l'Emanuel & Sauueur du genre humain, & lors auoiẽt la vogue & reputatiõ en la cour & maiſon de l'Empereur, le poëte philoſophe & magicien Virgile, l'Epicurien Horace, le planetaire & iudiciaire aſtrologue Firmicus, Maternus qui ſe vantoit de cognoiſtre les

natiuitez & le cours de la vie d'vn chacun par les astres: & pour en instruire la posterité, il laissa par escrit des liures des prognostics genetliaques, confirmant & remettant sus l'ancienne imposture des Egiptiens, qui disoient, comme recite Herodote liu. 2. qu'a chacune heure, iour & mois de la natiuité de l'homme, preside vn signe & planete, qui fait cognoistre les auantures de sa vie & de sa mort, & quel deuoit estre le naturel de ses complexions, ce que ce scelerat poëte n'oublie pas quãt il introduit Hermione parlant ainsi à Orestes.

Quæ mea cœlesteis iniuria fecit iniquos?
Quod ue mihi misero, sidus obesse querar?

Chap. VIII.

L'Empereur Thibere n'estoit pas Chrestien, mais de son temps & auparauant auoit commencé la

Chrestienté & sous luy mourut Iesus-Christ, & disent Dion & Sabelique, qu'il auoit en sa cour deux astrologues genetliaques, qui s'amusoient en toute sorte de deuination par les astres, l'ayant si auant instruit qu'il en faisoit luy mesme profession, comme firent apres luy Calligula, Nero, Adrian, Seuere, Iulian, Antonin, au temps duquel fut ce grand astrologue Egyptien Ptolomee, & presque tous les autres à l'exemple desquels (comme les princes sont de leurs mœurs les vrais miroirs de leurs suiects) il ny a eu gens, nation & dominatiõ dependente de l'empire, ny peuple voisin, qui n'ait esté surprins & entaché de mesme corruption.

S. Augustin mesme recognoist franchement au liure de ses Confessions, qu'il auoit esté surprins en cest erreur auec les Platoniques, d'attribuer puissance aux astres sur

la vie de l'homme, dont il auoit vn grand regret.

Chap. IX.

ET ont esté tous les Chrestiens tellement abusez de la fausse majesté des astres, que mesmes en inuoquãt Dieu, ils ont accoustumé de tourner leur face & toutes leurs prieres & oraisons vers le Soleil leuãt, ce que mesmes les Payens leur reprochoient, & s'en vouloiẽt fortifier pour soustenir & deffendre l'idolatrie cõme Tertuliã recite en son apologetique contre les payẽs. Car Moyse, Iosué, Dauid, Daniel & autres Prophetes esleuans les yeux & les mains au ciel, n'ont pas regardé au Soleil ou autre planete, & ne se trouue point qu'aucun des Apostres, & des Disciples de la primitiue Eglise en ayent enseigné ne monstré le chemin.

Il ny a depuis aucun temps ne ſiecle de tous les princes Chreſtiés meſmement aux trois races de nos Rois, qui n'ait eſté ſouillé & abuſé de la ſuperſtition des aſtres: mais les exemples ſont en ſi grand nombre, & les hiſtoires en ſont ſi familieres entre nous, que ce ſeroit vne trop ennuieuſe ſuperfluité d'en faire icy les particulieres remarques, il ſuffira que nous en repreſentions ſeulement quelques vns des plus notables perſonnages de ce ſiecle, depuis le temps de Charles 8. leſquels ont renouuelé & plus hautement eſtably les abus de l'aſtrologie qu'auparauant, entre autres le Cardinal Daſſiac, le Pape Alexãdre, Crinitus, Tritemius, Leouicius, Noſtredamus, la Broſſe de Paris & autres, qui font publique profeſſion de la magie & iudicieuſe diuination.

Chap. X.

CYprian Leouitius, qui est venu au tẽps que la lumiere des lettres se renouueloit en France, à esté vn autre puissant instrument pour confirmer l'abus de l'astrologie: car en se vantant comme il fait par son liure des predictions, cognoistre & sçauoir par les astres, quelles sont les natiuitez de tous les Rois & Princes Chrestiens, quel doit estre le cours & l'euenement de toute leur vie, & ce qui doit aduenir de changement & mutatiõs en tous estats & republiques: il a attiré la faueur des grãds, & la renõmee qu'il cherchoit d'vn presumptueux merite de son sçauoir, s'estãt iusqueslà auãcé, que d'auoir osé deuiner & definir le tẽps du dernier euenemẽt de Iesuschrist qu'il soustenoit auoir deu estre

en l'annee 1584. qui est desia passee, sous couleur de la grande conionction des hautes planetes & de l'eclipse du Soleil qui suruint apres: disant en ces mots : *Talis magna coniunctio procul dubio alterum aduentum filij Dei, & hominis in magestate gloriæ, alioqui tempus sexmile annorum ex cederetur id quod cum prophetia Eliæ pugnaret.*

CHAP. XI.

LE fondement que prend Leouitius pour asseurer le temps de sa deuinatiõ, c'est vn erreur vulguaire, & vne fausse supposition qu'il mettoit en son esprit, que le monde selon le supposé oracle & reuelatiõ d'Helie, qu'il estime estre le Prophete (combien que ce ne fut qu'vn Rabin) ne deuoit durer que six mil ans: car il ny eut iamais Prophete qui ait annoncé telle chose, veu que les Anges mesmes ne le

sçauent pas: comme aussi le fondement qu'il prenoit de l'origine & creation du monde au signe de belier estoit faux, veu que notoirement ce fut en Septembre qui est le premier mois naturel, auquel on met le signe de Libra, ou il aduient tousiours plus de mutations qu'en autre temps, non point par la vertu des signes & constellations, mais par la seule reigle de la volonté de Dieu, qui a fait aussi cognoistre, & descouurir la vanité de cest Astrologue, & ses impudentes pronosticatiōs en la fausse promesse & prediction qu'il disoit auoir fait (par la consideration des estoiles) à l'Empereur Maximilian, qu'il obtiendroit la monarchie du monde, & chastieroit la tyrannie de tous les rois de la terre. Sēblable à la prediĉtiō & asseurāce dōnee par vn semblable imposteur, à ce grād Pōpee qu'il auoit asseuré de la victoire.

Chacun voit biẽ les abus de Leonicius, il ny a celuy qui ne découure les impostures des astrologies, & de ces controuueurs de diuinatiõs, qui par Almanachs & fausses predictions, font passer leurs magiques & diaboliques inuentions, par publiques impressiõs & approbatiõs, & ny a celuy qui ne coure apres eux, qui ne recherche leurs escrits, & qui ne suiue encores auiourd'huy plus que iamais l'opinion de l'influence des astres, que le dia-
„ble a inuenté, pour tromper &
„deceuoir les hommes, comme il a faict le sacrifice du gasteau des Rois en l'honneur d'Appolo, iadis le Dieu de la France.

Fin du sixiesme liure.

LIVRE SEPTIESME,

TITRE PREMIER.

Quelle est & a esté du commencement la loy & ordonnance du vray vsage des Astres.

CHAPITRE I.

L'HOMME qui ne cognoist la fin des choses, c'est à dire les causes pour lesquelles elles ont esté faictes, il ne pourra iamais riẽ cognoistre de leur naturelle proprieté, ny comprẽdre quel doit estre le vray & legitime vsage d'icelle : mais il sera tousiours cõme l'enfant ou la personne de variable & legere conception, qui ne faict que tracasser, ne cerchant que changement & nouueauté pour cõtenter le desir & appetit de sa friuole & temeraire volonté.

Chap. II.

OR la nature & proprieté de toute chose, & la reigle de laquelle on les doit definir & qualifier, c'est ce que l'autheur & Createur d'icelle leur a fait & dõné par le mouuemẽt de sa volonté : car les vertus & facultez qu'elles ont, sont les forces & vertus de Dieu qu'il a mises & engendrees en elles, & dõt il se sert comme des instrumens de sa puissance, comme c'est le propre & naturel du feu de brusler, de la glace & pluye, de refroidir, des animaux d'engendrer, des plantes de fructifier, des oyseaux de voler, aux poissons de nager, des bestes terrestres d'aller & marcher sur terre, comme l'a sceu bien dire le plus grand Orateur & premier Philosophe Latin, disant en son liure de la nature des dieux, *Omnes mundi partes ita constitutæ sunt, vt neque ad vsum*

meliores potuerint esse neque ad speciem pulchriores.

Chap. III.

LE Createur du ciel & des astres a fait cognoistre à vn chacun quelle nature & proprieté il leur auoit donnee, a quelle fin, & pour quel effet il les auoit creez, & quelle est & doit estre leur nature & naturel, que la loy & ordonnance de leur creation, ou la charge & condition à laquelle il les auoit ordonnees & destinees: de sorte que si on les veut appliquer & employer à autre vsage, c'est contre le droit de leur nature (ce qui ne peut estre autre) & cõtre la volonté de Dieu, qui est immuable & ne change iamais. Voyons donc a quelle fin elles ont esté creées, & pour ce faire considerõs le progres & procedure de l'ordre & origine de leur creation.

Chap. IIII.

PRemierement quant il pleut à Dieu de creer le monde, il ne commença point par les Astres & corps celestes, & ne fit pas le Ciel deuant la terre & les eaux, ains il crea l'vn & l'autre ensemblement en vn mesme instant, & les fit tous deux auparauant toute autre chose, comme les deux principales parties du tout, vsant encores de ceste sage precaution de ne point faire le ciel deuant la terre, pour preuenir la malice de ceux qui sous pretexte de l'ordre du temps de premiere creation, eussent voulu necessairemẽt attribuer quelque prerogatiue de priorité & superiorité: ains il les crea toutes deux ensemblement & confusément auec les eaux, comme vn chaos & mõsseau confus & comme vn melinge sans ordre & forme, soustenu toutes-

fois de la vertu de l'Esprit diuin, & puis voulant faire comprendre & cognoistre a l'auenir à tous, quelle estoit sõ intentiõ, touchãt les principaux & plus anciens corps du Soleil & de la lune: quelle deuoit estre leur charge & proprieté: il ne voulut pas commencer par eux l'ordõnãce & manifestation de la lumiere: ains fit, ordonna & enuoya vne clarté vniuerselle par toute la masse confusément creée, laquelle il rẽdit aussi tost visible, & la fit incontinẽt seruir a l'vsage, distribution & premiere determinatiõ du tẽps, par la remarque de differẽce & distinctiõ qu'il fit de ceste lumiere, auec l'obscurité, & de l'espace, entresuite & reuolutiõ à l'vn & à l'autre, de faire par tout le cours de son ordonnãce pour designer & denoter quelle deuoit estre l'interualle & distance de la premiere heure du premier

vespres iusques à pareille heure du l'endemain au soir, & quel nom deuoit auoir toute ceste espace l'apellant *Iorn* (dont a esté prins le nom François, iour) lequel se termine & finit par ou il auoit commencé, qui est le vray iour naturel de 24. heures, qui sans l'adresse, cours & mesure d'aucun astre & signe a esté fait & ordonné par la nature mesme qui est Dieu le seul & souuerain autheur de toute naissance & generation, qui sans la presence du Soleil a faict le iour, & sans le defaut d'iceluy, & sans l'ombre de la terre a fait la nuict & la vicissitude des temps par l'estenduë ou retenuë limitee de la seule lumiere : voila tout ce que contient l'ordonnance du premier iour.

CHAP. V.

APres toutes ces choses, Dieu voulant oster ceste Ataxie & confusion qui estoit en ce Chaos,

& maſſe confuſe, il deſtourna toutes les eaux, les retirant & ſeparant en deux parts, les vnes pour eſtre contre les reigles de toute raiſon Phiſique, reſerrees au deſſus de la region du Ciel, que les Philoſophes n'ont point cognu, les autres pour eſtre miraculeuſement reſtraintes, reſerrees & emmoncelees en la terre.

Et pour monſtrer a quelle fin il auoit premierement deſtiné ceſte eſpace & vague largeur du Ciel. Il ordonna qu'elle ne ſeruiroit d'entree, que de courtine & ſeparation d'vne apparente & notable remarque, pour ſeparer & diſtinguer les eaux ſuperieures d'auec les inferieures, ſans leur donner aucune autre prerogatiue de quelque ſpeciale dignité, puiſſance & authorité pardeſſus les choſes terreſtres. Ce que teſmoigne la proprieté des deux noms qu'il luy a donné, l'vn

Raquiia, qui ne signifie autre chose qu'estéduë, que les Grecs ont tourné στερεωμα *stereoma* , & les Latins & François, firmament, pour estre vn esmerueillable, & neãtmoins tres-ferme soustien & fondemẽt d'vne telle desmesuree quantité des eaux superieures. L'autre *Schamaiun*, c'est à dire , mis & colloqué entre les eaux ou d'entre les eaux , comme estant l'espace & l'estédue qui pour ceste fin auoit esté faicte & ordonnee , à ce qu'elle fit la separation des eaux, comme vne tres-asseuree chaussee bastie & façonnee de la main & vertu de Dieu. Les Grecs l'ont tourné & appellé en leur langue ουρανον *ouranon*, que les Latins & François ont nõmé Ciel, apres que ils eurent veu & consideré l'vniuerselle beauté des Astres, qui semblent y estre grauez & ciselez comme en vn vase precieux, ou en la vousture d'vn superbe palais, à cau-

se dequoy aussi il est en troisiesme nômé *garaua*, c'est à dire ornement. C'est icy l'œuure du second iour, par ou l'on void qu'il ny a rien d'attribué au Ciel, soit de puissance, d'authorité & diuinité, & ne luy a esté donné ame ou esprit pour auoir la conduite & domination de quelque chose, comme ont estimé ceux qui en ont faict vn Dieu.

Ce que le lecteur ne trouuera point estrange qu'il soit souuentesfois dit & repeté, pour l'accoustumer à hayr & detester l'excecrable impieté de ceux qui ont osé attribuer quelque ame & diuinité aux Astres.

Chap. VI.

Le ciel estant ainsi denué de toute puissance, comme vn simple instrument qui ne seruoit qu'a la retenue & separation des

eaux, la terre ne laissa de produire abondãment, par la force & vertu de la naturelle chaleur qu'elle auoit en soy, toutes sortes de fruicts, se vestir & parer de toutes sortes de fleurs, sãs l'aide & moyen des corps celestes qui n'estoient point encores au monde, pour monstrer à la posterité que ce n'estoit d'eux & de leur influẽce que venoit ceste fertilité, mais de la pure & seule cause prochaine & continuelle de la vertu de Dieu qui la faisoit de soymesme produire & fructifier, sans l'aide d'aucun autre moyen que du simple benefice de la benediction du souuerain Createur d'icelle.

Chap. VII.

DIeu ne voulut pas toutesfois delaisser le Ciel comme vn desert de perpetuelle obscurité; ains luy donna bien tost apres l'ornement & beauté qui luy pouuoit e-

stre conuenable par l'enrichisse-
ment d'vne infinité d'estoiles, qu'il
attacha en la concauité d'iceluy,
tant pour la gloire & magnificen-
ce de ses œuures, que pour oster la
triste diformité des tenebres de la
nuict, que pour rendre l'aspect d'i-
celuy plaisant & visible en l'obscu-
rité d'icelle, adioustãt pour mesme
effect vn nombre limité d'autres
Estoiles au milieu & espesseur du
corps de ceste estenduë du ciel, au
cours & regard desquelles, l'hom-
me eut dequoy s'émerueiller en la
consideration des merueilleux ou-
urages du Createur, rendant la plus
basse d'icelles (qui est la Lune) plus
lumineuse pour estre comme vn
flambeau plus proche de la terre,
dont nous eussiõs quelque adresse
& commodité en la nuict, faisant
pour le iour vn autre flãbeau plus
grand & plus lumineux, auquel cõ-
me en vn chariot roulant & mou-

uant ſans ceſſe, fut recueillie & ramaſſee toute ceſte lumiere du iour que Dieu auoit auparauant formee, pour eſtre promptement & habillement portee par diuerſe eſpace de temps, par toutes les parties du monde.

Chap. VIII.

Comme donc le Soleil a ſuccedé en la charge & office de la premiere lumiere, dont, comme dit Sainct Auguſtin, il a prins la clarté, il ne peut pas auoir auſſi autre effect que celuy de ceſte lumiere meſme, qui ne conſiſtoit qu'en ce ſeul poinct d'illuminer le monde, par l'eſpace qu'il luy auoit limitee & determinee pour le iour: & puis faire place aux tenebres de la nuict, en laquelle la Lune a eu commiſſiõ de luire par autre temps reiglé: C'eſt pourquoy l'oracle di-

uin n'appelle point autrement le Soleil en sa vraye & naïfue signification que *Or*, c'est à dire lumiere, *maor* luminaire, gratifiant aussi la Lune de mesme nom au deusiesme de Ioel, à cause de la clarté qu'elle a, pour faire entendre que l'vn & l'autre de ses deux astres, n'auoit autre effect que de simple lumiere, sans auoir puissance ny influence sur les corps inferieurs, non plus que le grand corps du ciel, de la matiere duquel ont esté faits tous les Astres, a pas vn desquels Dieu n'a octroyé le don & puissance de rien faire ou engendrer, ny d'auoir le priuilege & benefice d'influence, cecy a esté faict le quatriesme iour de la creation.

Chap. IX.

Les poissons, volailles & bestes terrestres, dont la creatiõ fut faite

au cinquiesme iour auec benediction & commandement de multiplier, ne furent point aussi assuietis ny asseruis au cours & puissance d'aucune constellation ny d'autre domination que la pure prouidence du seul Dieu, non plus que les flus & reflus de la mer, comme il sera dit cy apres.

Chap. X.

ET l'homme qui fut creé le dernier de tous receut ce benefice special de Dieu d'auoir esté l'œuure du plus excellent ouurage de Dieu, qui l'a fait auec mystere de deliberation precedente, le moulant & façonnant de sa main, & puis apres il luy inspira de l'influence de son esprit diuin, & non d'ailleurs, luy dõnant puissance, authorité, & domination sur toutes les choses terrestres, pour preuenir la malicieuse

inuention

inuention de ceux qui le veulent assuiectir & faire seruir aux insensibles creatures du ciel, qui ne sont autre chose que simples ministres & seruiteurs de l'homme & du monde.

Chapitre XI.

Et si nous considerons les Astres par l'etimologie & propre signification de leurs nõs, que lors ne se donnoient & imposoient que pour exprimer l'essentielle cõditiõ & qualité d'iceux cõme noms primitifs, inuẽtez & ordonnez par l'autheur & formateur de la nature des choses qu'ils doiuent demõtrer : il se trouuera encores moins de sujet d'imaginer aucune apparẽte ou secrette vertu & proprieté au cours, aspect & rencontre de ces corps celestes, qui n'ont, comme a esté dit, qu'vn nom cõmun de *Or*, & *maor*, c'est à dire lumiere & lumi-

naire,ne pouuant selon la raison de l'argument que l'on tire *à coniugatis* (comme parlent les Dialecticiens) autre effect de conionction & deriuation que d'éclairer & luire, ou faire lueur ou lumiere.

Chap. XII.

DAuantage comme le naturel de chacune chose se cognoist par le titre & conditiõ de sa charge & vocation. Si nous voulõs examiner quel est ou doit estre l'estat & office du Soleil, que les prophanes ont apelé le Roy du ciel; Nous trouuerons que tãt s'en faut qu'il ait eu puissance & domination sur aucune partie du monde, qu'il n'a iamais esté creé & ordonné que pour luy seruir, ce que monstre bien l'autre nom de *Schemesch*, que Dieu luy a donné, qui vaut autant à dire que seruiteur, comme n'estant ordon-

né que pour seruir au monde, & luy administrer la lumiere, dont il la faict simple porteur : Ce que les Chaldeens auec les Hebrieux ont fort soigneusement remarqué, disans que ce nom *schemesch* vient de la racine *schammasch*, qui signifie seruir, dont vient ce nom *meschamesch* ministre & seruant, dont est parlé au premier des Rois, & *schemusch* au mesme liure 16. chapitre, c'est à dire qui à seruy. La Lune aussi que les Payens ont fait Roine du ciel & gouuernante de la terre, n'a eu autre titre d'honneur en la memoire de sa creation que, *Meor hakkaton*, c'est à dire le moindre & plus petit luminaire, lequel est de condition si abiecte, & tant inferieure au Soleil, qu'il faut que chacun mois elle reprenne nouuelle clarté de luy, à cause dequoi elle est appellee d'vn autre nom, *Iarehha*, comme qui diroit la renouuellee.

Ce n'est donc autre chose tout le lustre qu'ils ont, sinon lumiere de seruice,& ne consiste en autre chose tout le fait de leur office,qu'a seruir, porter & administrer de nuict & de iour la lumiere en terre. C'est pourquoy les premiers Egyptiens, &les Grecs ne pouuans cacher la verité de cest enseignement, n'appelloient point autrement le Soleil que ωρος,*oros*, c'est à dire lumiere,& l'estoile de Venus qui marche deuant, ils l'appelloient φόσφορον, *phosphorō* porte lumiere, Mercure pour estre plus lucide & lumineux στιλβον *stilvon*,& l'Estoile qui se léue à l'entree de l'yuer & des pluyes ὠριων *orion*, tres-claire Estoile.

Chap. XIII.

ET quant aux autres astres, ce ne sont que simples Estoiles, à vne partie desquelles l'on a donné diuersité de noms,selon le suiet ou

il est besoin de les designer & remarquer : car quelquesfois on les appelle chacune en particulier *chocau, chesil* quelquefois *basch, chimach, chim, mazal*, & si elles sont en nombre plurier rengees & assemblees en compagnies, on les nomme *mazaloth* & *chesilim*, lesquelles on ne peut dire auoir aucune significatiõ d'influẽce ou puissãce sur les moindres parties du monde : car *mazal*, qui est le plus commun verbe de tous, ne signifie point autre chose, sinõ seulement ce que l'on dit aller, & auãcer l'alleure & le cours venãt de la racine *azal*, qui ne signifie rien qu'aller.

Chap. XIIII.

SI l'Escriture saincte eust entendu qu'il y eust eu de l'influence en ces corps celestes, mesmement ce tres-grand & tres-sage Philoso-

phe Salomon à qui toutes les voies cours & proprietez des Astres, estoiét notoires & manifestes, n'eut pas oublié d'en faire vne particuliere remarque, comme de chose qui eust esté tres-notable, & tres-necessaire, & eust vsé de mot propre à icelle, qui est *azal*, qui signifie flux & influ, ou du mot *nataerh*, qui signifie encliner, distiler, dégouster : mais il ne se trouue point qu'ils ayent iamais esté appliquez aux Astres, ains seulement aux choses que naturellement fluent, descoulent & degoutent comme fait l'eau, la pluye, ou qui panchent, & s'enclinent, comme les ombres, les nuës, comme il y en a plusieurs exemples, specialement au cinquiesme des Iuges, & en Ieremie sixiesme.

CHAP. XV.

MAis tãts'en faut que l'esprit de Dieu ait iamais voulu souffrir & approuuer que telles impostures d'influences fussent attribuees aux Astres, qu'au contraire il en taxa honteusement de tresenorme impieté le peuple de Iuda, au tẽps du Roy Iosias, pour lequel il fit brusler le chariot du Soleil, destruire les sacrificateurs de Baal, qui attribuoient des influences au Soleil, à la Lune, aux Planetres & autres Estoiles, ausquelles aussi pour ce respect ils faisoiẽt, comme tiennẽt les docteurs Hebrieux des ensencemens & sacrifices, faisant biẽ cognoistre cõbien luy estoit detestable vne telle meschante opinion qui apporte auec soy vne si longue suite & consequence d'impieté.

TILTRE II.

Les graues & saincts Autheurs qui ont premierement tenu & suiuy la veritable opinion de la loy des Astres.

CHAP I.

LE premier Autheur qui a cogneu l'ordonnance des Astres, c'est celuy mesme qui a esté le Createur d'iceux, & qui leur a donné le cours, mouuemét, & la charge qu'ils ont de luire de iour, ou de nuit, se reseruant toute puissance & authorité sur tous les corps inferieurs sans en départir aucune chose aux plus grands & plus aparens corps celestes, à fin d'oster aux hommes tout le suject de ceste imposture de deuination par les Estoiles, que le diable, & les Philosophes, ses truchements, ont inuenté, pour esta-

blir l'impieté au monde, & le seruice des creatures.

Mais Dieu voulant au contraire induire & cõformer vn chacun à la reigle de son intention, & leur oster la doute dõt on pourroit trauailler leur esprit, par la temerité de quelque fole impressiõ. Il a fait vne loy expresse, publiée par Moyse au liure de Leuitique & Deuteronome, par laquelle il a par expres defendu à toutes gens de s'amuser à l'obseruation du cours des Estoiles, pour en tirer des presages & pronostics de deuinatiõ, ne prester l'aureille aux Astrologues qui enseignent telles deuinations, dont toute l'Egypte, & peuples voisins estoyent lors desia infectez & corrompus, & ne leuer les yeux à leur malicieuse cõsideration des Astres, ausquels ils vouloyent attribuer des influences, vertus, puissances, & authoritez sur les choses infe-

rieures de la terre, vsant au 19. du Leuitique de ce mot *Tennahhaschu*, c'est à dire, vous ne deuinerez aucunement, soit par coniecture & obseruation des iours, des temps & des heures, aspect des signes, des nuës & mouuement des Astres ou autrement, & ainsi l'interpretent ces grãds docteurs Rabi, Abraham, & Tremelius, & vient ce verbe de la racine *nahhasch* qui signifie coniecturer, deuiner, prognostiquer, & au 18. du Deuteronome.

Dieu defendant aux Israëlites de se souïller en l'impieté des Cananeens qui s'amusoient aux predictions des Astrologues, prestãs l'oreille à ceux qui ont regard au tẽps: il les appelle *meonenim*, qui vaut autant à dire que Planetaire, selon la version d'Emmanuel qui est Hebrieu de nation, & le premier de l'Europe, tous les autres grands interpretes l'ont ainsi traduict, pro-

gnostiqueurs, deuineurs & vaticinateurs, qui se meslent de deuiner par la contemplation du ciel & des nuës.

Car il viẽt aussi de la racine *Oonen* qui signifie prognostiquer, deuiner par les songes & par les nües, dõt vient le nom *Oonah*, qui vaut autãt à dire que le temps & l'heure, & en vient encores le nom *Oonen*, qui signifie vn prognostiqueur & genethliaque, qui deuine de l'estat & de la vie des hommes, par l'obseruation des iours, des heures, des songes & des temps, predisans les bõnes & mauuaises auantures, & ce qu'il est bon de faire a vn iour ou en l'autre.

Chap. II.

IL y en a plusieurs qui veulent tirer l'interpretation de ce nom *meoonenim* de la racine *Aanan*, qui signifie obscurcir, couurir de nuées

esblouïr les yeux dont viét le nom *Aanam nubes*, *Vonem*, vn pronostiqueur qui esblouyst les yeux par le regard des nuës: Mais l'vne & l'autre interpretation reuiêt à vn mesme but, auquel têd l'esprit de Dieu, c'est à sçauoir, de defendre de s'addonner à ceste malheureuse science & recherche des Astres, qui enseigne des influences & dominations sur les choses inferieures du monde, & autre addresse, mouuement & inspiration aux hommes, que par la seule lumiere & conduite du Sainct Esprit. [*Decret de Dieu*] Moyse enseignant & publiant par ceste loy, que tel est le Decret inuiolable de la volõté du souuerain, auquel il faut acquiescer sans attẽdre le secours & bon-heur d'ailleurs que de sa diuine bonté.

Chap. III.

SAlomon qui n'a rien ignoré de toutes les choses Phisiques, & superphisiques, & a qui rié n'a esté aussi caché de tous les secrets de la nature, ayant surmonté tous les hommes du monde en l'intelligéce des choses diuines & humaines qui a sceu & cogneu les rangs & proprietez des Estoiles, qui a surpassé en sciéce & doctrine tous les Chaldeés, Babyloniens, Egyptiés, & peuples jadis tres-renommez en l'Astronomie : n'eust pas oublié de traicter des aspects & influéces, par aucun de tant de liures qu'il a faits, si elles eussét esté vrayes, & les eust tenu pour choses necessaires au bien & prosperité du genre humain.

Mais tant s'en faut, qu'il ait voulu receuoir, approuuer, & intro-

duire vne si malheureuse doctrine qu'il la blasme & reiette tres-aigrement au 13. de sa Sapience : disant que les hommes sont bien vains & insensez de nature ne cognoissans point Dieu, & ne pouuant comprēdre & cognoistre ceste seule & diuine essence qui est de toute eternité, ny l'ouurier par la consideration de ses œuures, pensant que les cercles des Astres & des Estoiles qui ne sont que simples lumieres du ciel soient dieux, & leur appartienne le gouuernemēt du mōde, auec puissance & authorité sur les corps inferieurs. Voulant par la inferer ce grād Docteur & Professeur de Sapience, que toute la sciēce des Astrologues qui ont cōtroué des influences, & dōné des puissāces superieures aux astres, c'est vne sciēce d'erreur & de surprinse q̄ l'esprit de Dieu condāne par les enseignemens de sa diuine sagesse.

Chap. IV.

ESaie qui a eſté vn autre tres-ſage Profeſſeur de la doctrine celeſte, & le veritable interprete de la parole diuine, monſtre bien par ſes eſcrits que telle a eſté l'intentiõ de l'oracle diuin, d'oſter & deſtourner les hommes de la vaine ſcience & curieuſe impieté des Aſtres : car comme eſtant choſe impoſſible, veu l'ordõnance de la creatiõ, que telle puiſſance & dominatiõ qu'on leur veut attribuer leur puiſſe appartenir: & ne pouuant pas ſouffrir que la majeſté du grand Dieu ſoit ainſi aneantie, il s'eſcrie contre le peuple & ſes Aſtrologues & Chaldeens, leur annonçant & prediſant les horribles vengeances qui ſe feroient bien toſt de l'inſupportable meſchanceté d'eux & de leurs deuins, ſe moquant d'eux par ce honteux reproche, en diſant [Eſaie 47]

„ *Que maintenant les espieurs du Ciel*
„ *viennent en auant, & que ceux qui*
„ *contemplent les Estoiles , lesquels ont*
„ *accoustumé de deuiner selõ le cours &*
„ *mouuements des Lunes, te sauuent &*
„ *deliurent des maux qui te doiuent ad-*
„ *uenir. Mais escoutez moy Iacob, sortez*
„ *& fuyez arriere des Chaldeens, ie suis*
„ *le Seigneur qui enseigne les choses vtiles*
„ *& qui te gouuerne en la voye de tous,*
„ *par laquelle tu dois cheminer.*

Chap. V.

IEremie autre Sainct Docteur, & fidelle Prophete, publiant & renouuellant au peuple d'Israël, l'oracle & ancien decret de la volonté de Dieu, contre la vaine opinion des Astres, touchant l'espoir ou crainte de leurs bons & mauuais effects à quoy ils auoyent esgard, il leur parle en ceste sorte. Iereremie
„ au 10. de sa prophetie. *Le Seigneur*

„ *dit ainsi n'apprenez point les voyes des*
„ *gentils, ne craignez point les signes du*
„ *Ciel, comme les Chaldeens, qui preignēt*
„ *garde au mouuement & placement des*
„ *Estoilles. Car les ordonnāces des peuples,*
„ *c'est à dire les loix, regles, & subtiles de-*
„ *monstrations, sont que les Astrologues*
„ *appellent* αποδειξεις, *sont vaines & inu-*
„ *tiles.* Et à ce que les Philosophes,
des Chaldeens, cogneussent aussi à
decouuert quel estoit le iugement
de leur deuinatiō pour auoir si lon-
guemēt abusé des creatures de Dieu
dont ils faisoyent des Dieux & des
Idoles de representation, pour les
accorder. Il profere ouuertement
ces mots de prediction & prophe-
„ tie en leur propre langage Chal-
„ deen. *Les Dieux qui n'ont point fait le*
„ *Ciel & la terre, periront de la terre,*
„ *& de dessous le ciel, c'est luy, qui a faict*
„ *ordonnè & disposé le monde par sa sa-*
„ *pience. Estendu le ciel par sa prudence,*
„ *qui par sa voix, donne le bruit des eaux*

„ *au ciel, & faut monter les exalations*
„ *du bout de la terre: faict tourner les es-*
„ *clairs en pluyes, & fait sortir le vent*
„ *hors de ses thresors.*

Comme s'il disoit, ce n'est point de l'influence du corps ou aspect d'aucun Astre que viennẽt les chã-gemens qui suruiennent en l'air, ny le bon & mauuais temps, ains par la seule prouidẽce de Dieu, qui seul cree & enuoye les meteores, les gresles, neiges, tonnerres, tem-pestes, vagues & vents: & comme il est dit, en Iob, Daniel, & Amos,
„ *C'est luy qui retient & donne la pluye,*
„ *qui enuoye la chenille, le haneton qui*
„ *mangent vos iardins, vos vignes, &*
„ *vos arbres, & qui enuoye la peste, la*
„ *famine, qui ouure & ferme le ciel, qui*
„ *auance & retient le cours du Soleil,*
„ *qui enuoye les tenebres, en plain iour*
„ *& le iour en la nuict, & par lequel*
„ *toutes choses se font grandes & peti-*

» *tes par toute l'estendue du monde, l'E-*
» *ternel est son nom.*

CHAP. VI.

L'Apostre Sainct Paul qui n'ignoroit rien des langues & disciplines, cognoissant bien l'audace & temerité des Astrologues, qui abusent & surprennent les hõmes par l'imagination de leurs magiques curiositez des Grecs, mesmement des Galatiens qui s'adonnoient à la recherche de telles vanitez, apres auoir esté instruicts en la verité de l'Euangile, il les tance & reprend asprement, disant: Vou-
» lez vous seruir derechef, comme
» auparauant aux foibles rudimens
» & apprentissages de ce monde,
» vous amusãt encores aux obserua-
» tions & distinctions des iours,
» des mois, & des temps, cõme des
» gẽs qui n'ont point cognu Dieu:

Lesquels (comme dient les interpretent) s'amusent aux pronostics des bons & sinistres euenemēs, à l'obseruation & horoscope des iours & des heures que leur aprenoyent ces imposteurs, qui sous le nom specieux de la science des Astres, les font arrester & plonger en l'abysme des superstitieuses predictions qu'ils imposent aux bons ou malings aspects des corps celestes, comme il y en a eu de si impudens que d'auoir osé entreprendre de predire par le calcul & supputation des minutes, degrez & mouuemēs des Estoilles, en quel temps deuroit venir la consumation du monde, & le restablissement du Royaume d'Israël, & de l'Eglise. Ce que le S. Esprit, à viuement reiettté & condamné par S. Luc, aux actes des Apostres, disant ce n'est point à vous de cognoitre les temps, ou les

» saisons que Dieu a mises en sa
» propre puissance, ne voulant dõ-
» ner la cognoissance aux hommes
» ny aux Anges, voire au propre
» fils de Dieu, entant qu'il estoit re-
» uestu de nostre humanité.

CHAP. VII.

AVssi tost que l'Empereur Cõstantin le grand commença d'estre illuminé de la verité de l'Euangile, il s'apperceut incontinant des surprinses d'erreur & d'impieté ou il auoit esté enuelopé par les tenebres de la doctrine Payenne, singulierement des fausses persuasions de la puissance des Astres, & des controuuez effects de leurs influences sur les choses inferieures, que les Astrologues ou Mathematiciens & Magiciens leur attribuoient, dont pour en esteindre la memoire & l'opinion des esprits

de gens, que l'on appelloit vulgairement pour leur grande & insigne meschanceté, *maleficos*, malfaisans, seroient aussi punis de mort. Ce que les Empereurs Valentinian Valens ayans encore de leur temps rafaischy, l'an trois cens septante & huict. Ils deffendoient tous les escrits & traictez des Astrologues, declarans telles sortes de gens ennemis de la republique Romaine, & de la societé humaine: Et en firent de mesme leurs successeurs Empereurs, Theodosius & Honorius, comme il se void au recueil du Code Theodosien, confirmé par Alaric Roy des Goths.

Chap. VIII.

SAinct Basile sur l'Exameron & œuure des six iours, dit que les Planetaires pour maintenir les folles predictiõs qu'ils font touchãt la

natiuité & horoscope des hommes soustiennent que le bon & mauuais heur des hommes & tout le cours de nostre vie dépend des Aspects & mouuements des corps celestes, mais que ce sont des vrays imposteurs qui sous pretexte des paroles recitées par Moyse, que les Estoiles soyent en signes, ils peruertissent le sens de la volonté de Dieu, prenans faussement ce mot de signes, pour signifier tout ce qui nous doit ou peut aduenir comme si la concurrence des Astres & nomamment des Planettes auec les signes du Zodiaque d'vn certain regard & figure, faisoit estre bonnes ou mauuaises, les natiuitez des hômes, & si sont tellement enuelopez, qu'ils sont bien si temeraires d'oser soustenir que si quelqu'vn est né sous le signe du Belier il aura les cheueux crepelus, & vn œil gratieux, pource que cest animal les à tels,

tels, & sont aussi de haut courage, veu que le signe d'Aries est le premier signe du Zodiaque, & si sera riche, & amassera beaucoup de biens, pource que cest animal laisse ordinairemēt sa laine aux buissons, sans crier, & que celuy qui est né sous le signe du Taureau sera miserable comme vn esclaue, pource que cest animal est seruil, & ainsi des autres semblables impostures, qu'il faut auoir honte & horreur de reciter: mesmement l'auenement & l'excellente conditiō pour auoir esté né sous le signe de Gemini.

CHAP. IX.

SAinct Ambroise qui estoit au temps de Theodose l'an 380. & 85. au 4. liure de la premiere generation chap. 4. parlant des Planettes & autres Estoiles: dit, que si ces signes sont tousiours errans, com-

me le nom le porte, & s'ils sont agitez de l'infinité de tant de sortes de mouuemẽs que les Astrologues disent, commẽt peut il estre vray, ny vraysemblable, que par vn fournoyement si incertain, & entre de si variables tournoyemens, & par la rencontre de si soudains mouuemens, ils puissent si fermement arrester & former l'estat & condition de nostre vie? Et qui est l'homme prudent, dit-il ailleurs, qui puisse adiouster foy à ceci, que les mouuements des signes qui sont par chacun iour & moment de temps si diuersement changez, portent les marques & enseignes de quelque puissance au monde? Concluant en son traitté de l'œuure des six iours, que c'est à faire à des Payens & Infideles, d'attribuer la procreation ou l'auancement des creatures, au Soleil, à la Lune, & aux Estoiles.

Chap. X.

SAinct Augustin qui fut de mesme temps, se trauailla longuement à refuter ceste meschante opinion des Astres, que les Philosophes auoyent introduict, & que Priscillian vouloit renouueler, soustenant & enseignant (encores qu'il eust esté conuerty au Christianisme) que les actions humaines estoient gouuernees par le mouuement des Estoiles. Et que le corps de l'homme estoit tellement composé, que les signes du Zodiaque dominoient sur chacun membre d'iceluy. Ce qui fut si doctement, & si sainctement refuté par ce sainct Docteur, que ceste vanité fut longuement delaissee & detestee en la Chrestienté.

Chap. XI.

SAinct Hierosme en ses cõmentaires sur le 10. chapitre de Ieremie, se moque auec le Prophete; de ceux qui tiennẽt que les choses terrestres sont moderees par les corps celestes, qui ne sont ordonnez que pour signes des ans, des saisons & des iours, & voulãt remarquer d'ou procedoit la source de ces erreurs, dit en ses escrits contre les Pelagiens, à fort sagement escrit que les Philosophes sont les Patriarches des heretiques.

Chap. XII.

TErtulian au liure de l'idolatrie se courrouce si aspremẽt cõtre les Astrologues & Mathematiciẽs qui attribuoient des vertus d'influences & dominations aux Astres,

qu'il ne veut pas seulement souffrir qu'on parle & face mention quelconque d'eux, puis qu'ils enseignēt ceste impieté, qui est vne pure idolatrie, que nous sommes rēdus par vn mouuement des Astres propres & idoines, ou enclins à quelque bon heur ou malheur, imputát ceste magique inuention aux Philosophes, qu'il dit aussi auoir esté les autheurs & nourriciers de toute heresie, à cause dequoy il reiette toute l'anciēne Philosophie, comme la mere d'erreur & de peché: car nostre doctrine, dit il, est du porche de Salomō qui enseigne qu'on doit chercher Dieu en simplicité de cœur, & faire recherche de ses œuures, selō ce qu'il nous en a voulu ouuertement descouurir. Mais quelle conuenance y a il d'Athenes auec Ierusalem : entre l'academie, & l'Eglise: entre les heretiques, & les vrais Chrestiens? concluant en

ſon Apologetique, qu'il ny peut auoir d'accord entre les Philoſophes & le Chreſtien.

Chap. XIII.

ORigene qui a eſcrit au temps de l'Empereur Antonin ſon Homelie ſur Ieremie, en parle rõdement & hardiment ainſi. Nous
„ diſons que ceux-la ſont en la ter-
„ re des Chaldeens, qui referent
„ aux Eſtoiles les choſes qui ſe font
„ icy bas, & qui dyent ou approu-
„ uent que des mouuements d'icel-
„ les viennent les cauſes de nos
„ bonnes & mauuaiſes auantures.
Ce qu'Euſebe, Iuſtin Martir, Lactance, Epiphanius, & autres, ont confirmé par leurs doctes eſcrits, refutans par pluſieurs grandes raiſons la vanité de ces fantaſtiques controuueurs d'influences.

Chap. XIIII.

ET si les autheurs modernes contentẽt plus la curiosité des hommes de nostre siecle, Theodore de Beze grand & docte Theologien, qui a autrefois consumé beaucoup de temps en la Philosophie, & longuement erré en l'opinion des Philosophes, en parle ainsi en
„ ses meditations du 13. Psalm. *Vous*
„ *cercles celestes tournans sans cesse,*
„ *est il vray que de vos influences*
„ *depend l'heur ou malheur de l'homme?*
„ *O combien est insensé qui l'estime, veu*
„ *qu'il faut que vous mesmes soyez chan-*
„ *gez, & aussi tels que vous estes, vous*
„ *nous renuoyez par la consideration de*
„ *vostre nature, à la cognoissance d'vn*
„ *plus grand, duquel vous estes comme*
nous dependans.

Chap. XV.

HIperius qui est vn autre excellent Philosophe Theologien, dit en son traicté du monde, qu'il ne nous faut pas suiure les erreurs d'Aristote, qui enseigne que toutes creatures inferieures sont conduites & gouuernees par le mouuement des corps celestes : car il ne s'arrestoit qu'aux choses creées, & n'admiroit rien que la beauté d'icelles, ne contemplant que les formes superieures qui sont au monde : aussi n'a il peu monter iusques au createur d'icelles. Mais quant à nous, il faut que nous esleuions les yeux de nos esprits au souuerain formateur de tout l'Vniuers, & nous apprendrons par les escrits & enseignemens de sa saincte volonté, que Dieu seul à creé & enuoyé les meteoriques impressions tou-

tes les fois qu'il luy plaist. N'estant chose vraye que le Soleil, la Lune & autres Astres soiét causes que les herbes, arbres & fruicts, naissent & meurissent: & que les saincts Peres ont tousiours enseigné d'vn grand consentement qu'on ne doit point croire ne souffrir estre dit, que ces choses basses soient engédrees par l'aide & chaleur du Soleil, moiteur & rafrechisseur de la Lune: car la terre entretient en soy quelque chaleur naturelle, & fait d'elle mesme sortir des eaux, comme vne humeur de ses veines qui s'écoulent ça & la en diuers endroits: & nous voyons que Dieu rend la terre fertile & donne de belles moissons quelquesfois sans rosee ne pluye en Egypte & ailleurs.

TILTRE IIII.

Ce qui a meu les Philosophes & Astrologues d'inuenter & enseigner l'influence, puissance & gouuernement des Astres.

CHAP. I.

L'Excellente nature des Astres, les ordres & reigles de leurs ordinaires & si infaillibles mouuements, de si differentes & si contraires ou si opposites cõuersions, les ordres, rangs, & assietes de toute ceste superieure gendarmerie si parfaitement establis : les esmerueillables beautez de leurs brillantes & flamboyantes lumieres, les longues & continuelles opinions qu'on a prinses de leurs effects par des espreuues d'accidentes & casuelles rencõtres, a mis les anciens

en ce detestable erreur, de penser que c'estoient des corps de diuinité, & des dieux visibles, par l'influẽce & vertu desquels toutes choses inferieures du monde eussent leur clarté, accroissemẽt & vie de bõne ou mauuaise cõditiõ & tẽperature.

CHAP. II.

LEs Philosophes Chrestiẽs qui ont bien sceu que c'estoient simples creatures de Dieu, n'ont pas tombé en l'impieté des anciẽs: mais comme les bonnes mœurs & les sainctes intentions, sont souuẽtesfois beaucoup alterees & corrompues par l'air & deuis de mauuais propos, & par cõtinuelles impressions de pernicieux enseignemens: ils se sont toutesfois si auant laissé aller & surprendre en l'alechement de leurs sens, & en l'exẽple de leurs malicieuses coustumes dont ils auoient deceu tous les sie-

clès passez qu'en cuidāt fuir la malice de leurs impietez, ils ont neātmoins en effect suiuy, & suiuent le train de leurs mauuaises affectiōs, croyant comme eux & admirant auec eux la force & puissance des Astres, sans penser au mal que le diable sçait bien tourner à son point, & faire venir au but de ses intentions, qui est de faire perir les vns & les autres par le chemin des Astres, en leur donnant l'authorité du Createur.

Chap. III.

Le pretexte dont les Chrestiens se couurent pour excuser la vanité de ceste fausse persuasion, & dont ils la veulent deffendre par l'authorité de la parole de Dieu & par l'experience des ordinaires effects des Astres. C'est en premier lieu le passage du 1. de Genese, ou il est dit qu'ils sont donnez pour si-

gnes,& au 21. S. Luc, qu'il y aura des signes au Soleil & en la Lune.

Au 33. du Deuteronome: il est dit que la terre de Ioseph est beniste pour la douceur des fruicts du Soleil, & par la douceur de l'influence de la Lune, dont ils veulent inferer & conclure qu'il y a donc vertu d'influence en la Lune.

En Iob 9. qui fait l'Estoile Arcturus & Orion, & les Hiades, & au 38. Pourrois tu restraindre les delices des Pleïades, & deslier les empeschemens d'Orion? Pourrois-tu faire sortir les Mazarots, c'est à dire les Planettes en leurs temps? Conduirois-tu ainsi Arcturus auec ses fils? Cognois tu l'ordre du Ciel, & pourrois-tu mettre la domination d'iceluy en la terre? & au 23. du 2. Samuel, il est dit, que quand la rosee & la pluye defaut, il s'ensuit vne sterilité.

CHAP. IIII.

C'Est aussi pource qu'Aristote, estant estimé Philosophe entre les Payens & Chrestiés & mestre les Payens & Chrestiés & mestre entre les Theologiens Scolastiques (comme s'il estoit l'autheur & directeur de toute bonne science) Tient pour maxime & principe Phisique que toutes les choses qui auiennent en ce monde inferieur, sont côduites par l'efficace & mouuement des cercles celestes, & adioustét nos planetaires que l'experience nous môstre cela par les plus ordinaires & plus communes obseruations.

CHAP. V.

ET racontét ces bons docteurs d'estoiles pour bastir le fondement de leur impieté, qu'il y a tant de preuues & experiences qui se voyent auenir par les cours lumie-

res & melinges des rayons des Astres, mesmement du corps de la Lune, aspect ou opposition d'icelle auec les autres estoiles & planettes, qu'ils pensent biẽ & seurement pouuoir establir l'influence & vertus de ces Astres, par art & science de doctrine certaine, encores que elle ne se puisse tirer que sur incertaines coniectures de muables aduantures & accidens casuels.

Recit fantasies de preuues & experience.

CHAP. VI.

ENseignans les Astrologues auec Pline (qui est l'vn des plus curieux rechercheurs de la nature, & des plus secrettes proprietez d'icelle) que la Lune est vn esprit viuifiant, qui nourrit toute la terre, pource que s'approchant de nous, elle remplit les

corps inferieurs & nous abandonnant, elle les laiſſe flacques & vuides, & que de là viẽt auſſi que tous poiſſons à eſcaille, & ayant coquilles croiſſent & decroiſſent ſelon que la Lune decroiſt : Que les animaux qui ont ſang ſe ſentent reſiouys & comme renouuelez quant elle eſt nouuelle, que le ſang croiſt & decroiſt en la perſonne, ſelon l'accroiſſement ou diminution de la Lune : & que les herbes, arbres & plantes, experimentent tous les iours ſa puiſſance, prenans accroiſſement & vertu de generation par la lumiere & chaleur du Soleil, cõioincte auec le temperament de la froidure & humidité de la Lune, en outre eſt cauſe, dit-il, des flus & reflus, mouuemens & agitations de la Mer. Et tiennent les anciens & modernes Medecins que leurs prognoſtics, indices, mutations & changemens qui ſe voyent & ap-

paroissent és iours qu'on appelle Crisimes, Indicatifs & Critiques, ne viennent point d'ailleurs que des diuers cours & mouués de cest astre lunaire, au defaut & foiblesse duquel, on a tousiours creu que les malades empirẽt & affoiblissent les Epleptiques, & ont leurs assaux plus vehemens & recentent plus leurs accés paroxysmes quant la Lune se renouuelle & approche de sa plenitude.

Chap. VII.

QVant aux autres Estoiles, le mesme Pline chap. 29. du 2. liure, dit, qu'il n'y en a pas vne qui n'ait sa vertu particuliere, & qui ne produise ses particuliers effects selon son naturel: les vnes causans la pluye, les autres la gelee, autres la neige & la gresle: les vnes ouurent les portes aux vẽts, les autres causent les vapeurs & brouïllarts,

aucunes la rosee, & le froid. Chacune Planette produict aussi par son mouuement ses diuers effects: car Saturne cause ordinairement la pluye si la Lune estant pleine, nouuelle ou demie, dresse son cours cõtre luy, & quand les Estoiles se sentẽt émeües par les aspects & aprochemens des Planettes, & se resentent de leurs rais, elles produisent des autres grans effects. Ce qui est, dit-il, aisé à voir és sept Estoiles qui sont à la teste de Taurus, que les Grecs appellent ὑάδες *hyades*: car elles causent tousiours la pluye, tãt à leur leué qu'à leur couché. Les Estoiles nommees cheureaux, encores qu'elles ne soient esmeües par les aspects des Planettes, esmeuuent tousiours la pluye à leur leué, l'Estoile d'Arcturus ne se leue iamais sans amener quelque gresle ou tempeste. Quand l'Estoile Canicule (qui se leue le dixseptiesme

Iuillet, le Soleil entrant au premier degré du Lion) vient, elle produict de grands effects sur la terre, le Soleil s'eschauffant dauantage à son arriuee, la Mer est bouïllonnante, les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, les chiens s'eschauffent de rage & furie.

CHAP. VIII.

ET ont les Chirurgiens ceste superstícieuse opinion tiree de Ptolomee & autres, qu'il est fort dãgereux & souuẽt mortel de toucher d'aucun ferremẽt le membre que s'attribue le signe qui pour lors loge & reçoit la Lune. Ce qu'vn notable Mathematicien nommé Mizault qui estoit du temps d'Orõce voulãt persuader & faire receuoir par doctrine de verité, asseure l'auoir ainsi éprouué & obserué en plusieurs persõnages de son temps, entre autres, en vn marchand de

Paris, lequel ayant esté seigné lors que la Lune occupoit le signe de Gemini cuida perdre le bras: & vn compagnõ Imprimeur pour auoir esté blessé d'vn coup d'espee en la cuisse la Lune estant au signe de Sagitaire auec Mars, fut en grand danger de mort.

Chapitre IX.

Et plusieurs de l'instruction de Zoroastre, Hesiode, Virgile, Columelle, Pline & autres autheurs parlans des secrets de la Lune sur les choses rustiques, tiennent, que les iours qui sont sans Lune, cõme sont le penultieſme & dernier, le premier & second, ne valent rien pour plãter vignes ny arbres. Que les bois & pierres que l'on veut employer à bastir, doiuent estre couppez quant la Lune est en decours pour en durer dauantage: mais que les semences pour estre

plus tost venues, doiuent estre iettees en terre la Lune estãt en croissant: & se doiuent faire les pepinieres, fausses de vignes, & les vendanges quand elle luit sur la terre.

TILTRE V.

Responce & refutation generale, au titre & chapitres precedans.

MAis il n'y a en tout cela regle quelconque de certitude tiree d'aucun principe, n'y cause efficiente, ny de Phisique & naturelle proprieté, ny ordonnance & decret celeste, dont ses contemplateurs d'Estoiles, puissent fonder leurs imaginaires & controuuees influences, qu'ils dyent proceder des aspects, lumieres & positions des Astres, ne leur restãt pour tout fondemẽt, que des fausses & trompeuses imaginations, qu'ils appellent experiences d'accidents & cas

fortuis, & dont il n'y a ſcience ny art qui face ou induiſe iamais conſequence d'effect, ou euénement quelconque, comme il ſera dit cy apres en ſon lieu. Il eſt temps de venir à la refutation particuliere des impoſtures d'influences.

LIVRE HVICTIESME,

TITRE PREMIER.

Reſponce & refutation particuliere de l'opinion de la puiſſance des Aſtres ſur les corps inferieurs, & des impoſtures des faux aſpects, influences & controuuez effects des Eſtoiles.

CHAPITRE I.

VEv que ceſte friuole malheureuſe & temeraire opinion a ſi longuement coulé & paſſé par

le cours & renommee de tant de siecles Payens & Chrestiẽs, & s'est de si long temps establie & confirmee iusques à nous, par des fondemens de mauuaises racines, & sur des suppositions de si vaines & si controuuees experiences. Il faut que nous soyons dautant plus songneux d'en sonder, descouurir & destruire les sources & les faulses causes de leurs imaginaires & demonstrations, auec les consequences de leurs deceuables euenemẽs, afin que doresnauant nous soyons mieux instruicts en la science & vraye cognoissance des corps celestes, pour cõprendre les veritables cours de leurs cercles & mouuements, dont nous puissiõs sentir & receuoir aussi les bõs & profitables effects procedans des eternelles causes, des immuables principes du Souuerain, en qui est l'origine & vraye nature de toutes cho-

ses superieures du monde.

Ce que nous ferons clairement & sommairement par la remarque des trois infames notes, dōt ils sont souïllez & remarquez, à sçauoir d'impieté en la volonté, d'impieté en la chose, d'erreur & d'ignorance de l'art Astrologique, dont nous induirons & tirerons la responce & refutation des choses qui ont meu les Astrologues à fonder leurs opiniōs par la fantasie d'experiēce.

TILTRE II.

De l'impieté des Astrologues.

CHAP. I.

LE déreiglé mouuement de l'affection des Astrologues, que l'on voit si contraire à l'intention & ordonnance de la volonté du Souuerain, qui d'estend de n'attribuer

buer aucun autre effet & puissance aux Astres que de luire de nuict ou de iour, reseruant à sa seule & diuine prouidence, la conduite & gouuernement du monde, & des choses humaines, celestes & terrestres: Qu'est-ce autre chose qu'vne pure & malicieuse impieté, dont l'esprit malin se veut seruir pour amoindrir & aneantir la gloire de la Majesté de Dieu. Et s'il y en a aucuns, cõme ie sçayt qu'il y en a beaucoup, qui ne pensent, ou ne veulent pas tomber en ce malheureux abysme d'impieté, ayans tousiours les sentimens du cœur esmeus par la memoire & representation de ceste Chrestienne Philostargie qui les retient en l'amour & crainte de leur Createur. Qu'ils sçachent neantmoins qu'il y a tousiours de l'impieté en la chose, veu que l'on fait seruir les corps celestes à choses impies, à sçauoir à la deuinatiõ & pro-

nostication, en leur attribuant puissance, influence, & authorité sur les corps inferieurs, & ceste chose estãt ainsi corrompuë attire cõme l'Aimand le fer à son infaillible corruption de resoluës conceptions, ou comme vn feu caché esmeut tousiours quelque chose en la matiere propre & prochaine, embrasant & consumant en fin tout l'edifice qui tumbe en son irreparable destruction: car il ny a point excuse au peché qui se fait contre la Loy diuine, si on ne vient à repentence, & recognoissance de sa faute.

On congnoist aussi par les fruits de leurs vaines actions & par les euenemens de leurs impostures, & controuuées imaginations, que ce que dit cest ancié & graue autheur
„ Varro, n'est que trop veritable *Ex*
„ *Astrologiæ sinu & fluxu per fluxisse*
„ *superstitionem omniun vanitatum.*
Que du flus & du sein de l'astrolo-

gie est deriuée & decoulée la superstition de toute sorte de vanité. Car ou la pieté défaut il n'y a plus de religion & ne reste plus (comme dict Plutarque au liure de la superstitiõ) qu'vn desbordement de mal, & vne perpetuelle recerche d'vne curieuse meschanceté, par toutes sortes d'inuentiõs, pour paruenir à ce que l'on pretend, soit par magie, sorcelerie, deuination ou autremẽt. C'est pourquoy il se dict si souuent par prouerbe commun que la clef de la magie c'est l'astrologie.

Les espreuues de leur impieté se monstrẽt aux infinies exemples de leurs malins enseignemens, dont ie feray seulemẽt la remarque de deux, desquels l'vn est tiré d'Albumasar recité par Celme Rhod, disant en ses liures astrologiques, que celuy qui aura fait sa priere à Dieu, lors que la Lune sera conioincte à la Planete de Iupiter, auec la teste du

Dragon. Il ne faudra point d'obtenir indubitablement tout ce qu'il voudra. L'autre est de Petrus Aponensis, lequel pour confirmer & tât mieux authoriser ceste malheureuse superstition vrayement diabolique, dit & affirme qu'à telle heure aussi que cest Astre de Iupiter estoit cõioinct à la teste du Dragon auec la Lune: Il obtint de Dieu la science d'Astronomie en laquelle il n'a cessé d'accroistre & proffiter en beaucoup de doctrine.

TILTRE IIII.

De l'ignorance malicieuse des Astrologues, deguisée de fausses causes & suppositions de controuuées influences.

CHAP. I.

LEs philosophes planetaires qui ont voulu aquerir vn nouueau nom de plus excellente gloire & re-

putation que les academiques Peripatetiques & autres ont aussi voulu se faire valloir par la renommée d'vn nouueau, & par l'imposture d'vne nouuelle science qui se ventoyēt, des secrettes intelligences & cognoissances des choses auenir, & des predictions & deuinations de tous euenemens, par les Astres, à fin que par l'asseurance d'vne telle doctrine (qui traictoit de la puissance & diuinité des corps celestes) ils ne trouuassent resistance ne contredit quelcōque, en la reception & probation de leurs enseignemens, ausquels encores qu'ils ne peussēt dōner que des foibles & mal-asseurez fondements d'erreur, mensonge & vanité : toutes-fois comme il ne se trouue que trop de gēs qui pour le contentement de leur legere curiosité, ne cerchent que la rencontre des premiers & plus plausibles tesmoins de leurs mensongeres con-

ceptions : ils se sont d'autant plus volontiers entretenus en la suitte d'erreur & d'ignorance, pour y surprédre & amorser plusieurs autres, qui sous le voile des maximes de l'art, & par des exemples de fausses & decepuables experiences, se laissoyent legerement abuser par la deceptiõ de leut subtil & facile babil, contenant les promesses & asseurãces de reuelation & bonnes & mauuaises auantures. Aristote mesme, qui est le second oracle des philosophes, qui a faict errer le monde en l'opinion de la puissance des corps celestes, sur les corps inferieurs, recognoist, & n'a point honte de cõfesser au premier de ses meteores, chap. 2. qu'on parle beaucoup de ses choses-cy auec de grãdes incertitudes , dont s'ensuit qu'il y a plus de surprinse& d'ignorance en ceste doctrine des Astres , qu'il n'y a de verité & certitude.

Chap. II.

L'Ignorance & vanité de ces imposteurs, que l'esprit diuin appelle espieurs d'Estoiles, qui par les innumerables & incertaines rencontres d'icelles, se ventent de pouuoir predire les auantures & mutations du monde, & les conditions vniuerselles des choses inferieures, & de toutes actions, & complexiõs humaines, se veoit & congnoist au cõte & recit de leur propre discours, ce que Virgile mesme grãd professeur de la deuination magique n'a peu celer, confessant librement par l'vn de ses vers.

„ *Nescia mens hominum fati sortisque futurè.*

C'est à dire que l'homme ne peut cognoistre & predire les choses à venir, ny rien preuoir & iuger des auantures d'icelles : ce que le Poëte Horace à bien sceu pareillement remarquer pour destourner les hõ-

mes de la vaine & curieuse recherche des minutes, contes & calcul des Astres, disant en ses odes

Nec Babylonios Tentaris numeros,

Et apres eux beaucoup plus religieusement S. Augustin au 5. de la Cité de Dieu, recite tant de sortes d'argumens contre eux (les appellans de diuers noms Chaldeens, Mathematiciens, Planetaires, & Genethliaques) qu'ils sont contrains de recognoistre, confesser & dire auec luy, s'il leur reste encore quelque remors de conscience, que toute leur science n'est que pure fausseté & vanité.

Chap. III.

Et entre les Payens, ce tres-insigne Philosophe & grand orateur Phauorinus, ne pouuant souffrir l'ignorance & la tromperie de ces infames deuinateurs, qui par la malice de leurs subtiles in-

uentions surprenoient & abusoiẽt les hommes, par des allechemens de plusieurs fausses esperãces, pour en tirer du profit, & faire guain de leurs mensonges, declama publiquement contre eux à Rome, disant comme recite Aulugelle (au 14. de ses nuits attiquees.)

„ *Id prestigiarum atque offuciarum*
„ *genus commentos esse homines æruscatores, & cibum questumque ex mendaciis captantes: Nam si homines quoque res omnes post futuras prenoscerent, tolli necesse est quod maximum inter deos atque homines differt. Nullo igitur pacto vtendum est huiusmodi hominibus res futuras præsagentibus qui persuadere nobis volũt omnia & parua & maxima tanquam stellis atque sideribus euincta duci & regi: Praeterea mirabatur Phauorinus id cuique pro præcepto liquere stellas istas erraticas quas à Chaldeis & Babyloniis siue Ægyptiis obseruatas ferunt non esse*

„ plures, quàm vulgò dicerentur: Posse
„ enim fieri existimabat, vt & alij qui-
„ dam planetæ pari potestate essent, sine
„ quibus recta atque perpetua obseruatio
„ perfici non quiret: neque eos tamen cer-
„ nere homines possent propter exuperen-
„ tiam vel splendoris vel altitudinis.
„ Quædã enim sunt sidera quæ à quibus-
„ dam terris conspiciantur alia quæ non
„ videntur & sunt aliis ignotissima: I-
„ taque non esse omnino audiendos nec
„ consulendos eos qui his prodigiosis arti-
„ bus futura omnia, prædicturos pollicen-
„ tur, & (hoc inquit) argumento con-
„ uinci possunt mendacij: Nam aut ad-
„ uersa euentura dicunt aut prospera, si
„ dicunt prospera, & fallunt, miser fies
„ frustra expectando, si aduersa dicunt
„ & mentiuntur, miser frustra timen-
„ do, si vero respondent ea quæ sunt non
„ prospera, iam inde ex animo miser fies,
„ antequam è fato fias, si fœlicia pro-
„ mittunt, ea quæ euentura sunt: Tum
„ planè duo erunt incommoda, & expe-

,, *Etatio te spei suspensum fatigabit, &*
,, *futurum gaudij fructum spes tibi iam*
,, *deflorauerit, nullo igitur pacto vten-*
,, *dum est istiusmodi hominibus res fu-*
,, *turas præsagientibus.*

Picus Mirandula, qui a esté vn sage & sçauant Prince, a aussi de son temps longuement combatu l'ignorance & malice de ces Astrologues,

---

TITRE V.

Autres particulieres remarques de l'erreur & ignorance des planetaires, touchant les changemens & mutations des choses inferieures qu'ils ont attribuée à la puissance de la Lune, dont s'ensuit autre suffisante responce & l'infaillible refutation de toutes les parties de leur doctrine d'influences.

CHAP. I.

CEs Philosophes ne s'arrestans qu'à l'exterieur mouuement

& agitation des choses visibles, & ne voulant point plus haut esleuer les yeux de leur entendemēt à l'inuisible poinct des choses inuisibles, dont procedēt les vrays principes & origines de toutes choses, & dont s'engendrēt & produisent en diuers sujets, des semblables effects & actions, n'ont point voulu monter plus haut qu'en la contemplatiō des Astres, abaissant & arrestant la vanité de leur esprit, à celuy qui est le plus proche de la terre, à sçauoir à la Lune, pour en tirer toutes les causes & les effects des choses humides, & de tous les mouuements & qualitez d'icelles: car s'il y a quelque humeur, où quelque nature inferieure qui s'esmeuue & agiste au mesme temps que faict la Lune, ou qui accroisse & decroisse cōme elle, & auec elle, ne doit on pas plustost r'apporter cela à l'ordonnance & volonté de l'autheur

& Createur commun, que d'en attribuer la cause & puissance à ceste creature celeste, qui est la moindre de toutes?

Des conformitez d'actions de diuerses especes d'animaux, & des hommes.

Chap. II.

Combien veoit on d'animaux qui se rencontrent en beaucoup de sortes d'actions, semblables à celles des hommes, comme de dormir & reposer la nuict, fuyr de iour l'ardeur du Soleil, se rafraichir a l'ombre, boire & manger en mesme temps, cercher le couuert, vser de mesme breuuage, courir, nager, chasser, s'arrester: & toutesfois il n'y a si temereraire, & si insensé Philosophe qui oza dire que tels animaux ayent receu cest vsage & faculté de la puissance & proprieté de l'homme.

De la Pluye.

Chap. III.

CE qu'ils attribuent à la Lune auec plus d'asseurance pour estre munis & fortifiez de la commune approbation, c'est la pluye, laquelle ne cesseroit iamais de tõber & decouler l'Esté en tous païs, & en toute contrée, si la Lune en estoit la cause: car toute cause efficiente tant qu'elle peut estre Phisique, elle est tousiours ouurante, & ne cesse d'agir & s'esmouuoir, qu'elle n'ayt produict ses effects, dont elle puisse faire mõstre en l'operation de sa nature. Or c'est chose notoire que par tout le pays d'Egypte, où l'air est plus serain sans estre couuert & caché de nuceés. Et où consequemmẽt la Lune est plus nette & plus descouuerte: toutes-

fois il n'y pleut iamais, & bien peu en Affrique, & moins en vn climat qu'en l'autre. Il s'ensuit donc, que ce n'est la Lune qui cause, esmeut, & engendre la pluye, & ne distille point ceste eaue de la vertu d'aucũ Astre, ains de la conduite & prouidẽce de Dieu qui l'enuoye (comme j'ay desia dit, & sera dit ailleurs) au temps & saison qu'il est bon & proffitable pour le bien de la terre, & pour la commodité des hommes.

Chap. IIII.

SI la pluye venoit du Ciel & vertu des Astres, il ne faudroit point attendre la presence & passage des nuées pour voir pleuuoir: les eaux se verroyent plustost tomber du Ciel serain, que du couuert & obscur: mais l'experience mesme qui est la principale cause des

Astrologues nous fait voir tous les iours qu'au contraire il ne pleut nullement en temps serain, ains au tẽps couuert & chargé de nueées, il s'ensuit donc que la pluye ne viẽt des Astres. Ie sçay bien qu'ils ne demeureront pas sans replique d'opiniastre dispute, & dire que c'est de la vertu & puissance des Astres qui s'émeuuent, excitent & attirent en, l'air les fumees & vapeurs dont se fõt les nueées & les pluyes: mais nous monstrerons cy apres combien cela est esloigné de la raison & du sens naturel.

Chap. V.

IL y a double cause dont s'émeut & engendre la pluye, l'vne superphisique, à sçauoir la prouidence & volõté de Dieu qui en dispose ainsi selon le decret de son bõ plaisir, pour estre recognu & glorifié en la grandeur & diuersité de ses

œuures: L'autre cause est Phisique, dont les demonstrations sont espreuues Astronomiques (comme nous auons dit amplement au liure de la vraye Phisique, entre lesquelles nous remarquôs pour chose indubitable) que les Astrologues & naturalistes ne peuuent nier, & que Pline auec Ptolomee au 2. de son histoire 42. chapitre est contrainct de confesser, que les pluyes procedent des vapeurs humides qui montent de la terre en la region de l'air, ou elles s'amassent & épaissisẽt en nuees d'eaue, qui puis apres s'estraignent & decoulent sur la terre.

TITRE VI.

De l'erreur ou les Philosophes ont mis les les hommes, par la fausse & controuuee doctrine du flus & reflus de la Mer, qu'ils disent dependre du mouuement de la Lune.

Chap. I.

SI la Lune estoit cause des flus & reflus de la Mer, & si la maree se gouuernoit par l'ordre des regles & puissance de cest Astre, comme les Philosophes astronomiques ont faussemēt fait entendre & accroire par tout le mōde, il faudroit q̄ue la Mer eut ses flus & mouuemens conformes aux siens, qu'elle creut & decreut comme elle & auec elle, & fussent toutes deux de pareille agitation & mouuement, en sorte que quand la Lune seroit foible, comme elle est à sa fin & decours, & au commencement de sa naissance & renouuellement : que la mer fust aussi plus basse, & que quand elle est en sa pleine & entiere grandeur, que la maree fust haute & plus grande : mais l'espreuue & pratique ordinaire qui s'en faict

tous les iours, & que plusieurs m'ont dit auoir particulierement obserué par diuerses fois, & en diuers lieux apperceu le contraire. Car quand la Lune n'est encores qu'au premier iour & aux deux ou trois suiuans, c'est alors que la mer est plus grande, & qu'il est chef d'eau (ainsi que parlent les mariniers) c'est à dire hauteur & grandeur d'eau, semblablement au dernier quartier depuis le vingtdeuxiesme iusques à la conionctiõ, elle est en ceste mesme grandeur. Et quãd elle s'augmẽte en force & quartier depuis le 4. iusques à l'onziesme iour, la Mer decroist tousiours iusques à ce iour là : & lors elle commence vn peu à croistre, iusques au quinziesme qu'elle decroist aussi tost iusques au vingtdeuxiesme, & Pline mesme ne s'éloigne pas beaucoup de ceste opinõ adioustant que quant la Lune est

du tout esteinte & sans lumiere cõme est au temps de sa conjonction auec le Soleil, la Mer est en sa pleni-tude, & d'auantage il n'y a celuy de nous qui ne sçache que combien que la Lune ne croisse & decroisse qu'vne fois le moys, neãtmoins les marées croissent & decroissent deux fois le iour, & font leur flus & reflus de six en six heures.

Chap. II.

IL y auroit bien plus d'apparence d'attribuer le flus & mouuemẽt de la Mer au Soleil, qu'à la Lune: car c'est en la saison des deux equi-noxes de Mars, & de Septembre, que les marées sont plus hautes & plus grãdes, & sont plus basses aux deux Solstices: ce qui a aussi donné occasion à Pline, & a quelques autres des plus estimez en la Phisique, de croire & soustenir que la

cause principale des diuers flots & mouuements de la mer, venoyent tant du Soleil que de la Lune, & de leur approchemãs de l'Horison & Meridien.

Des diuers mouuemens de la Mer.

CHAP. III.]

LA difference & grande diuersité des flus, marées & mõtées de mer, faict bien cognoistre qu'il n'y a reigle, adresse, ne suitte de Lune ou de Soleil, veu qu'en mesme temps elles sont toutes differentes l'vne de l'autre : mais que cela ne viẽt que de la simple prouidẽce de Dieu, qui a donné à la mer ceste naturelle habitude de se mouuoir ainsi, àfin que tant de sortes d'eaux qui s'amassent & meslent ensemble comme en vne cloaque, se purgent & purifient par l'agitatiou de tant

de mouuemens par diuerses faços selon la diuersité des lieux, comme tient & enseigne Peucer (l'vn des plus doctes Phisiciens, & Mathematiciens de nostre temps, en son Astrologie): Car combien qu'il ny ayt partie de mer qui ne soit agitée par ses flus, ce n'est pas toutes-fois tous d'vne sorte, les marées de l'Ocean sont fortes & impetueuses, celles de la mer Mediterranée sont plus douces, & les mers Euxines Ligustique, Bethique, Caspie & de l'Helespont, n'en ont point du tout. Celle de Sicile monte & deuale deux fois le iour à l'endroict des esceuils de Scilla & Caribdis & est notoire, dit-il, le flus & reflus qui se faict par sept fois, en vingt-quatre heures en la mer de l'Eubée, & le tesmoingnent ainsi beaucoup d'Historiens & Geographes.

Outre tout cela il y a vn autre tournoyement vniuersel par toute

la mer, qui donne tous les iours vn bransle & remuëment leger aux eaux, non qu'il s'aperçoiue, mais il se congnoist sensiblement & par effect des Pilotes & autres qui s'exercent aux ordinaires nauigatiõs, lesquels dient l'auoir souuentesfois obserué.

Et encore s'est d'escouuert vn autre plus lent & contraire mouuement par les mariniers, lesquels faisans voile d'Espaigne vers l'Angleterre, ne voguent pas si viste qu'à partir d'Angleterre en Espagne, & s'est remarqué que ceux qui font le voyage d'Espagne aux Indes Occidentales auec bon vent, se trouuent d'vn port à autre en vingt-quatre heures : Mais au retour des Indes en Espagne ils demeurẽt plus de quatre moys quelque bon tẽps qu'il face, dõt les naturalistes s'en sont trouuez si empeschez qu'ils sont contraints de dire auec Pline,

qu'il y a plus dequoy s'esmerueiller que de pouuoir comprẽdre par art & science naturelle, c'est vn secret admirable comme est celuy de la Saleure de la mer, & la source des vents,&tant d'autres ausquels il sera plus seant à l'homme Chrestien de confesser qu'il ne congnoist & n'entend rien,que d'en opiniastrement contester, par les foibles instrumens du discours humain, dõt le diable se sert pour r'aporter toutes ces merueilles plustost à la puissance des Astres que de Dieu.

Fin du huictiesme liure.



LIVRE NEVFIESME,

TITRE PREMIER.

D'où vient la fausse doctrine des Aspects des Astres.

CHAPITRE I.

LA Doctrine des Aspects, dont les Astronomes ont tiré toute la vanité des influences, ne vient que d'vne imaginaire cõsideration de l'infiny & continuel changement d'iceux, entre-coupé, fait & rompu par les rencontres & entrelassures des Astres & cercles esmeuz & tournez sur diuers poles, & cõtrées diuerses, & cõtraires agitations en

diuerſes & differentes, contraires, ou oppoſites parties du Ciel, & toute l'occupation de ceſte curieurieuſe temerité, ne conſiſte qu'en l'innumerable ſupputation, conte & calcul des nõbres, meſures, hauteurs, eſleuations, diſtances, eſloignemens, approchemens, reculemens, leué, & couché, coſinique, Chronique où heliaque, des aplanes &, planetes, Eſtoiles leurs rangs aſſiete, placement & poſition, l'œil, la face & regard d'iceux, d'œil droit ou biais, de pleine veuë, ou par angles, coints & figures ſimples, ou trigonnes, tetragones, exagones, oppoſites, conjointes, ou déjointes par les accidents des points, moments, minutes, atomes, & plus petites parties qui peuuẽt tomber en l'entendement de l'humaine conception, choſe ſi obſcure, ſi incertaine, & ſi friuole, que cõme tout le temps de telle occupation eſt inu-

tile, aussi est l'effet de toute la poursuite, d'vne si laborieuse action.

CHAP. II.

LE fondement aussi des Astrologues qui ont basti la doctrine des Aspects & des influéces, est si leger, & si incertain, & trouuét si peu d'appuy & de raison en la Phisique determination (qui ne s'arrestēt iamais qu'aux choses essentielles qui ont estre, existance, & substance en la nature, & non aux accidens & conjectures) qu'il n'y a homme qui en puisse iamais tirer, faire, n'y establir aucun art ne sciēce, n'y en inferer aucune veritable proposition, maxime, reigle, precepte ny asseurée conclusion: & n'y a Philosophe Astronomique qui en puisse faire la moindre preuue ou espreuue, par aucune asseurée affirmation, ou par quelque natu-

relle, manifeste, ou secrette representatiō, veu qu'il n'y a rien de Phisique & naturel en tout cela, ne qui soit perceptible, ou susceptible des sens & principes exterieurs où interieures, par lesquels on cognoist ce qui est, & pourquoy il est.

Chap. III.

ET se voyans pressez de la verité de ces argumens, qui sont tirez de la doctrine Phisique, sont contrains de recognoistre & confesser qu'il n'y a point, ou qu'il y a peu de demonstrations naturelles en l'Astrologie: & mesmes sont d'accord, comme tient Peucer auec eux, que combien que les plus seures & plus certaines demonstrations sont celles qui se tirent & produisent des causes: toutesfois ils voudroyēt volontiers faire croire que les effects & experiences (qui n'ont aucune

cause, que celle qui se trouue en leur propre produit) monstrẽt vne assez suffisante preuue d'eux mesmes, de la verité de leur estre & cõdition : Mais chacun peut iuger combien il y peut auoir d'aparence & certitude en des fondemens de si legere habitude, veu qu'il n'y a clin d'œil qui ayt vn plus leger & plus soudain mouuement que le cours & passages des Astres: & quelle vray semblance il peut auoir en des conjectures si friuoles & incertaines.

Chap. IIII.

CAr ce sont maximes notoires, & perpetuelles en Philosophie, qu'il n'y a science ne demonstration qui se puisse iamais dresser ny establir des choses muables & accidẽtales, ains seulemẽt des choses qui sont d'vne continuelle & ordinaire habitude tousiours de

mesme sorte, & d'vne immuable nature & cōdition. Puis donc que l'opinion de ces Aspects vient de suject si incertain, si viste & si mobile, comme est le cours leger & le subtil passage des Astres, qui ne viēt pour nostre regard à la rencontre de nostre œil, que par casuele & accidentale écheute, quelle suitte & consequence d'eüement y peut-il auoir, & quel autre effect s'en peut il suyure & former, que de simple accident tousiours variable & incertain?

Il s'ensuyt donc que la doctrine des Aspects n'a cause, ne principe de certitude, dont elle puisse prendre source, ne fondement de son estre, & ne peut auoir reigle, demōstration, ne veritable proposition, dont elle se puisse asseurer. Consequemment on ne peut dire qu'elle puisse estre, ne meriter le nom & tiltre d'aucun art & science.

Chap. V.

CAr, cõme dit Ariſtote, ce n'eſt autre choſe (ſçauoir & ſcience) ſinon congnoiſtre quelque choſe par ces cauſes, & comprẽdre que ces cauſes-là ſont celles qui ont fait, & font eſtre telles choſes, qui ſans elles ne ſeroyent point: comme par exemple: ſi l'õ veut ſçauoir que c'eſt Eclipſe de Soleil, ou de Lune, & dont elle vient, nous en trouuerons la verité, & en tirerons ceſte reigle de certitude, par la recerche de la cauſe que la Lune eſtãt diametralement oppoſée au Soleil: La terre eſtãt entre ces deux corps celeſtes, rend vng ſi grand ombre qu'elle monte iuſques à celuy de la Lune, luy faiſant perdre pour vn temps ſa clarté, & quand la Lune eſtant en cojonction auec le Soleil, ſe rencontre en la ligne Ecliptique

entre nostre veuë & le Soleil, ce corps espais de la Lune empesche que le Soleil pour vne espace de temps ne nous puisse faire veoir sa lumiere. Tout cela s'espreuue de l'œil, & se fait veoir & comprendre par indubitable demonstration de l'effect par sa cause, dont se forme aussi vn art & science des Eclipses, qui contiét vne veritable cognoissance de ce qu'il enseigne par preceptes & conclusions de l'immuable praticque des choses ordinairement telles, ce qu'il est impossible de faire en la doctrine muable & incertaine des Aspects, en la rencontre, desquels s'il se trouue suruenir quelque chose en quelque corps inferieur, ce n'est point influence d'Aspect ne d'Astre: mais d'accident de rencontre qui vient d'vne autre cause & mouuement superieur, de l'ordonnance & volõté de Dieu, ou de la naturelle habi-

tude de la chose esmeuë du cõmun & general principe de tout le mõde.

CHAPITRE VI.

CEs Philosophes luminaires voyans que les causes Phisiques & les vrays principes des choses dont toute action s'esmeut & engendre en la nature, leur deffailloyent, ils ont eu recours aux inuentions & subtiles recerches de la raison humaine, dont ne pouuãt tirer assez de forces & d'argumens pour en induire & inferer quelque veritable persuasion, soit par l'art logique & dialectique, qui n'a esté principalement inuenté que pour la confirmation d'vn tel suject: & quant ils voyent aussi ce moyen trop foible pour en tirer l'opinion & la science du vray, ils se retirent à des vaines & friuoles experiences, par lesquels ils forgent & ima-

ginent des nouuelles causes, comme ils sõt coustumieremẽt en leur chiromãce ou chiroscopie, l'vsage des lignes & caractaires des mains, & par les conferences des figures qui se trouuẽt pareilles en diuerses mains, & en l'obseruation des semblables accidens, en l'espreuue de semblables remarques, de sorte, qu'en renuersant tout ordre naturel, ils veulent inuenter des causes apres les effects, comme c'est l'ordinaire de tous pronostiqueurs, suiuant l'exemple des oracles des demons, d'appliquer aux accidens & casuels euenements, leurs incertaines & douteuses predictions, dont Ciceron se mocque tant de fois en sa deuination, par le discours des euenemẽts cõtraires à toutes leurs determination: Mais comme leurs raison est tousiours au bransle d'incertitude, n'ayant les fondements de ces discours qu'en des vaines &

friuoles rencõtres, que d'elles-mes-mes se destruisent par l'absurdité de leurs propres argumens. Pareillement l'experience qu'ils dient auoir des euenemens, a aussi peu d'asseurance & certitude que les controuuez effects de l'aruspicine & autre magique & mensongere imposture, qui ne depend que des conjectures suppositions & obseruations des choses casuelles.

CHAP. VII.

MAis ce grãd Astronome Ptolomée a bien esté plus aduisé: car voulant parer l'artifice de ses preiudiciaires inuentions, par le pretexte de quelque cause precedẽte, pour ne tomber au reproche de l'ignorance du vulgaire, qui establit des effects sans leurs causes, à subtilement formé & inuenté des causes ou elles ne furent iamais, &

où elles ne peuuent estre par l'ordre & puissance de la nature, à sçauoir aux diuerses & differentes lumieres des Astres, aux messáges des rayons, rencontres, & passages des Estoiles, signes & Planetes, dont il dit, & apres luy Peucer, que toutes sortes d'effets, & d'euenemẽts, s'engendrẽt en toutes especes des creatures inferieures, à cause dequoy il tient & enseigne que ceux qui naissent au defaut de la Lune, sont de foible complexion, ou ceux qui ont Saturne, & Mars opposez quãd ils naissent, sont tourmẽtez de difficulté d'vrine: laquelle opinion est si esloignée de tout fondemẽt Phisique, ou Dialectique, qu'il n'y a raison ny apparẽce quelconque de la receuoir, car comme toute cause, est cause de par soy-mesme, ou par accident: Si elle est cause de par soy elle engendre necessairement son effet, & n'est iamais l'effet sans cau-

se, mais ce qui suruient par auentu-re, & est causé par accident, elle ne peut aucune chose produire que des rencontres casuelles & incertaines. Si dōc ces lumieres celestes, où les rencontres de leurs rayons sont causes de par soy, comme elles doiuent estre és choses qu'ils tiennent si asseurées: il s'ensuit qu'elles engēdrent, & produisent tousiours necessairemēt leurs effets sans aucun changement, ou alteration. Consequemment, les deuinations, & predictions qui se font par leurs fantastiques obseruations, doyuēt tousiours estre vrayes: Or on voit le contraire en toutes leurs predictiōs. Il s'ensuit donc qu'elles n'ont aucune vallable cause ne certitude.

Chap. VIII.

ET s'en voit l'espreuue en Pompée, à qui les Astrologues donnoyent par leurs Aspects, l'asseurā-

ce de victoire, & fut neantmoins deffaict & vaincu par Cæsar, qui se mocquoit d'eux : car s'il estoit vray ce qu'ils dient, que tous ceux qui naissent sous les signes Royaux, seroyent de cõdition Royale: Il y auroit plus de Roys au mõde (Que de Villes, & faudroit aussi que toutes les fois ques les Pleïades, les Hiades, les Cheureaux, & Orion, que les Astrologues dient estre Estoiles de pluye & tourbillon quant elles se trouuét au leuer, ou coucher du Soleil, où qu'elles deffaillent à l'opposite des rayons d'iceluy) il y eut tousiours de grãds vents & pluyes, dont neantmoins, nous auons veu assez de fois tant d'experiences cõtraires, & mesmes l'année 1592 qui a esté cõtinuelle, belle & seiche, sans vents ne pluyes, que par petites ondées, de quelque iour, entre cent, & n'y a celuy qui ne se puisse souuenir d'auoir veu plusieurs fois, & ce-

TILTRE II.

Autre responce & refutation par l'explication des passages de l'Escriture saincte, mal induicts & alleguez par les Planetaires, dont se tire autre responce & refutation des supposées influences.

CHAP. I.

LEs Philosophes Chrestiens se sont trompez, & ont par leur mauuaise opiniõ induit & surprins les autres en l'alegation des passages de l'Escriture, dont ils se veulẽt preualoir: Car ce qui est dit en S. Luc, qu'il y aura des signes au Soleil & en la Lune, ce n'est pas pour inferer des influences où deuinatiõs par ces Astres: mais pour monstrer l'indignation de Dieu, cõtre le peuple qui l'irritera, disant Isaye 13. que lors les Estoiles & Planettes, ne se-

ront point luite leur clarté, & le Soleil s'obſcurcira, & la Lune ne fera pas voir ſa lumiere: Et ailleurs, il leur donnera vn Ciel d'airin: & au 10. de Geneſe, où eſt dit, que les luminaires ſoyent en ſignes & ſaiſons, en iours, & en ans, quelle influence peut-on tirer de cela, ains le ſimple eſtat & condition de ces deux flambeaux, par le cours du Soleil, la remarque de 4. ſaiſons, par le mouuemẽt qu'il fait auec le ſecond mobile allant au rebours du premier, & faiſãt le iour & la nuict par le mouuement qu'il fait, ſelon le premier mobile d'Orient en Occident, & la Lune par le cours de ſon mouuement, remarquoit l'eſpace des moys. Quand Heſiode remarque les ſaiſons, par les Eſtoiles qui léuent, & couchent en icelle: Il n'entend pas qu'elles amenent leſdictes ſaiſons, non plus les Arõdelles, qui ſont les meſſageres du

prin-temps. Touchãt le passage du 33. du Deuteronome, le mot Hebrieu, *Querësch*, de la racine *Eiicere* mettre hors, que l'ignorant trãslateur François à tourné Influence, ne signifie point cela, mais signifie proprement, comme dit & remarque doctement Auenarius, au liure des Iuges, Eiection ou bouté hors, comme est vn œil & bouton de vigne que la terre esmeut & pousse par la séue du jeton : que le Soleil en outre, rechauffe, & que la Lune meurit par l'humidité de sa lumiere? Car si Moyse eust voulu attribuer quelque influence à la Lune, il eust vsé d'vn autre mot, à sçauoir du verbe *NaZal*, qui signifie couler, fluer, decouler, defluer, dõt il ne se trouue point qu'il ayt ailleurs esté vsé quant on parle du cours mouuement & lumiere des Astres, ains seulemẽt quant il est fait mention des eaues, terres, & choses coulan-

tes,& decheantes, cõme auons dit ailleurs. Quant à ce qui est allegué de Iob faisant mẽtion d'Arcturus, d'Orion, des Hyades,& Pleyades, le trãslateur aussi a vsé de tels mots qu'il a voulu, & qu'il a tourné en l'vsage commun des Astronomes, pour s'accommoder au temps: car l'original du texte, qui est en lãgue Hebraïque ainsi que de ce mot, *Hhasch*, qui signifie assemblée & cõgregatiõ d'Estoiles,& ne leur a esté donné autre titre ne qualité, pour donner suject de leur attribuer aucune proprieté: Et aussi Iob, de ces mots, *Kesil*,& *Kimah*, qui n'ont pareillement autre signification que d'Estoiles, cõjointes & assemblées: Car combien quelles apparoissent au tẽps & saison qu'il aduient quelque changemẽt en l'air, ce n'est pas à dire qu'elles ayẽt ceste nature & faculté d'engẽdrer la pluye, ny faire autre mutation, dõt elles doyuẽt

meriter les noms, & titres de l'imposture des Grecs, qui n'a non plus d'apparence que ce que l'on attribue aux saincts, Marquet, Georget, Croiset, de la gelée des vignes du mois de May.

Ce qui est dit par Dauid, Psalme 140. que le Soleil cognoist son coucher, c'est à dire, il suit & continuë le cours & train inuiolable qui luy a esté donné de Dieu.

Et ce qui est escrit au 5. des Iuges, que les Estoiles ont bataillé de leur cours, contre Sisarra, les Docteurs Hebraïques ont traduit au lieu du mot cours, Station entẽdãt par les Estoiles, la puissance de Dieu, & le secours celeste, qu'il dõnoit aux enfans d'Israël, arrestãt quelques-fois le Soleil, les Estoiles, & la Lune, en leurs stations, à fin de pouuoir iour & nuict combatre & suyure leurs ennemis.

TITRE III.

De l'absurdité des Aspects des Astres

Chap. I.

S'Il y auoit quelque certitude en l'opinion des Aspects, & s'il se pouuoit faire quelque certaine & veritable demõstration par iceux, ce seroit (cõme remarque le docte Sausseux) entre ces grãds corps lunaires du Soleil & de la Lune, qu'il en faudroit faire l'obseruatiõ, pour en tirer la reigle de certitude, veu leur manifeste conionction, opposition, esloignemẽt, approchemẽt, distance, assiete, position, & tout ce qui se voit tous les iours visiblemẽt à l'œil, en vne si grande varieté, par les soudains & plus cours mouuements de la Lune. Toutesfois il n'y a homme tant subtil, & si clair-vo-

yant qu'il ſoit, qui puiſſe iuger & cognoiſtre par quelle ſorte d'aſpect de ces deux corps celeſtes il y ayt eu quelque mutation & changemẽt en l'air, ſoit de pluye, de vẽt, de greſle, neige, ou d'autre accidẽt Metheorique, veu que nous voyõs auſſi ſouuent auenir la pluye en croiſsãt qu'en decours de Lune, & en la preſence cõme en l'abſence du Soleil, & tãt de iour que de nuit. Or ſi en ceſte viſible & occulaire cognoiſſance de ces deux grãds luminaires, il y a tant d'ignorance, & d'incertitude au iugement de leurs Aſpects & influences: Comment peut-on ſi effrontément ſouſtenir que l'on ſçait bien qu'elles ſont les Eſtoiles fixes (qui ſont infinimẽt eſloignez de nous) & par quels aſpects on peut diſcerner les diuers effects de leurs differens Aſpects & actions.

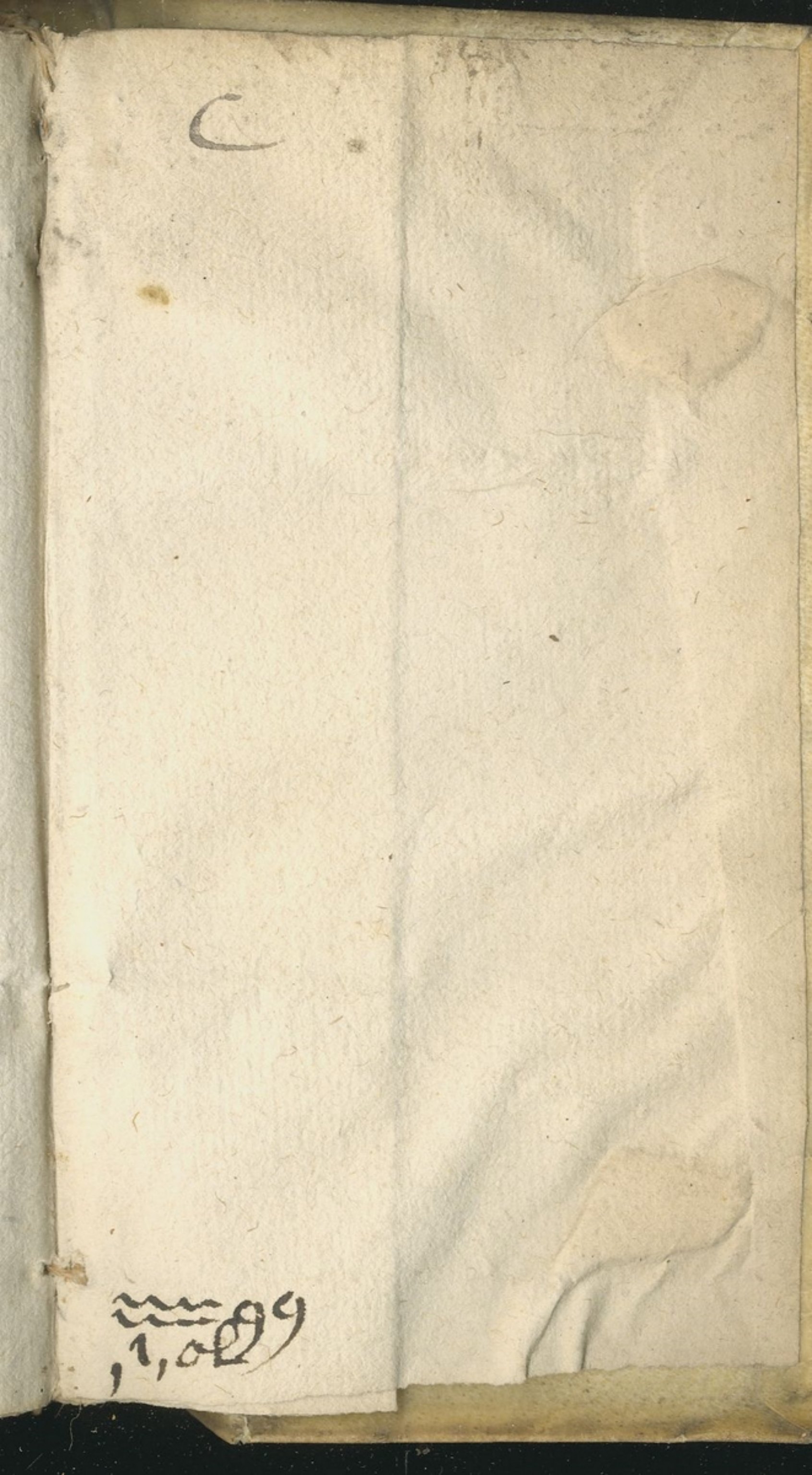
Chap. II.

CEste doctrine donc d'Aspects est si absurde, qu'elle reduit & repugne immediattement à tous principes de nature, à tout sens cõmun, & la loy inuiolable des Astres que Dieu a si sainctement ordonnée & que ce sage Salomon Prince & Patron de la vraye Philosophie, à si exactement recerché, obserué, & condamné au tresiesme de sa sapience, se mocquant de l'impieté & vanité de tels infames obseruateurs du Ciel, qui font des Astres, des gouuerneurs du mõde: Il s'ensuyt donc qu'il n'y a qu'erreur & imposture en tous les enseignemens des influences. Consequemment toutes les Theses, Hipotheses, calculs, suppositions, & toutes leurs illations & consequẽces sont faulses, puis qu'elles sont

abſurdes :car comme tiennent les Philoſophes,& Dialecticiens, toute doctrine dont s'enſuit quelque abſurdité , ne peut auoir que des fondemens faux , veu que iamais de choſes vrayes il ne s'enſuit que verité.

F I N.




C